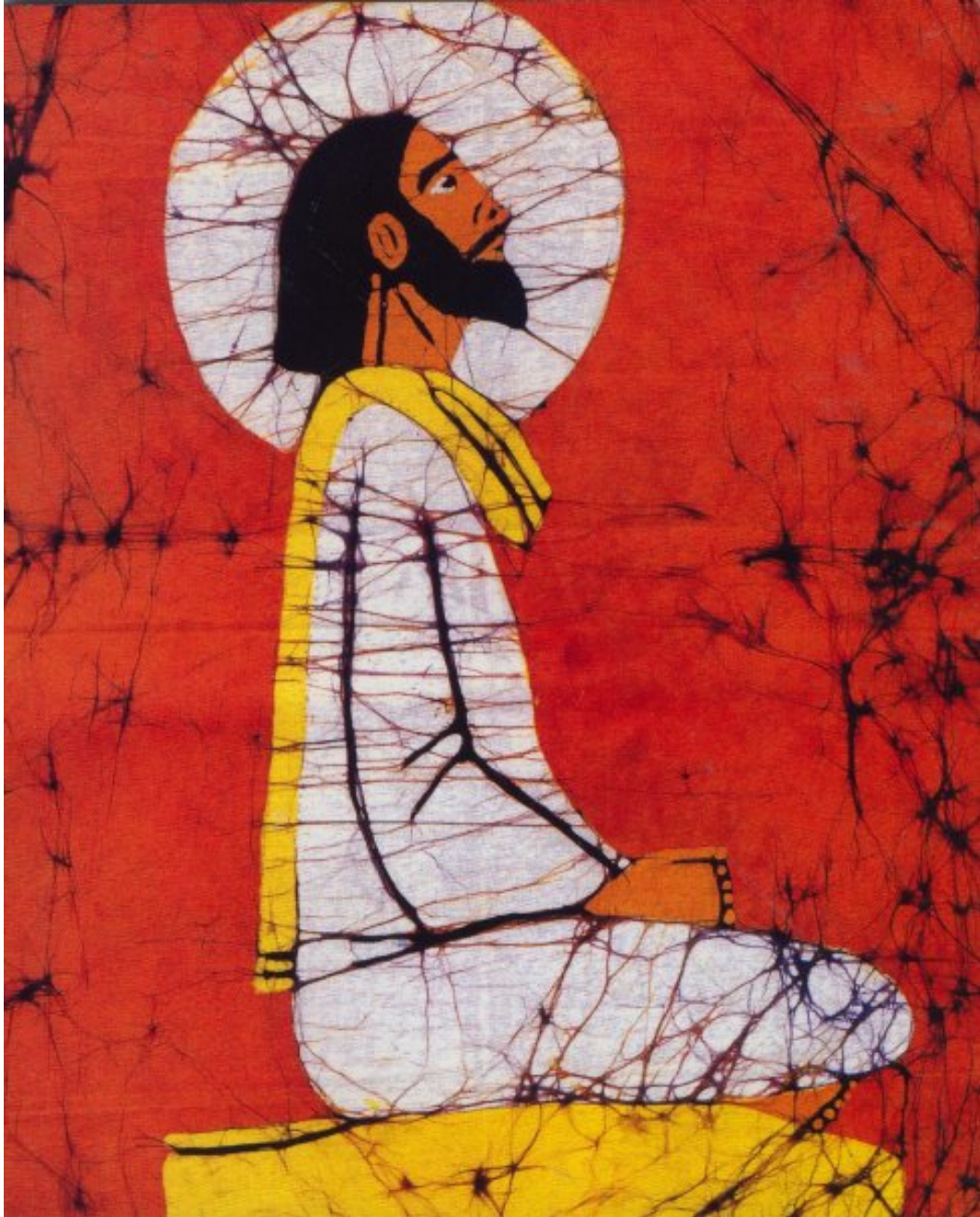


L'Art de la Méditation



Joel S. Goldsmith

*Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la construisent travaillent en vain.
(Psaume 127)*

L'illumination dissout tous les liens matériels et rassemble les hommes dans les chaînes d'or de la compréhension spirituelle. Elle reconnaît seulement la direction du Christ ; elle n'a ni rituel ni règle hormis l'Amour universel, impersonnel, divin ; elle n'a aucune autre adoration que la Flamme intérieure qui est toujours allumée dans le sanctuaire de l'Esprit. Cette union est l'état libre de la fraternité spirituelle. La seule restriction est la discipline de l'Âme; c'est pourquoi nous connaissons la liberté sans licence ; nous sommes un univers uni, sans limites physiques; un service divin à Dieu, sans cérémonie ni credo. Les illuminés marchent sans peur – par la Grâce.

(Extrait du chapitre: L'Illumination Spirituelle du livre La Voie Infinie, de Joël Goldsmith)

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : LA PRATIQUE

1. La voie	4
2. Le but	13
3. La pratique	23
4. L'union indissoluble	32
5. Les difficultés	46

DEUXIÈME PARTIE : L'EXPÉRIENCE

Avant-propos : La méditation de mon cœur	56
6. La terre est au Seigneur	58
7. Car Dieu a tant aimé le monde	63
8. Vous êtes le temple	67
9. L'argent est à moi	73
10. Le lieu où tu te tiens	78
11. Car l'amour est de Dieu	84
12. Car Il est ta vie	91
13. Ne crains point	96
14. Le Tabernacle de Dieu	104
15. La beauté de la sainteté	112

TROISIÈME PARTIE : LES FRUITS

16. Les fruits de l'Esprit	118
17. Illumination, Communion et Union	127
18. Un cercle Christique	132

PREMIÈRE PARTIE : *LA PRATIQUE*

CHAPITRE I

LA VOIE

La plupart des hommes et des femmes sont convaincus qu'une sorte de pouvoir divin est à l'œuvre dans les affaires humaines; mais ils ne sont pas sûrs de ce qu'il est, et ne savent pas non plus comment introduire cette divine Présence et ce divin Pouvoir dans leur expérience quotidienne. Il fut un temps où beaucoup de ces gens se contentaient de croire en un Dieu habitant un ciel éloigné, un Dieu qu'ils ne rencontreraient pas avant d'être passés par la mort. À notre époque de sens pratique, cependant, très peu se contentent de ce concept limité de Dieu.

Le monde est rempli de discordes. La même question revient sans cesse : Pourquoi, s'il y a un Dieu, permet-il le péché, la maladie, la guerre, la famine et les désastres? Comment tous ces maux peuvent-ils exister si Dieu est bon, si Dieu est vie, si Dieu est amour? Comment peut-il y avoir un tel Dieu *et* les horreurs de l'expérience humaine? Tout au long des âges, les gens ont tenté de résoudre cette énigme. Mais il n'y a pas de solution; il n'y a pas de réponse sinon que le monde n'a pas connu Dieu. Il nous est impossible de croire un seul instant que si les gens dans ce monde avaient une réalisation de Dieu, ils auraient aussi la discorde et la dysharmonie. La discorde et la dysharmonie viennent dans notre vie à cause de notre ignorance de Dieu. Lorsque nous faisons connaissance avec Lui, nous trouvons le secret de l'existence harmonieuse.

Tout au long des âges, les gens ont recherché la liberté, la paix et l'abondance. Mais leur recherche s'est faite principalement à travers l'activité fébrile du mental humain. Le plaisir et la satisfaction ont été créés artificiellement et, en raison de leur caractère artificiel, ils ne sont ni permanents, ni réels. Vivre à partir du niveau mental exige un manège continu de nouveaux plaisirs, de nouveaux visages et de nouvelles scènes. Il y a rarement un moment de joie véritable; il n'y a pas non plus de réelles périodes de repos et de détente.

La liberté, la paix et l'abondance ne dépendent pas des circonstances ou des conditions. Des hommes ont été libres dans les chaînes; ils ont été libres

sous l'esclavage et l'oppression; ils ont trouvé la paix au milieu de la guerre; ils ont survécu aux inondations et aux famines; ils ont prospéré en période de dépression et de panique. Lorsque l'Âme de l'homme est libre, Elle le conduit à travers les Mers Rouges et les expériences du désert, jusqu'à la Terre Promise de la paix spirituelle. La liberté est une condition de l'Âme. Quand nous nous tournons vers le royaume de notre Individualité intérieure, nous trouvons le règne du Pouvoir divin dans le monde extérieur. En cherchant la paix au-dedans, nous trouvons l'harmonie au-dehors. Nous atteignons la profondeur de l'Âme et Elle prend en charge notre existence, prodiguant l'activité et le renouveau de la vie, une paix et une sérénité, telles que nous n'en avons jamais rêvé. Nous avons alors réalisé la liberté de l'Âme, la liberté de la Grâce.

Tout au long des âges, il y a eu des hommes et des femmes spirituellement doués – les mystiques du monde – qui ont connu l'union consciente avec Dieu, et qui ont introduit la présence et le pouvoir de Dieu dans leur expérience concrète. Toujours, il a eu un Moïse, un Élie, un Jésus, un Jean ou un Paul, mais aucun d'entre eux n'a eu beaucoup d'adeptes. Aucun d'entre eux ne fut jamais largement connu, ni son enseignement largement pratiqué durant sa propre époque ou bien des années après. Ces maîtres spirituels ont consacré leur vie à nous donner la vérité qui nous a conduits à notre état de conscience actuel. La lumière que nous avons aujourd'hui est le résultat de la lumière qui est descendue tout au long des siècles. Il y a beaucoup d'instructeurs spirituels qui n'ont laissé aucun témoignage, et dont nous ne savons rien; mais il y en a un bon nombre que nous pouvons identifier : Moïse, Élie, Jésus, Jean et Paul, déjà mentionnés; Eckart, Boehme, Fox, et d'autres mystiques du XII^e au XVII^e siècle, ainsi que les grands guides et révélateurs des plus récentes années. Ce n'est pas une personne seule qui a donné la lumière au monde, mais chacun de ces grands prophètes spirituels a été un des rayons contribuant à l'ensemble de la lumière.

Ces grands guides spirituels sont tous d'accord sur les principes et enseignements de base que la plupart d'entre nous connaissent : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur; tu feras aux autres comme tu voudrais que les autres te fassent; tu ne tueras point; tu ne voleras point et tu ne commettras pas l'adultère. Ils n'ont pas enseigné que nous soyons tous de la même nationalité, couleur ou croyance; ils ont enseigné le principe d'amour et de coopération. Si ce principe d'amour et de coopération était réellement

pratiqué et vécu par les millions de personnes qui acceptent les enseignements du Christ, la guerre serait une impossibilité. C'est un paradoxe que des milliers d'années après ces révélations de vérité, les conflits et la lutte continuent à être les forces motrices dans le monde. Avec ce vaste réservoir de sagesse mystique disponible, nous pourrions nous attendre à ce qu'après toutes ces années le monde jouisse de liberté et d'abondance. Mais les principes de ces enseignements n'ont pas toujours été pratiqués tels qu'ils ont été révélés; au lieu de cela, ils ont été cristallisés et graduellement falsifiés, jusqu'à sombrer parfois au plus bas niveau de la pensée humaine, au lieu d'élever jusqu'aux hauteurs auxquelles ces vérités conduisent ultimement.

Le principe original enseigné par le Maître chrétien révélait que le royaume de Dieu, la présence et le pouvoir de Dieu, est au-dedans. Jésus appelait "Père" cette présence et ce pouvoir : *"Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres"* (Jean 14 :10). Paul, utilisant un terme différent, disait : *"Je peux faire toutes choses par le Christ qui me fortifie"* (Phil. 4 :13). Quel que soit le nom par lequel Cela est appelé – Dieu, le Père ou le Christ – c'est au-dedans qu'Il faut le trouver. Le royaume de Dieu est au-dedans de nous; la totalité de la Divinité est à découvrir au-dedans de notre être individuel, non pas sur des montagnes sacrées, et pas davantage dans le temple à Jérusalem, mais *au-dedans de nous*. Si nous croyions réellement à cette grande sagesse, nous devrions être prêts à quitter le monde pour une saison, jusqu'à ce que nous puissions atteindre, «toucher» et répondre à ce Père au-dedans. Lorsque nous commençons à reconnaître notre bien comme étant le don de Dieu, nous laissons au repos l'esprit qui raisonne, cogite et planifie. Nous écoutons la "petite voix tranquille", guettant sans cesse l'ange du Seigneur, le Christ, le Père au-dedans. Cela ne nous laissera ou ne nous oubliera jamais. Cela est notre don permanent.

Cette écoute est l'art de la méditation et dans l'apprentissage de cet art nous atteignons un moment de transition où la vérité quitte la pensée et entre dans le cœur. En d'autres termes, il n'y a plus seulement une connaissance intellectuelle au sujet de la vérité, mais la vérité devient une chose vivante dans notre être.

Par exemple, chacun dans le monde connaît le mot "Dieu"; mais il y a peu de gens dans le monde qui connaissent DIEU. Pour la plupart d'entre nous, Dieu est resté un mot, un terme, un pouvoir extérieur à la personne;

Dieu, Lui-même, n'est pas devenu une réalité vivante, sauf pour le petit nombre de gens connus comme mystiques. La méditation nous mène à une expérience dans laquelle nous savons qu'il y a un Dieu. Elle nous conduit à un point où nous sommes aussi convaincus de la réalité de Dieu que nous sommes convaincus du fait d'être ici lisant ce livre. Si tous les journaux des États-Unis présentaient ce soir des manchettes disant que nous ne sommes pas en ce lieu en cet instant précis, cette annonce ne modifierait pas notre connaissance du fait que *nous sommes ici*. Dieu est autant une réalité, autant une présence, autant un pouvoir, autant une entité et une individualité que nous le sommes, et nous pouvons tout aussi bien connaître Dieu que nous pouvons nous connaître nous-même ou nous connaître les uns les autres.

À partir du moment où nous connaissons Dieu par expérience, la vie change pour nous parce qu'il y a un relâchement de notre identité personnelle. Une sensation surgit que quelque chose d'autre que nous-même opère en nous, à travers nous et pour nous : Quelque chose de plus grand que nous. Ceci a été l'expérience de tous les mystiques. Ils ont effectivement connu Dieu; ils ont ressenti la présence de Dieu, et Dieu est devenu un pouvoir actif dans leur vie. Il n'y a pas beaucoup de telles personnes dans le monde. S'il n'y en avait que quelques-unes de plus à connaître réellement Dieu, ce petit nombre serait peut-être suffisant pour sauver le monde. Selon les Écritures, dix hommes justes ont sauvé une ville (Gen. 18 : 32). La connaissance consciente qu'ont les mystiques de la présence et du pouvoir de Dieu est le produit de l'expérience : ce n'est pas une simple conversation au sujet de la disponibilité de Dieu; ce n'est pas seulement une affirmation ou un postulat; ce n'est pas purement une banalité ou un cliché; c'est un fait vivant.

Notre quête de Dieu, notre recherche du royaume de Dieu, est une preuve de notre propre foi en la présence et le pouvoir de Dieu, même si nous n'en avons pas encore une connaissance par l'expérience réelle. Ceux qui ne sont pas sur le chemin spirituel n'ont pas cette confiance. Seuls ceux qui ont atteint une conviction intérieure qu'il y a un Dieu sont dirigés vers la recherche de Dieu. Ces chercheurs ne sont pas nécessairement parvenus à la réalisation de Dieu; mais il y a au moins en eux cette certitude intérieure : "Ceci est la voie; *il y a un Dieu.*"

Ainsi commence la recherche, et elle commence de différentes manières. Comment elle débute dépend de nos antécédents; cela dépend du lieu où nous nous trouvons à un moment quelconque, et de ce qui se passe autour de nous, dans notre monde singulier. Il y a eu des gens dont la recherche a commencé au sein des églises officielles, et certains d'entre eux y ont trouvé la réponse. Ils ont découvert le royaume au-dedans d'eux-mêmes, mais ont continué leur travail dans l'église comme une forme de service, et parfois comme une voie de gratitude. Certains ont trouvé Dieu par une approche intellectuelle, et peu ont trouvé une voie purement spirituelle. D'autres sont venus par des enseignements combinant l'intellectuel et le spirituel. Il y a ceux qui sont venus au chemin spirituel par des livres, et il y a ceux qui y sont venus par des enseignants vivants, alors que d'autres ont pris contact avec les saints et prophètes qui ne sont jamais morts.

Connaître la vérité en tant que tous ces mots, passages écrits, citations ou théories est une chose. Mais c'est une chose entièrement différente lorsque, dans la méditation, la Parole s'enracine dans notre conscience et s'extériorise en tant que fruits spirituels. On nous dit que les fruits de l'Esprit sont "l'amour, la joie, la paix, la patience à toute épreuve, la douceur, la bonté, la foi" (Gal. 5 : 22). Il est bien vrai que lorsque l'Esprit a été contacté ou qu'Il nous a touché, les fruits se présentent sous forme d'harmonie, d'intégrité, de plénitude et de perfection. Le but de ce livre est d'aider les étudiants à pratiquer l'art de la méditation, par laquelle la Parole s'enracine, afin qu'ils parviennent à la conscience et la certitude réelles de vivre dans l'Esprit. Notre objectif est de réaliser une mesure de cet esprit qui était en le Christ Jésus, puis de Le laisser faire de nous ce qu'Il veut. Notre objectif est de réaliser cet état de conscience par lequel Paul révélait : *"Si je vis, ce n'est pas moi qui vis, c'est Christ qui vit ma vie" (Gal. 2 : 20), ou "Je peux faire toute chose par le Christ qui me fortifie."*

Autrement dit, l'activité de l'Esprit devient vivante en nous, et Il se charge de tout : Nous ne sommes plus bons désormais, et pas davantage mauvais; nous ne sommes plus malades, ni bien portants. Nous sommes à un niveau qui transcende les paires d'opposés.

Dans la sagesse spirituelle, il n'y a pas de paires d'opposés. Dieu est, et, par conséquent, il n'est pas question de savoir si nous pouvons ou non atteindre Dieu, parce qu'il n'y a rien pour quoi nous ayons besoin d'atteindre Dieu : le jour est déjà merveilleux; les fruits sont déjà sur les arbres; les

fleurs sont déjà épanouies; les marées vont et viennent; le soleil, la lune et les étoiles sont dans les cieux; l'harmonie est. Dans cet état de conscience spirituelle, nous arrivons là où nous nous reposons et où nous nous détendons dans la réalisation que "Dieu est dans son ciel, tout va bien dans le monde!" Dans cette réalisation, nous nous retirons de la lutte pour les choses de cette terre.

"Ayez en vous cet esprit qui était aussi en le Christ Jésus" (Phil. 2 : 5)... "Celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous" (Ro. 8 :11). Nous devons chercher à accomplir ce même Esprit qui ressuscita Jésus de la mort, non pas en en parlant ou en proclamant qu'il en est ainsi, ni en l'enseignant ou en le prêchant, mais en ayant cet Esprit. Accomplir cet Esprit exige des efforts, plus la grâce de Dieu. La grâce de Dieu est le facteur le plus important, parce que sans elle, personne n'aurait l'énergie de persévérer sur le chemin qui mène à la réalisation de Dieu. Sans la grâce de Dieu, personne n'aurait même le désir de commencer la recherche, s'il était laissé seul pour continuer la marche ardue qui doit suivre.

Il y a une zone de la conscience révélée dans la méditation, par laquelle nous sommes instantanément un avec Dieu, et avec tout être spirituel et toute création spirituelle, et par laquelle toutes les formes de bien se trouvent instantanément disponibles. Cette zone de conscience a été décrite comme une Mer d'Esprit, l'Âme universelle ou divine, le Père au-dedans. En réalisant un contact conscient avec cette Mer d'Esprit ou Père intérieur, nous découvrons que l'Amour divin se déverse sous forme manifestée, de sorte que nous ne vivons plus uniquement par notre effort personnel, mais par la Grâce. Plutôt que de rechercher notre bien dans les personnes ou les choses, nous laissons s'écouler cette Âme universelle et devenons contemplateurs de Son activité. Elle s'écoule sous la forme des idées qui deviennent les réalisations humaines nécessaires à notre expérience actuelle. C'est seulement lorsque nous apprenons à regarder au-dedans vers cet Infini Invisible, que nous commençons à comprendre la nature de la Grâce.

Au lieu de chercher ou de désirer quelque chose existant déjà en tant que forme ou effet, apprenons à nous tourner au-dedans et à laisser notre bien se déployer à partir de la Source divine, l'Infini Invisible. Que l'homme d'affaires et le professionnel comptent sur le Divin au-dedans; que le malade et le pécheur cherchent la guérison et la perfection au-dedans. Que chacun

de nous soit toujours en éveil, en train d'observer le déploiement de la conscience sous des formes nouvelles et plus riches de bien, expérimentant ainsi l'abondance de la vie – par la Grâce. Comprendre que l'Âme est le réservoir éternel de tout bien, c'est permettre à l'activité du Christ d'être à l'oeuvre dans notre expérience. Puisse notre bien dans l'infinité de notre propre être, dans le royaume intérieur. Quand nous contactons ce centre, le Père révèle l'héritage qui est le nôtre en tant "qu'héritiers de Dieu, et cohéritiers avec Christ de toutes les richesses célestes". Ceci est vivre par la Grâce, le don de Dieu. Les enfants de Dieu vivent toujours par la Grâce.

Le secret de la Grâce est le contact avec l'Infini Invisible, le centre universel de l'être au-dedans de nous. Ceci est l'expérience du Christ. Dans la littérature mystique, cette expérience spirituelle est appelée Illumination, Conscience Cosmique ou Conscience Christ. Dans le Nouveau Testament on en parle comme d'une renaissance, comme d'être "né de nouveau". La lecture et l'étude de la littérature et des écritures inspirées, ainsi que les fréquentes contemplations et méditations sur Dieu et la création de Dieu, conduisent à une communion réelle avec le Père, ce qui amène à notre conscience ce contact du Christ. Garder le mental fixé sur Dieu aboutit à une conscience de la Présence. Parfois il y a même une voix, et nous savons qu'"Il accomplit la chose qui m'est donnée à faire". Ceux qui ont atteint cette lumière n'ont plus aucun problème d'existence, puisqu'ils sont désormais nourris, habillés et logés par la fontaine infinie de vie que nous nommons le Christ. Ce moment de grâce ne peut pas être décrit adéquatement, puisqu'il apparaît de différentes manières chez différentes personnes; mais tous ceux qui ont reçu cette lumière comprennent les expériences des illuminés de tous les temps.

L'activité du Christ, résultant en une vie par la Grâce, n'est en aucune manière limitée au passé. Aujourd'hui, beaucoup d'hommes et de femmes font l'expérience du Christ et vivent, par la Grâce, une vie de beauté, de santé, d'harmonie et de joie. La vérité étant désormais disponible à tous ceux qui peuvent lire, l'illumination spirituelle est une possibilité pour tout chercheur ardent et sincère. "Réconcilie-toi avec Lui et sois en paix." (Job, 22 :21) La prise de conscience du Père au-dedans est le début d'une vie par la Grâce.

Vivre par la Grâce nous rend capable de faire de plus grandes choses et d'obtenir de meilleurs résultats dans toutes nos activités. Cette impulsion

spirituelle et cette guidance divine nous permettent d'abandonner toute préoccupation au sujet de notre bien-être personnel ou de celui de notre famille, ou de notre pays. La libération de la peur, du danger ou du manque se produit seulement lorsque le Consolateur apparaît. La voix de la Vérité Se prononce au-dedans de nous et Elle devient le "Silence ! sois tranquille" (Marc 4 :39) en face de chaque tempête de notre expérience. C'est comme s'il y avait une Présence allant toujours devant nous, pour aplanir les chemins accidentés pour faire "fleurir le désert comme une rose" (Ésaïe, 35 :12), et pour ouvrir les portes de l'opportunité, du service et de l'accueil. Pendant que l'activité du Christ se manifeste par des actions du pouvoir spirituel de plus en plus grandes, notre confiance et notre foi croissent à pas de géant. Solidement ancré dans cette conviction intérieure, nous cessons la bataille contre toutes les formes de discorde, et nous vivons "ni par la force, ni par le pouvoir, mais par Mon Esprit" (Zach. 4 : 6), par la Grâce.

Quelques personnes sont venues au monde avec une certaine mesure de conscience Christique, mais n'importe qui doté d'assez de persévérance, d'application et de fidélité, peut développer et cultiver une conscience-Christ – cet "esprit qui était aussi dans le Christ Jésus". Cela exige cependant de la dévotion, de la consécration, et une réceptivité qui reconnaît et accueille le Christ quand Il contacte et éveille notre Âme dans la nouveauté de la vie. Dans le silence de notre être, le Christ parle, et nous entendons : "Je ne te délaisserai point, et ne t'abandonnerai point... Je suis avec toi toujours, même jusqu'à la fin du monde." Cette conscience de la présence de Dieu est développée par la patience et la persévérance, dans la tranquillité et le calme, et en s'abstenant de l'usage du pouvoir mental ou de la force physique, afin que l'Esprit puisse fonctionner. *"Sois tranquille, et sache que Je suis Dieu."* (Ps. 46)

"Car c'est par la Grâce que vous êtes sauvé, au moyen de la foi; et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu..." (Eph. 2 : 8). C'est par la Grâce que *vous* êtes sauvé.

Les Voies

*Devant chaque homme s'ouvrent là
Une Voie, et des Voies, et une Voie,
Et l'Âme Élevée gravit la Voie Élevée,
Et l'Âme Basse cherche à tâtons la Basse,
Et entre elles, dans les marais brumeux,
Le reste dérive de long en large.
Mais devant chaque homme s'ouvrent là
Une Voie Élevée et une Basse,
Et chaque homme détermine
La Voie que prendra son Âme.*

John Oxenham *

* Extrait des Poèmes choisis de John Oxenham, édité par C.L. Wallis (Harper 1948).
Reproduit avec la permission de E. Oxenham et Harper & Frères.

CHAPITRE II

LE BUT

Le but de la méditation est d'atteindre la Grâce divine. Une fois que cette Grâce a été obtenue dans une certaine mesure, elle prend en charge notre expérience et vit notre vie, accomplit ces choses qui nous sont données à faire et aplanit les chemins accidentés. Nous ne vivons plus de pain seulement, mais par cette Grâce intérieure.

Des relations satisfaisantes, un approvisionnement abondant, des affaires prospères ou un élan créatif, sont les effets tangibles de la Grâce. Il faut d'abord que vienne la Grâce intérieure, pour que les choses de ce monde puissent nous être ajoutées. Mais nous ne pouvons jamais recevoir la Grâce de Dieu tant que nous la cherchons dans un but de démonstration c'est-à-dire tant que nous cherchons Dieu afin de posséder une personne ou une chose, ou pour obtenir une place quelconque. C'est pourquoi la méditation ne peut jamais être *utilisée* pour démontrer une automobile, plus d'argent ou une meilleure position : la méditation a pour but de réaliser Dieu. En méditation, Dieu est révélé *en tant que* la vie de l'être individuel. Dieu est l'incarnation de tout bien. En réalisant l'expérience de Dieu, notre bien se présente sous n'importe quelle forme nécessaire. Nous échouons si nous tentons d'obtenir quoi que ce soit séparé et indépendant de Dieu. Dieu, Lui-même, est le bien. La prière ou la méditation pour des choses matérielles et des personnes ne peut recevoir de réponse de la part d'un Dieu qui est Esprit. Un tel objectif fait échec au but de la méditation.

L'Écriture nous dit que l'homme naturel ne reçoit pas les choses de Dieu. Qui est l'homme naturel, sinon l'être humain, le fils prodigue, encore profondément enfoui dans la conscience matérielle, priant pour que sa vie matérielle puisse être un peu améliorée, un peu plus riche, un peu plus ceci ou un peu moins cela? Nous prions pour être plus fort ou nous prions pour être plus mince; nous prions pour avoir davantage d'argent, rarement pour en avoir moins, bien que cela pourrait être une prière très spirituelle. Le fait est que nous prions pour une amélioration ou une augmentation de ces choses matérielles dont Dieu n'a aucune connaissance, et une telle prière ne reçoit pas de réponse. Très souvent, si nos désirs humains étaient comblés, nous en resterions insatisfaits, parce qu'en tant qu'être humain, nous ne possédons pas la sagesse de savoir de quelles choses nous avons besoin.

C'est le Père au-dedans qui est toute sagesse et tout amour.

Pour être efficace, la prière doit être adressée à un Dieu d'Esprit, et, par conséquent, ce pour quoi nous prions doit être de nature spirituelle. Souvenons-nous de cela chaque fois que nous nous tournons vers Dieu pour méditer; mesurons la qualité de notre prière au degré d'illumination spirituelle que nous recherchons, et à partir de là nous saurons si nous pouvons ou non espérer l'accomplissement.

“Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance” (Jean 10:10). La promesse est accomplissement, mais assurons-nous que l'accomplissement pour lequel nous prions est un accomplissement spirituel, et alors nous ne prions pas un Dieu spirituel d'améliorer notre condition humaine; mais nous obéirons à la recommandation de l'Écriture de laisser l'Esprit porter témoignage au-dedans de nous, *“car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit Lui-Même intercède pour nous...” (Rom. 8 : 26)*

En réalité, ce n'est pas du tout nous qui prions ou méditons; l'Esprit médite au-dedans de nous, et nous ouvrons simplement notre conscience pour laisser l'Esprit révéler notre besoin et sa réalisation. Là est le secret. Combien cela diffère du travail mental, soit déclarer ou affirmer que ceci ou cela doit se produire, et maintenant, tout de suite. Au contraire, entrant en méditation, notre attitude devrait être celle du jeune garçon hébreu : *“Parle Seigneur, car ton serviteur écoute” (Sam. 3 : 9).*

Telle est l'attitude juste pour entrer en méditation : Ouvrir notre conscience à Dieu et laisser Dieu S'accomplir Lui-même au-dedans de nous. Laissons Dieu prononcer Sa Parole au-dedans de notre être, non pas nos paroles, mais la Parole. Nous constaterons que cette Parole est vivante, pénétrante et efficace; elle ne revient pas à nous sans effet. Elle accomplit le travail auquel elle est destinée, mais il faut que ce soit la Parole de Dieu, non pas votre désir ou mon désir. Le véritable aspirant sur le chemin spirituel n'a d'autre désir que l'accomplissement de Dieu, la réalisation de Dieu, l'expérience du Christ. Comment pourrait-il y avoir un besoin inassouvi si le Christ opère en notre conscience? Le Christ doit S'accomplir Lui-même. Un seul désir est légitime et c'est la réalisation de cette activité du Christ en notre conscience.

“Le Père au-dedans de moi, c’est Lui qui fait les œuvres.” Le Père est au-dedans de moi et le Père est au-dedans de vous : alors pourquoi les œuvres ne sont-elles pas faites? Il y a une chose indispensable, et c’est notre réalisation consciente de l’Omniprésence. L’activité de Dieu est au-dedans de nous; la présence de Dieu, le pouvoir de Dieu, mais nous avons construit un état de conscience constitué de couches et de couches de sens matériel. Nous n’avons pas réussi à percer ces couches pour atteindre l’atmosphère et l’altitude de Dieu au-dedans de nous, et tant que nous n’y serons pas parvenus, nous échouons dans notre méditation et nous manquerons le chemin de l’accomplissement.

La plupart d’entre nous se mettent à la recherche de Dieu dans une perspective entièrement matérielle : soucieux que notre cœur batte tant de fois par minute, que nos organes de digestion et d’excrétion fonctionnent d’une manière prescrite, que notre revenu consiste en tant de dollars, croyant toujours que la satisfaction peut se trouver dans le monde extérieur. Certains croient que l’argent procurera cette satisfaction; certains croient que la renommée est la réponse; d’autres encore croient que l’accomplissement réside dans une bonne santé. On entend souvent dire : “Si seulement cette douleur pouvait être supprimée, je pourrais commencer réellement la recherche de Dieu; je ne peux le faire alors que je souffre tant...”, ou : “Si seulement on pouvait s’occuper de mon loyer, je pourrais être tranquille et en mesure de chercher Dieu.” Autrement dit, ces gens sous-entendent que la réalisation de Dieu dépend d’une certaine condition physique ou financière. Le fait qu’il y ait des gens pourvus de millions de dollars, qui n’ont pas trouvé Dieu, prouve le contraire. Il y a des gens en parfaite santé qui n’ont pas connu Dieu, et n’ont pas davantage trouvé la plénitude, la paix ou l’accomplissement. Tel est l’état de conscience de la plupart d’entre nous lorsque nous en venons à la recherche de la vérité. Renversons la perspective : débutons par la recherche de Dieu et, en trouvant Dieu, voyons se dissiper la douleur; observons la disparition du manque, de la limitation et du péché.

Aussi longtemps que nous tenterons simplement d’échanger la discorde physique contre l’harmonie physique, nous ne pourrons avoir la moindre idée de ce qu’est le royaume de Dieu, des richesses spirituelles ou de la santé spirituelle. Nous devons commencer notre méditation en reconnaissant que ni la santé, ni la richesse, n’est l’objet de notre recherche de Dieu. Tout désir pour des choses ou des personnes empêchera ou retardera notre entrée dans le royaume spirituel, mais le rappel constant que le but que nous recherchons

est la réalisation de Dieu «ouvrira un chemin et frayera une route pour notre Dieu» (Ésaïe, 40 :3). Dans cette réalisation, nous voyons toutes les choses nous être ajoutées, ou, pour être plus précis, nous constatons que toutes choses sont incluses au-dedans de nous.

Nous devons saisir que nous n'avons pas d'autre objectif que la réalisation du royaume de Dieu, que nous n'avons pas d'autre démonstration à faire que celle de notre Soi spirituel. Mais *cela*, nous devons le démontrer : d'abord pour notre propre développement; ensuite comme un témoignage pour le monde, que Dieu est le Soi individuel, et que cet état d'être peut être atteint par tous ceux qui sont disposés à abandonner le monde, non pas en se retirant dans un lieu éloigné, mais en abandonnant leurs désirs de ce que le monde peut donner.

En tant qu'étudiants de la sagesse spirituelle, le point crucial est : Quelle est la meilleure voie – s'il y a une meilleure voie – pour atteindre cette réalisation de notre Soi réel? Y a-t-il un raccourci? Y a-t-il un sentier conduisant à la réalisation de Dieu, un sentier qui peut être marché, ici, sur terre? Peut-il être atteint ici sur cette terre? Et la réponse est oui. Non seulement il y a une manière de réaliser cet objectif, mais il y a un raccourci. Ce raccourci, si simple et pourtant si difficile, est de se livrer à un peu de chirurgie mentale sur nous-même et de pratiquer l'ablation de tous nos désirs. Prenons un bon scalpel tranchant, et extirpons de nous tout désir, que ce soit pour une personne, un lieu, une chose, une circonstance ou une condition. Chaque désir doit être éliminé, afin qu'il n'en reste qu'un seul : Te connaître, Toi dont la connaissance en Vérité est vie éternelle.

Consacrons tout notre cœur, notre âme et notre esprit à réaliser Dieu, plutôt qu'à obtenir quelque forme de bien. Parvenu à cette réalisation, nous jouissons de toutes les bonnes choses de la vie qui se présentent, sans en devenir esclave ou y être attaché, et sans crainte de les perdre. Personne ne peut jamais perdre sa richesse, sa santé ou sa vie, une fois qu'il est entré en contact avec le Christ. Que notre prière soit :

J'ai désiré une chose, de pouvoir Te connaître. Une seule chose! Mon cœur s'écrie : "Dieu, ouvre-toi à moi, révèle-toi à moi. Cela m'est égal que Tu Te révèles dans la richesse ou dans la santé, dans la pauvreté ou dans la

maladie; révèle-toi seulement. En Ta présence est la sécurité, la sûreté, la paix et la joie.”

En méditation, nous recherchons la Grâce de Dieu, et rien d’autre que la Grâce de Dieu. Cette Grâce ne se trouve pas dans l’esprit humain, ni dans la sorte de paix que le monde peut donner. Prononcer des affirmations et lire des livres à son sujet ne l’établit pas. Ces choses peuvent nous aider à avancer jusqu’à un point où nous sommes prêts, dans le silence, à recevoir la Grâce de Dieu; mais c’est la méditation qui nous élève à un état de compréhension spirituelle où la Grâce divine prend tout en main. “Et si l’Esprit de Dieu habite en vous” (Rom. 8 :11), alors nous sommes enfants de Dieu. En tant qu’êtres humains, nous sommes coupés de Dieu, et de ce fait nous ne sommes pas sous la loi de Dieu, et nous ne faisons pas l’expérience des bienfaits de la présence et du pouvoir de Dieu. C’est le Fils de Dieu, l’image et la ressemblance spirituelle, qui est porté dans le sein du Père. Nous avons vagabondé loin de la maison du Père et gaspillé notre substance divine dans un sens personnel de “je”. Maintenant, afin de réaliser notre filiation divine, nous devons prendre le chemin de retour vers la maison du Père – ce même voyage que le fils prodigue eut à effectuer – afin de pouvoir être vêtus de la robe et recevoir de nouveau l’anneau d’adoption.

Comment devenons-nous les Fils de Dieu? Comment éveillons-nous le Christ, ou Fils de Dieu, qui a toujours été, est et sera toujours notre identité réelle, même si elle a été cachée à la vue pendant cette période de vie mortelle dans laquelle nous dormons? Faire ceci exige un effort. Nous devons abandonner tous nos précédents concepts de la vie, “pour l’amour de mon nom”. Nous devons nous retirer du «banquet d’avec les porcs», laisser derrière nous toutes les pensées, toutes les personnes et toutes les activités du «monde des pourceaux», et retourner vers le Père. C’est la nature de l’être humain d’aimer la complaisance envers soi-même : l’aise, le confort, les richesses, l’intempérance, la glotonnerie, l’indolence et la sensualité. Ces choses-là agissent dans notre conscience comme un sens de séparation d’avec Dieu. En fait, ce n’est pas une séparation d’avec Dieu, parce que nous ne pouvons pas davantage être séparé de Dieu qu’un anneau d’or peut être séparé de l’or qui le constitue. L’or est dans l’anneau; l’or constitue l’anneau. Il n’existe aucun moyen de séparer l’or de l’anneau sans détruire l’anneau, parce qu’il n’y a pas l’or *et* un anneau; il n’y a qu’un anneau d’or.

Il en est de même pour nous. Nous ne pouvons pas être séparé de Dieu, parce qu'il n'y a pas de *nous*. En fait, il n'y a rien dans le monde entier qui soit vous ou moi en tant qu'individu se tenant seul, par lui-même. Dieu étant infini, Dieu est tout ce qui est. Dieu vous constitue et me constitue; Dieu constitue notre vie, notre entendement, notre âme et notre être, exactement comme l'or constitue l'anneau. L'or est la substance, l'anneau est la forme. Dieu est la substance, l'individu est la forme *sous laquelle* Dieu apparaît. Dieu est l'essence de notre être, la vie, l'âme, l'entendement, l'esprit, la loi, la continuité et l'activité. Dieu est le tout et tout de l'être individuel, qu'il soit saint ou pécheur. Le degré de sainteté exprimé par un individu dépend entièrement du degré de sa réalisation consciente d'unité avec le Père. La capacité de pécher d'un individu est liée au degré de son sens de séparation d'avec Dieu. En fait, ce sens de séparation est tout ce qui caractérise la condition humaine.

Nous ne sommes pas des êtres humains tels que nous semblons l'être; nous sommes de purs êtres spirituels. Ce n'est pas qu'il y ait deux êtres séparés, l'être humain et l'être spirituel ; c'est simplement que l'être humain entretient un sens de séparation d'avec Dieu. Nous ne pouvons pas être séparé de Dieu, mais nous pouvons entretenir un *sens* de séparation d'avec Dieu. Au moment où ce sens de séparation commence à disparaître, l'Être-Christ – ou filiation divine – est révélé. Le retour de l'enfant prodigue se passe entièrement au-dedans de l'être, en tant qu'activité de conscience. Et à l'instant où quelqu'un tourne ses pas dans la direction de la maison du Père, il est entré sur le chemin spirituel.

Que personne ne s'attribue le mérite d'être sur le chemin spirituel. Sans la Grâce de Dieu, on ne se mettrait pas à chercher la réalisation de sa filiation divine. Dans l'expérience de chaque personne, arrive un moment où elle est traversée par un rayon de Dieu, un moment où un contact de Dieu perce dans sa conscience, non à cause d'elle, mais malgré elle. Dès le moment où ce rayon la touche, la fin est inévitable : Elle trouvera sa voie jusqu'au trône de Dieu.

Pour le sens humain, la manière de vivre spirituelle semble impossible à atteindre, éphémère et intangible. Mais, en réalité, l'Esprit, ou Dieu, est la chose la plus tangible et la plus réelle dans le monde entier. Une fois que ceci est perçu, les choses de ce monde – les billets de banque que nous utilisons pour les échanges, nos maisons et nos relations – prennent leur

juste place comme symboles extérieurs de la Grâce ou effets de l'Esprit. Ce sont ces symboles ou effets qui changent. Aussi longtemps que les hommes et les femmes vivront de pain seulement, par la lutte et par l'effort liés à l'activité humaine et aussi longtemps qu'ils dépendront exclusivement des symboles et des effets, ils finiront par découvrir que ces possessions mondaines sont gaspillées, consumées, et deviennent comme néant.

Nous voyons les résultats de la dépendance aux choses matérielles en regardant le visage des hommes et des femmes qui vivent par ces effets, plaçant leur confiance dans la santé de leur corps, la richesse de leur portefeuille, et dans les choses de ce monde.

En contraste avec ces gens, quelques-uns se démarquent ici et là, qui ont une lumière intérieure par laquelle ils vivent, un espoir intérieur, une attente ou une gloire. Cette lumière spirituelle se détecte aisément : Nous la voyons dans les yeux; nous l'entendons dans la voix; nous l'observons dans la vitalité et la vigueur du corps. Bien qu'étant invisible, cette Présence est au-dedans de chaque individu; personne au monde n'En est dépourvu; Elle est disponible pour chaque personne qui a des oreilles pour entendre et des yeux pour voir, pour chaque personne réceptive à la Grâce divine.

Tout le but de notre existence est d'être un instrument adéquat à travers lequel la gloire de Dieu puisse apparaître. Nous ne nous accomplirons jamais dans la vie en essayant d'exprimer *notre* individualité; nous trouvons l'accomplissement en laissant l'Infini Invisible Se mettre Lui-même en expression. Nous ne mettons plus d'efforts, ne luttons plus alors pour nous glorifier nous-même, mais chaque fois que nous méditons c'est comme si nous disions :

Père, "je ne peux rien faire de moi-même... Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé." Je n'ai aucune sagesse qui m'appartienne, Père; je n'ai aucun pouvoir; je n'ai aucun jugement; je n'ai pas de santé, et pas de richesse par moi-même. Je suis assis ici pour laisser s'écouler l'infinité.

Notre fonction est de demeurer dans cette réalisation intérieure et de laisser apparaître l'harmonie. Lorsque notre vision est fixée sur le dévoilement du Christ, Cela apparaît extérieurement en tant qu'un être

humain meilleur, en meilleure santé, ou plus riche. Mais nous ne sommes pas trompés par les apparences, parce que nous n'attendons pas un changement de l'image humaine. La méditation n'est pas une tentative de remplacer la maladie par la santé, ou la pénurie par l'abondance. La vision est toujours fixée sur le Christ invisible et unique au centre de notre être, ici et maintenant.

Toute méditation contenant même une seule trace d'un désir d'obtenir quelque chose de Dieu, ou d'acquérir quelque chose par l'intermédiaire de Dieu n'est plus une méditation. Le bien doit être réalisé, oui, mais ne doit pas être atteint: l'infinité du bien est déjà où je suis; le royaume de Dieu est au-dedans de moi. Enfermés au-dedans de notre être, il y a la présence et le pouvoir de Dieu, la totalité de la divinité, exactement comme un parfum est enfermé dans une fleur. Lorsque la fleur s'ouvre, le parfum ou l'odeur s'échappe. Chacun a la totalité de la divinité enfermée au-dedans de son propre être – pas seulement une partie de la divinité. Dieu ne peut pas être divisé; Dieu est indivisible. Dieu est infini, mais Dieu est indivisible. La totalité de Dieu est dans une feuille minuscule – dans chaque feuille : la totalité de Dieu est dans chaque individu à la surface du globe. Si ceci n'était pas vrai, il y aurait eu moins de Dieu sur la terre lorsque la population était seulement dix pour cent de ce qu'elle est aujourd'hui et, pour la même raison, il y aurait deux fois plus de Dieu sur la terre si la population doublait. Mais non, il y avait tout autant de Dieu dans le monde il y a un million d'années qu'il y en aura dans un million d'années d'ici. La totalité infinie de Dieu est partout où se trouve un individu. C'est pourquoi il est dit qu'un Christ Jésus peut conduire un million de personnes au ciel, parce qu'un Christ Jésus est le Fils infini individuel de Dieu, et qu'il manifeste tout ce que Dieu est. *“Fils, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi”* (Luc 15 : 31), ceci ne s'adresse pas à un groupe mais à un individu. Dieu, dans sa totalité infinie, est incarné dans le Fils de Dieu, en qui se trouve notre identité spirituelle. En apprenant à nous tourner vers le dedans et à laisser s'échapper ce parfum emprisonné – cette activité du Christ, cette beauté de Dieu – se révèle en tant qu'être visible.

Lorsque nous ne recherchons plus la paix que le monde peut donner, mais seulement “ma paix”, les portes de la conscience s'ouvrent pour accueillir la lumière spirituelle, qui devient la vie de notre être et de notre corps. Beaucoup de personnes désirent le pouvoir spirituel afin de profiter d'expériences plus harmonieuses. Leur but, en cherchant Dieu, est

habituellement de jouir de davantage et de meilleures choses de la terre, de capturer une plus grande pêche dans leurs filets – de plus gros poissons, de meilleurs poissons. Mais la base de notre travail est de “laisser nos filets”, d’abandonner cette quête de davantage et de meilleur bien humain, et d’ouvrir notre conscience aux réalités spirituelles. Alors les choses qui viennent à nous dans le monde extérieur sont les fruits d’une grâce intérieure. Cette grâce ne peut être atteinte que dans un état de silence intérieur, un état de vigilance intérieure et de réceptivité. C’est pourquoi il nous est nécessaire de nous préparer à l’expérience de recevoir cette grâce. C’est tout l’objet de la méditation.

La quantité de force et de pouvoir de lumière qui s’écoule à travers nous, est déterminée par la Grâce divine. Que nous atteignons ou pas le but final de l’illumination n’est pas notre problème. Certains chercheront et lutteront jusqu’à épuisement sans l’atteindre; d’autres avanceront facilement et graduellement; et quelques-uns s’épanouiront en un jaillissement spontané dans le printemps de la conscience Christ. L’expérience du Christ est de celles que l’on réalise exclusivement par le moyen de la Grâce. Quel que soit le degré auquel cette expérience survient, elle survient comme le don de Dieu. Cela ne se produit pas parce que nous le gagnons, ni parce que nous le méritons; cela ne vient pas principalement parce que nous sommes des hommes ou des femmes bons. En fait, cela est souvent susceptible de se produire chez le pécheur, parce que la lutte intérieure chez le pécheur peut être plus grande que la lutte intérieure chez l’homme bon, et ce genre de lutte est souvent hautement rétribué.

La seule responsabilité que nous ayons est que notre désir soit de faire l’expérience du Christ, et que ce désir soit manifesté par la sincérité de notre étude et la profondeur de notre méditation et de notre dévotion. Telle est l’étendue de notre responsabilité. L’expérience du Christ est purement le don de Dieu. Personne ne la gagne; personne ne la mérite, et personne ne sait pourquoi elle vient à certains ni pourquoi elle ne vient pas à d’autres.

Dans l’expérience de chaque étudiant sérieux vient une période d’initiation; c’est-à-dire qu’il advient une période d’ouverture de l’âme. Cela peut se produire par quelque chose qui est entendu, par quelque chose qui est lu, ou par le contact direct avec la conscience d’un instructeur spirituel. Lorsque ceci arrive, l’étudiant n’a désormais plus besoin d’aide provenant de sources extérieures à lui-même. Il reçoit du dedans la totalité

de son instruction; toute son illumination, son pouvoir de guérison et son pouvoir régénérateur viennent du dedans. À partir de ce moment, il devient une bénédiction pour les autres sur son chemin, leur apportant guérison et réconfort. À mesure qu'il pénètre plus profondément dans l'Esprit, il éveille en eux ce même état Christique : *“Moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi”* (Jean 12 :32). Dans la proportion où n'importe quel individu reçoit la lumière spirituelle, cette lumière devient une loi pour ceux qui sont dans son orbite. Quiconque a déjà suscité une guérison par des moyens spirituels, a été la lumière, et ce fut la lumière dans sa conscience qui a entraîné la guérison. Quelque soit le degré de lumière que nous réalisons, cela fait automatiquement de nous, dans la même proportion, une lumière pour tous ceux qui contactent notre conscience. Ceci est le but de la méditation : que chacun puisse atteindre un plus grand degré de cette lumière à travers l'expérience du Christ.

Une fois que nous avons réalisé ce contact avec notre Être intérieur, nous sommes libre; nous ne sommes enchaîné à aucun homme, à aucune circonstance, à aucune condition. Nous sommes libre en Christ et nous pouvons alors dire :

Le Christ vit ma vie. Quelle différence cela fait-il qu'il y ait ou non des périodes de dépression ou des périodes de prospérité, d'inondations ou de sécheresses? Le Christ vit ma vie. Il me dirige vers des eaux paisibles; il me fait reposer dans de verts pâturages. Un millier peut tomber à ma gauche et dix mille à ma droite, je ne serai pas atteint. J'ai réalisé ce contact. Je meurs quotidiennement à ma condition humaine; je renais de l'Esprit; je suis guidé, dirigé, nourri, maintenu, soutenu, guéri et sauvé par cette lumière intérieure – cette illumination intérieure.

Le secret est l'éveil du Christ endormi, et ceci est le but de la méditation.

CHAPITRE III

LA PRATIQUE

De nombreuses formes de méditation conduisent à l'éveil du Christ endormi au-dedans. Il n'y a pas seulement une manière qui convienne à tous. Chaque personne doit en fin de compte trouver la manière qui corresponde à son état de conscience. Toutes les méthodes font appel à ce sens profond d'humilité qui reconnaît : "De moi-même, je ne puis rien faire." La méditation satisfaisante exige un abandon du soi personnel, avec sa prétention égotiste de posséder une sagesse personnelle, afin que le Pouvoir que nous nommons le Père au-dedans puisse prendre les rennes. Ce Pouvoir est au-dedans de nous – pas au-dedans de notre corps, mais au-dedans de notre conscience – et par la méditation nous Lui permettons de s'échapper du dedans, afin qu'Il puisse agir sur l'extérieur et devenir le sauveur de notre expérience.

Le premier stade de la méditation peut être une contemplation de Dieu : la beauté de l'univers de Dieu, la loi de Dieu et l'activité de Dieu. Notre vie devient celle d'un contemplateur, contemplant la gloire de Dieu en toutes choses – dans l'herbe verte, dans la douce brise, dans la turbulence de l'océan et dans le calme de la nuit. Dans cet état contemplatif, nous ne pouvons contempler quoi que ce soit dans ce monde sans reconnaître en même temps sa cause, l'activité spirituelle invisible qui en est la source. Nous ne devrions jamais observer un lever ou un coucher de soleil, sans réaliser instantanément la nature spirituelle de *Ce* qui l'a mis en expression : Dieu, le Principe créateur des montagnes, des cieux et des mers; Dieu, le Principe créateur de ce qui remplit l'air d'oiseaux et les mers de poissons. Si nous vivons continuellement dans la contemplation de la Présence et du Pouvoir invisible qui sous-tend toutes choses, ce lieu même où nous nous tenons est terre sainte.

Pendant que nous considérons la gloire de Dieu, contemplant Ses merveilles, notre esprit est posé sur Dieu. De moins en moins de pensées parasites se précipitent dans notre conscience. Nous sommes capables de rester assis de nombreuses minutes, parfois jusqu'à une heure, constatant que nous sommes en paix dans notre contemplation de Dieu et de la beauté de l'univers spirituel. La contemplation élève notre conscience dans une atmosphère de réceptivité, dans un état de conscience où les miracles

peuvent avoir lieu. La pensée consciente s'arrête, donnant ainsi une chance à la Présence et au Pouvoir invisible d'opérer. Tant que Cela – ce Soi invisible, cette Présence et ce Pouvoir invisible – n'est pas autorisée à opérer dans notre conscience, nous fonctionnons seulement au niveau mental.

Le mental humain ne peut pas être le canal de l'activité de l'Âme : un état de conscience plus élevé doit être atteint. À travers cet état de conscience plus élevé, à travers cet esprit qui était en Christ Jésus, l'Âme se révèle et révèle son activité sous la forme de notre expérience individuelle. C'est ce qui se révèle à nous depuis l'intérieur de la conscience qui est pouvoir, et non pas les idées que nous pensons, non pas nos déclarations ou nos croyances; mais ce qui se révèle à partir du dedans est le pouvoir, avec des signes qui s'ensuivent. Cette conscience intérieure est sans limite, et, en s'élevant à un niveau de conscience plus élevé, nous devenons conscient de ce qui se tient bien au-delà de notre connaissance immédiate. Cette conscience plus élevée est sans limite, et nous transmet sa sagesse, infiniment et éternellement. Elle est cet îlot au-dedans de notre être, où l'activité incessante du monde extérieur ne fait pas intrusion.

Si nous sommes fidèle dans la pratique de la contemplation et des formes plus simples de méditation, cette pratique nous conduira d'une forme de méditation à une autre, jusqu'à ce que nous arrivions à l'expérience réelle d'entendre la petite voix tranquille, de recevoir la guidance divine depuis l'intérieur, et d'être divinement conduit à chaque pas du chemin.

Commençons par nous asseoir dans une position confortable. Certains préfèrent une chaise droite, même dure, afin d'être contraints à rester assis bien droits ; alors que d'autres se trouvent plus à l'aise dans un fauteuil. Gardez les pieds à plat sur le sol; tenez le corps droit, les mains posées sur les genoux. Dans cette position naturelle, détendue mais alerte, commencez votre méditation avec un passage de l'Écriture qui peut se présenter à votre pensée, ou, si vous préférez, vous pouvez ouvrir une Bible ou un livre de sagesse spirituelle et lire un peu. Vous pouvez ne lire qu'un paragraphe, ou vous pouvez avoir besoin de lire dix pages avant qu'une pensée particulière n'attire votre attention. Lorsque ceci arrive, fermez votre livre et prenez cette pensée dans votre méditation. Pensez-y; maintenez-la devant vous; répétez-la en vous. Demandez-vous : pourquoi cette citation particulière vient-elle à moi? A-t-elle une signification intérieure? Quel est son sens pour moi en ce moment?

Pendant que vous continuez à méditer, une autre déclaration peut retenir votre attention. Considérez ces deux idées ensemble : y a-t-il une relation quelconque entre elles? Y a-t-il une cohérence? Pourquoi cette citation a-t-elle succédé à la première? À ce moment là, il est possible qu'une troisième idée et une quatrième se présentent, et toutes ces pensées seront venues à partir de votre présence, de votre conscience. Dans cette courte période de méditation, qui peut n'avoir duré qu'une minute, vous avez fait l'expérience de Dieu en train de Se révéler; vous vous êtes ouvert à la divine Intelligence et à l'Amour divin. Ceci est la Parole de Dieu, qui est vivante, pénétrante et puissante.

Le fait d'avoir reçu une déclaration de vérité depuis les profondeurs de notre propre être, est une preuve que nous avons eu un degré de réalisation de Dieu. La paix et la tranquillité descendent sur nous et un sentiment de bien-être et d'assurance s'élève au-dedans de nous. Si cette forme de méditation est fidèlement pratiquée, elle ouvre notre conscience pour permettre à Dieu de fonctionner dans notre vie, pour permettre au Christ de vivre notre vie, *mais il faut qu'elle soit pratiquée*. Il est par conséquent nécessaire de reprendre notre méditation à la première occasion, et de recommencer le processus au milieu du jour, puis de nouveau dans la soirée. Nous pouvons constater que nous sommes incapable de dormir en continu durant toute la nuit. Au milieu de la nuit vient l'appel : "Médite".

Ces périodes de silence, de réflexion, d'introspection, de méditation, et finalement de communion, nous préparent à recevoir la grâce intérieure. Même si nous semblons ne faire aucun progrès pendant ces périodes de trois ou quatre minutes de méditation de jour ou de nuit, même si nous ne semblons pas ressentir de réponse, ne nous laissons pas décourager, parce que nous n'avons aucun moyen d'apprécier les résultats de nos efforts à partir d'un seul moment de méditation, ou même au bout d'une semaine ou d'un mois de cette pratique.

Attendre immédiatement des résultats de la pratique de la méditation, serait semblable à espérer jouer Bach ou Beethoven après la première leçon de musique. Ne serait-il pas absurde d'abandonner, découragé après les six premières heures d'exercice des gammes, parce que nous n'aurions pas obtenu une compétence immédiate d'un art qui exige un degré élevé d'habileté technique? Si nous étions sérieux dans notre désir de maîtriser cet

art, nous reconnâtrions que quelque chose s'est installé à la fois dans notre esprit et dans nos muscles dès le moment où nous avons commencé notre pratique des gammes. Cela pourrait exiger une année entière de pratique avant d'atteindre un tant soit peu d'habileté. Le résultat final ne peut se mesurer à partir des périodes horaires, journalières ou même mensuelles de pratique.

Il en est de même de la méditation. Nous avons démarré à l'instant même où nous avons fermé les yeux pour la première fois et réalisé :

Je cherche la Grâce de Dieu. Je cherche la Parole qui sort de la bouche de Dieu. Je ne sais pas pour quoi prier; je ne prie donc pas pour quoi que ce soit de ce monde. J'écoute ta voix, j'attends ta Parole.

Cette forme de méditation reprise une douzaine de fois par jour, finirait par changer notre vie entière, et il est possible que ce changement devienne évident en moins d'un mois. Chaque fois que nous nous adressons à ce centre intérieur, nous reconnaissons que nous ne pouvons rien faire de nous-même; nous recherchons le royaume au-dedans. Ceci est humilité véritable, prière vraie, reconnaissance de la nullité de la sagesse humaine, du pouvoir humain et de la force humaine. C'est reconnaître que sagesse, pouvoir et force proviennent de l'Infini Invisible. Ces périodes de silence créent une atmosphère d'Esprit, dans laquelle l'activité de l'Esprit va devant nous pour faire fleurir le désert comme fleurit la rose, sans que nous le sachions, ou que nous en ayons la moindre connaissance.

Voici un exemple d'une forme simple de méditation, dans laquelle nous commençons par une idée centrale, un thème, ou une citation, et la considérons jusqu'à ce que sa signification intérieure soit révélée :

“Je ne puis rien faire de moi-même ... Le Père qui est en moi, c'est lui qui fait les œuvres.” Le sens de la première proposition est immédiatement apparent; mais que signifie la déclaration que le Père au-dedans de moi réalise les œuvres? Qu'est-ce que le Père au-dedans de moi? Qui est le Père au-dedans de moi? Nous savons que lorsque Jésus prononça cette déclaration, il se référait à Dieu. Elle doit donc signifier que Dieu au-dedans de moi fait les œuvres. Jésus a dit que c'est votre Père et mon Père; il semble ainsi me dire qu'il y a un pouvoir-Dieu, quelque chose au-dedans

qui fait les œuvres. Le même Père qui était en Christ Jésus est aussi en moi. Ce Père au-dedans de moi, ce Il, est plus grand que celui qui est dans le monde, plus grand que les problèmes du monde. La Vie, l'Intelligence, et la Sagesse qui est au-dedans de moi est plus grande que celui qui est dans le monde, plus grande que mes ennemis, plus grande que mes maux, plus grande que mon ignorance, plus grande que mes peurs, plus grande que mes doutes, plus grande même que mes péchés.

«Je peux faire toutes choses par le Christ qui me fortifie.» Ce Christ est le Père au-dedans de moi, le Pouvoir divin au-dedans, dont Jésus a dit “qu’il ne t’abandonnera point et ne te délaissera point.” Le Père au-dedans, le Christ qui me fortifie, ne m’abandonnera et ne me délaissera jamais. Avant qu’Abraham fût, ce Père était au-dedans de moi, et Cela est avec moi, même jusqu’à la fin du monde. C’est une Présence et un Pouvoir qui a été avec moi depuis le commencement des temps, même quand je ne savais pas que C’était là, et Cela sera avec moi tout au long de l’éternité.

Cela sera avec moi n’importe où je serai : Si je fais mon lit en enfer... Si je marche dans la vallée de l’ombre de la mort... ce Père est toujours avec moi. C’est une Présence qui ne me quitte jamais, un Pouvoir qui toujours me fortifie, qui va devant moi pour redresser les chemins tortueux et aplanir les terrains accidentés. Je sens Ta main dans la mienne. Je sais. Je sais qu’il y a un Pouvoir qui peut faire toutes choses. Je sais qu’il y a une Présence qui peut vivre ma vie pour moi, prendre mes décisions et me montrer le chemin de vie. Tout le royaume de Dieu est au-dedans de moi. Tu ne m’abandonneras jamais ni ne m’oublieras; je ne peux jamais douter de ta Présence. Tout ceci, Tu me l’as révélé depuis l’intérieur de moi-même.

Je Te remercie, Père, de ce que Tu as caché ces choses au sage et au prudent, et de ce que Tu me les as révélées, moi, un bébé dans la vérité, un débutant sur le chemin spirituel.

Cette pratique de méditer sur une citation de l’Écriture n’est pas trop difficile pour un débutant, ni trop simple pour un étudiant avancé. Comme dans l’exemple ci-dessus, une pensée où une citation centrale est utilisée pour tenter de comprendre sa signification profonde et de recevoir la lumière sur elle de sorte qu’elle ne sera jamais plus utilisée comme une citation ou comme un cliché métaphysique. On devrait comprendre et pratiquer ces

formes primaires de méditation, avant d'essayer les formes plus élevées, plus difficiles.

Souvenons-nous que notre objectif est de développer un état de réceptivité à la petite voix tranquille. En méditation, nous ne pensons pas à notre problème; nous nous tournons vers le dedans et nous attendons, attendons et attendons. Nous attendons pendant trois, quatre ou cinq minutes. Si nous n'avons pas ressenti une réponse au-dedans de nous à la fin de ce laps de temps, nous nous levons et vaquons à nos affaires habituelles. Une heure ou deux plus tard, nous méditons de nouveau, attendant silencieusement, attendant jusqu'à ce que la voix de Dieu S'exprime au-dedans de nous. Les pensées qui traversent notre mental ne nous concernent pas; nous ne nous y intéressons pas. Nous attendons jusqu'à ce que nous sentions que l'activité du Christ remue en nous. Si nous ne ressentons pas le contact du Christ en trois ou quatre minutes, nous retournons à nos tâches quotidiennes, mais deux ou trois heures plus tard nous méditons encore. Si c'est nécessaire, nous continuons cette pratique pendant des années. Et si nous persistons, le jour viendra où il y aura une réponse intérieure qui nous donnera l'assurance qu'il y a au-dedans de nous ce que le Maître appelait "le Père", et que Paul connaissait comme "le Christ".

Le débutant devrait méditer trois fois par jour ou, si ce n'est pas possible, au moins deux fois par jour, le matin et le soir. Personne ne devrait trouver ceci trop difficile à réaliser, parce que chacun se lève et chacun se couche. Chacun peut aller chercher quelques minutes supplémentaires le matin et le soir, même s'il ne peut trouver une seule autre minute à cette fin au cours des vingt-quatre heures. Pour les étudiants sérieux, cependant, il y aura toujours un autre intervalle, à un moment quelconque de la journée. Graduellement, ces périodes de méditation font partie intégrante de notre existence, et nous méditons à toute heure du jour ou de la nuit, quelquefois une demi-seconde seulement, ou plusieurs minutes de suite; quelquefois pendant que nous conduisons une automobile ou faisons du ménage. Nous apprenons à ouvrir notre conscience, ne fût-ce que pendant une seconde, et nous nous trouvons dans un état de réceptivité.

Prenez un aspect quelconque ou une facette de la vérité spirituelle. Ce pourrait être le terme "lumière". Il y a eu d'innombrables personnes qui auraient pu être appelées "lumières du monde". Jésus était cette lumière, comme Élie, Paul et Jean l'étaient. Mais que veut dire l'expression "la

lumière du monde”? Tournons-nous vers le Père et demandons-Lui de nous éclairer au sujet de la “lumière”. En développant l’oreille attentive, nous obtenons le sens spirituel du terme, plutôt que sa signification littérale telle qu’elle est donnée dans le dictionnaire, ou l’interprétation offerte par quelconque auteur métaphysicien. Nous avons alors notre propre lumière, reçue de Dieu, au sujet de la “lumière”.

Peut-être le sens du mot “Âme” n’est-il pas clair. Bien peu savent ce qu’Âme signifie réellement. C’est un des mystères les plus profonds de la sagesse spirituelle. Pour le comprendre, tournons-nous vers le Père pour une révélation au sujet de l’Âme. En maintenant un état de réceptivité, nous commencerons tôt ou tard à recevoir des communications sur la nature de l’Âme. De cette manière, nous apprenons à prendre dans notre conscience n’importe quel mot ou sujet dont nous cherchons la compréhension, et à attendre, dans l’expectative, que la lumière l’éclaire et nous révèle sa signification.

La plupart d’entre nous sont familiers avec le passage : “Ma Grâce te suffit.” Nous connaissons les mots, mais ils n’auront que peu ou pas de signification dans notre vie, à moins que leur signification intérieure ne nous soit révélée par la méditation. C’est alors seulement que ces mots se mettent à vivre pour nous et deviennent la Parole. Lorsque nous nous réveillons le matin, nous devrions nous souvenir consciemment de la déclaration selon laquelle la Grâce de Dieu nous suffit en toutes choses. Nous ne la répétons pas encore et encore, comme une vaine répétition ou affirmation, mais nous prenons plutôt cette déclaration dans notre conscience et nous nous déposons en elle :

Ta Grâce me suffit – Ta Grâce – oui, la Grâce du Père au-dedans de moi. Le Père est au-dedans de moi, et c’est la grâce du Père qui me suffit en toutes choses. Maintenant, je sais de qui me vient la Grâce; mais qu’est-ce que la Grâce? Que voulons-nous dire par Grâce? Qu’est-ce que c’est?

Cela peut nous prendre deux ou trois minutes pour percevoir que “Ta Grâce” n’est pas éloignée, mais qu’elle est au-dedans. Ceci peut être la mesure du dévoilement pour le moment. Deux ou trois heures plus tard, cependant, nous amenons encore une fois cette déclaration à notre mémoire consciemment. Cette fois, nous pouvons nous rappeler que nous étions en train de considérer le mot “grâce”. Il ne sera pas long avant que nous

commencions à réaliser que nous avons entendu la Grâce décrite comme étant le don de Dieu, comme ce qui vient de Dieu sans que nous l'ayons gagnée, méritée ou que nous ayons travaillé à l'obtenir; que c'est quelque chose qui vient sans effort personnel. Cette Grâce, par conséquent, qui doit nous suffire en toutes choses, est une activité de Dieu au-dedans de nous.

En méditation, la signification de la Grâce peut être révélée d'une certaine manière à l'un de nous et d'une manière entièrement différente à quelqu'un d'autre. Mais à tous les deux, cela peut venir avec une force telle qu'elle ouvre les fenêtres du ciel et déverse "une bénédiction si grande qu'il n'y aura pas assez de place pour la recevoir". Pour chacun, se dévoilera quelque chose de différent de ce qui sera donné à tout autre.

Si nous sommes dévoué, nous prendrons plusieurs fois par jour dans notre conscience la déclaration "Ma grâce te suffit". Si nous demeurons dans cette déclaration de vérité, nous serons en train de méditer et nous accomplirons ainsi un des plus importants enseignements jamais donné au genre humain : *"Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé."* (Jean 15 : 7) Si nous gardons la Parole vivante dans notre conscience, en y demeurant quatre, cinq, huit, dix, douze fois par jour – et quand nous nous éveillons au milieu de la nuit – nous constaterons que nous méditons. Nous laissons la Parole de vérité demeurer en nous, et le Christ devient l'activité de notre conscience.

Qu'est-ce que le Christ? Si vous désirez réellement savoir ce qu'est le Christ, commencez par cette très humble reconnaissance : "Père, je sais si peu au sujet du Christ; aide-moi à comprendre le Christ." Puis fermez les yeux et maintenez votre attention sur l'idée du Christ. Chaque fois que le mental essaye de vagabonder, ramenez-le doucement. Gardez votre attention centrée sur le Christ. Ultiment, vous saisirez la vision du sens réel du Christ, un sens que vous ne serez jamais tout à fait capable d'expliquer à qui que ce soit d'autre. Mais vous, vous-même, vous en saurez le sens. Le Christ sera une présence réelle dans votre conscience; Ce sera un pouvoir, une influence, un être. Pourtant, Ce sera quelque chose que vous ne pourrez pas définir. Quoi que vous puissiez dire au sujet du Christ, Ce ne sera pas cela.

Un jour, cependant, en persistant dans cette méditation, Christ est vivant dans votre cœur, et vous entendrez :

Je ne t'abandonnerai jamais. Comme j'étais avec Moïse, Je serai avec toi. Où que tu ailles, J'irai; Je serai exactement là avec toi. Souviens-toi seulement de Me rechercher, de M'attendre. Ne recherche aucun signe; ne recherche rien à l'extérieur. Ne sois tourné que vers Moi. Si tu regardes seulement vers Moi, un jour où tu croiras avoir besoin d'eau, elle jaillira d'un rocher, ou si tu crois avoir besoin de nourriture, elle tombera du ciel – mais ne la recherche jamais. C'est cela le péché : rechercher la chose. Compte exclusivement sur Moi. Je marche à tes côtés. Je repose au-dedans de toi. Je me repose dans ton cœur. Je suis dans ton esprit, dans ta conscience. Je suis juste là dans tes bras, au bout de tes doigts. Me ressens-tu? Je suis avec toi. Je vais devant toi pour aplanir les chemins accidentés. Je ne t'abandonnerai jamais. Regarde vers Moi et sois sauvé. Cherche-moi pendant que Je puis être trouvé, et toutes ces choses te seront ajoutées de surcroît. Recherche-Moi.

À partir du moment où cette prise de conscience est nôtre, nous avons manifesté la déclaration de Paul : “*Si je vis, ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.*” Alors, cette atmosphère du Christ est avec nous toujours, et notre présence physique même devient une bénédiction pour chaque personne avec laquelle nous entrons en contact. Parce que nous sommes là? Non, parce que le Christ est là, comme lumière de notre être. La voie consiste à prier sans cesse. Nous nous ouvrons consciemment à la réalisation du Christ, jusqu'au moment où vous et moi n'avons plus besoin de le faire consciemment, parce qu'il n'y a plus un vous ou un moi pour le faire. Cherchez-Moi, le Christ, et soyez sauvé.

CHAPITRE IV

L'UNION INDISSOLUBLE

On ne peut faire que très peu de progrès sur le chemin spirituel de la vie, tant que nous n'avons pas saisi la vision de ce qu'est Dieu, de ce qu'est notre relation à Dieu, et de ce qu'est la fonction de Dieu dans notre vie. Cette expérience ne peut pas se faire par le biais d'autrui; elle doit être individuelle et elle doit être abordée d'une manière totalement détendue. Nous ne devons pas être prêt à accepter une autre autorité que notre propre révélation intérieure. Ainsi, nous nous poserons des questions au sujet de Dieu, qui mèneront à une méditation sur Dieu : Qu'est-ce que Dieu? Qu'est-ce que Dieu signifie pour moi? Quelles sont la place et la fonction de Dieu dans ma vie?

Combien de personnes ont-elles jamais eu une expérience-Dieu? Combien ont senti le flux de l'Esprit dans leur mental, dans leur âme, dans leur corps? Leur nombre est petit, seulement quelques centaines ou, au maximum, quelques milliers en une génération. Et pourtant, Dieu est disponible pour chaque homme, chaque femme, chaque enfant. Dieu exige la totalité de notre amour et de notre dévotion. Nous devons nous donner à Lui, afin qu'Il puisse nous révéler le don éternel qu'Il nous fait de Lui-Même. Nous devons aimer Dieu suprêmement de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toute notre âme; aimer Dieu tellement que notre unique prière soit : "Je dois ressentir Dieu; je dois laisser Dieu remplir mon âme, mon cœur, ma pensée, mon être, mon corps même."

Nous parlons de Dieu comme d'une Intelligence, d'un Esprit et d'un Principe impersonnels, mais Dieu est personnel aussi. La relation entre un individu et Dieu est plus proche que sa relation avec sa propre mère. C'est comme tendre la main et ressentir une présence toujours là, douce, rassurante dans sa tranquillité même; c'est la joie, la paix et la chaleur. Au moment où nous avons une expérience-Dieu, cette douceur est là, cette paix est là, cette chaleur est là; et avec tout cela vient un amour envers toute chose de ce monde, un sentiment de camaraderie et de joie les uns pour les autres.

Le concept habituel de Dieu est celui d'un Dieu séparé et distinct de nous, qui possède tout bien au-dedans de Lui, mais le retient loin de nous.

Généralement, en priant Dieu, le but est de chercher ou d'obtenir quelque chose de Dieu : santé, approvisionnement, opportunité, compagnie. La plupart d'entre nous croient que Dieu possède ce bien, mais le retient loin de nous pour quelque raison inexplicable. Nous supplions alors Dieu de nous en accorder un peu. Parfois, si nos prières n'aboutissent pas assez vite, nous faisons toutes sortes de promesses, dans une tentative futile de marchander avec Dieu – promesses que, souvent, nous n'avons aucune intention de tenir.

Dans un effort vain de réconcilier un Dieu supposé aimant, avec un Dieu qui garde une oreille sourde à nos supplications, nous nous critiquons souvent nous-même, croyant qu'une certaine mauvaise action d'omission ou de commission est la raison pour laquelle Dieu retient le bien loin de nous. Des médecins affirment que bon nombre des maladies de ce monde, aussi bien mentales que physiques, résultent de complexes de culpabilité. D'innombrables personnes vivent rongées par l'auto condamnation, consumées par un sentiment de culpabilité; parfois à cause d'une grave erreur commise dans le passé, mais le plus souvent pour quelque action minime ou sans conséquence. Si nous croyons que nous sommes punis par un Dieu vengeur, notre concept de Dieu est entièrement faux, parce que Dieu n'a aucun souvenir de nos fautes et de nos échecs; Dieu est trop pur pour voir le mal; Dieu n'a jamais puni et ne punit jamais les pécheurs. Le pécheur est puni par sa propre erreur, non par Dieu. Même le pécheur endurci sait qu'il existe certaines lois de Dieu qui ne doivent pas être transgressées. Il sait que s'il viole ces lois, la sanction suit, mais ce qu'il ne sait pas, c'est que la sanction n'est pas infligée par Dieu, mais par lui-même.

Dieu n'est pas un Dieu vindicatif; Dieu n'est pas un Dieu qui retient, mais il n'est pas non plus un Dieu qui donne. Dieu est Amour et Il ne retient ni ne punit. Il n'y a aucun amour dans le fait de retenir, et il n'y a aucun amour dans celui de punir. Si Dieu attendait que nous soyons bons ou méritants, s'Il attendait que nous trouvions les mots justes pour L'apaiser, s'Il attendait que nous utilisions une forme de méditation ou une méthode de traitement qui plaise à Ses yeux avant de bien vouloir dispenser sur nous Ses bénédictions, Il serait un Dieu capricieux et cruel. Dieu ne nous donnera jamais plus qu'Il ne nous donne maintenant. Dieu est toujours en train d'être Dieu : Dieu est en train d'être vie; Dieu est en train d'être amour, et Dieu est toujours en train d'exprimer Sa vie et Son amour.

Jacques déclare : *“Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal.”*(Jacques, 4 :3) Chaque fois que nous nous tournons vers Dieu pour quelque chose, avec l’espoir d’obtenir quelque chose de Dieu, nous prions mal. Personne n’a à dire à Dieu de faire l’herbe verte ou les roses rouges; personne n’a à dire à Dieu à quel moment faire briller les étoiles ou alterner les marées. Devons-nous alors présumer dire à Dieu que nous avons besoin de quoi que ce soit? Dieu *est* l’Intelligence infinie de cet univers. Si notre Dieu sait comment produire une perle dans une huître ou du pétrole dans la terre, si notre Dieu sait comment diriger les oiseaux dans leur vol et couvrir la terre de Ses merveilles et de Sa gloire, est-ce que cette même Intelligence infinie n’est pas suffisante pour être l’influence qui gouverne et qui guide notre expérience, sans que nous proférions quelques avis, informations ou suggestions?

La base de toute méditation et prière doit être une compréhension de la nature de Dieu et de notre relation à Dieu. Dieu est Vie éternelle, Intelligence infinie, Amour divin, mais *“Moi et mon Père sommes un... et celui qui me voit, voit celui qui m’a envoyé”*. C’est Dieu, le Père, et Dieu, le Fils, un pour toujours. Pendant que nous nous détendons dans cette réalisation, Cela prend le relais et Cela fonctionne harmonieusement, joyeusement et abondamment. Cependant, du moment où nous nous tournons vers Dieu avec un sentiment, aussi minime soit-il, d’obtenir, de désirer, voire même d’espérer, nous empêchons Dieu d’opérer dans notre expérience, parce que nous introduisons ainsi nos concepts et nos vues limités, qui interfèrent avec le flot de Dieu. Lorsque nous nous refusons à entretenir quelconque concept de ce que devrait être la volonté de Dieu, lorsque nous nous tenons dans la Présence divine le cœur pur, sans volonté définie, sans désirs, ambitions ou espoirs personnels, nous allons alors à Dieu les mains propres et le cœur pur, et nous pouvons dire avec conviction et confiance :

“Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Je suis à Toi; Tu es à moi. Je suis en Toi; Tu es en moi. Que Ta volonté soit faite en moi.”

Beaucoup trop de gens dans le monde doutent de l’amour de Dieu ou sinon ils ne perdraient pas autant de temps à prier pour les bontés de Dieu. S’ils croyaient réellement que Dieu est Intelligence divine et Amour, pourquoi leur serait-il nécessaire de tenter de conseiller ou d’influencer Dieu? Dieu *est*. Quelle prière existe-t-il qui soit plus grande que ces deux

mots? Qu'est-ce qui pourrait mieux nous conduire au royaume intérieur de notre propre être? La méditation satisfaisante vient avec l'absolue conviction que Dieu *est* : que Dieu *est* Intelligence et Amour; qu'il n'y a aucun pouvoir séparé de Dieu, et aucun pouvoir en opposition avec Dieu. Rien ne contrecarre l'expression de l'amour de Dieu pour Ses enfants. "*Ta grâce me suffit en toutes choses*" est la reconnaissance de la présence, de la sagesse, de l'amour et du pouvoir de Dieu dans notre expérience. Observons ce qui se produit lorsque nous commençons à accepter cette sorte de Dieu, et que nous cessons de tendre la main vers quelque chose d'extérieur à nous-même, que nous restons simplement tranquille dans l'être en déclarant "Dieu est".

Dieu est un état d'Être, un état d'Intelligence infinie et d'Amour toujours présent. La vie de Dieu ne peut pas être allongée ni raccourcie; la vie de Dieu ne peut ni vieillir ni changer : Dieu est un état d'Être éternel, immortel, infini... "*Dieu est lumière, et il n'y a point en lui de ténèbres.*" "Dieu a le pouvoir de vous combler de toutes sortes de grâces, pour que, disposant toujours et en tout du nécessaire, vous ayez encore du superflu pour toute œuvre bonne." (*II Cor. 9 : 8*) Telle devrait être notre attitude pour entrer en méditation.

La reconnaissance de la grâce divine est méditation. C'est une reconnaissance de la nature de Dieu et de notre relation avec Dieu. Cette relation est unité. Nous sommes les enfants de Dieu, coexistant avec Dieu : "Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ..." (*Ro. 8 : 17*) Notre Père céleste connaît nos besoins, mais parfois nous prions comme si nous étions de pauvres créatures insignifiantes, et que nous devons nous prosterner devant quelque grand et terrifiant être déifique, qui tient notre destin dans ses mains, et pas très tendrement à ce qu'il semble. À d'autres moments, nous décrivons de quelle manière nos besoins doivent être comblés, croyant que nous pouvons influencer Dieu pour agir selon nos désirs. Ce que nous devons faire est de reconnaître Dieu, de reconnaître la toute-connaissance de la Sagesse infinie, la toute-tendresse de l'Amour englobant tout, la toute-puissance de ce qui ne connaît aucun autre pouvoir que Sa propre nature et Son être infini... mais ne demandons pas une traduction de cela en termes humains. Que notre méditation soit la reconnaissance de Dieu, Lui-même, et nous constaterons que cela suffira.

Dieu est Un: Un seul Pouvoir, une seule Loi, une seule Substance, une seule Cause. Cet enseignement d'unicité est probablement l'enseignement spirituel le plus élevé jamais donné au monde. Le ministère entier du Maître – le Christ Jésus – est basé sur le vieil enseignement hébreu de l'idée de Dieu comme un: "ÉCOUTE, Israël! Le SEIGNEUR notre Dieu est le SEIGNEUR UN." (*Deut. 6 : 4*) Selon la Genèse, au commencement Dieu créa le monde et tout ce qui s'y trouve. Tout ce que Dieu n'a pas créé, n'a pas été créé, n'a pas été fait. À la lumière de cette vérité, il n'y a qu'une seule Substance, et parce qu'il n'y a qu'une seule Substance, il n'y a aucune substance à détruire, à guérir ou à améliorer. Il n'y a qu'une seule Loi; par conséquent, nous ne pouvons pas nous servir de la loi de Dieu pour détruire une quelconque autre loi ou ses effets. Lorsque nous comprenons Dieu en tant que Vie, il y a seulement une Vie, et nous ne pouvons jamais avoir une vie à sauver, une vie à guérir ou à racheter. Il n'y en a qu'une seule.

Maintenant que nous savons toutes ces choses au sujet de Dieu, considérons-les comme des bornes le long de la route que nous avons parcourue, mais des bornes que nous avons depuis longtemps dépassées, et oublions-les toutes. Personne ne trouvera jamais Dieu avant d'être dépouillé de tous ses concepts de Dieu, et avant de laisser derrière lui chaque synonyme de Dieu qu'il a entendu, pour se lancer en avant dans l'inconnu, afin de découvrir l'Inconnaissable. Il n'existe pas une pensée au sujet de Dieu ou un concept de Dieu qui soit correct, parce qu'un concept reste toujours un concept.

Comment parvenons-nous alors à la réalisation de ce qu'est Dieu? Après nous être bien enraciné dans la lettre de vérité, il arrive un temps où nous avons à admettre que tout notre savoir sur Dieu a été du domaine de l'intellect, et que rien de ce que nous pouvons savoir par le mental n'est vérité absolue. Rien de ce que nous pouvons penser au sujet de Dieu n'est vérité, rien de ce que nous pouvons lire sur Dieu, dans un livre, n'est vérité, parce que cela ne représente que des opinions humaines, limitées, sur Dieu. Pour Jean, Dieu fut révélé en tant qu'Amour, mais nous ne pouvons pas accepter ceci comme vérité, parce que nous ne savons pas dans quel sens Jean comprenait et utilisait ce terme. Pour Jésus, Dieu était le Père, parce que la plus profonde signification de ce mot fut révélée au-dedans de la conscience de Jésus. La réalisation de Dieu doit venir en tant que dévoilement individuel pour chaque aspirant sur la voie spirituelle.

Pendant les années de mon propre déploiement, il m'a fallu laisser tomber un par un ces synonymes de Dieu communément acceptés, parce qu'il ne m'était pas possible de savoir ce que ceux qui les avaient révélés entendaient par ces termes. Une fois que chaque concept a été balayé je me suis retrouvé avec l'expression "L'Infini Invisible". Pourquoi "l'Infini Invisible"? Parce que l'Infini Invisible ne signifiait rien que je puisse comprendre. Ni vous ni moi ne pouvons saisir l'infini; ni vous ni moi ne pouvons voir l'Invisible. L'Infini Invisible est une expression qui signifie quelque chose ne pouvant être compris par l'esprit fini. Cela ne veut cependant pas dire que l'Infini Invisible est le terme correct pour Dieu. Il est correct pour moi, parce qu'il me fournit un terme que mon mental ne peut cerner. Ceci me satisfait. Si je pouvais saisir le sens de l'Infini Invisible, il serait à la portée de ma compréhension humaine, et je ne veux pas de cette sorte de Dieu.

Dieu ne peut pas être connu par l'esprit humain, mais si nous sommes à l'écoute, tranquille, c'est dans cette tranquillité que Dieu Se révèle. Exactement où nous sommes, Dieu est. *"Où fuirais-je loin de ta présence?... si je fais mon lit en enfer, voici, tu es là."* La présence de Dieu est au-dedans de notre conscience.

Nous n'avons pas à rechercher Dieu, même mentalement, ni à poursuivre Dieu comme s'Il était au loin, ou comme s'Il était quelque chose de difficile à atteindre. Bien des individus ont découvert qu'en abandonnant leur recherche frénétique de Dieu, en apprenant à être tranquille et en cessant de répéter comme des perroquets des phrases et des mots dépourvus de sens, qu'un beau jour se produisait un éveil, et ils se rendaient compte que Dieu n'avait jamais cessé d'être là, exactement à côté d'eux, chuchotant paisiblement : *"Attends, pourquoi ne t'arrêtes-tu pas pour Me laisser dire quelque chose?"* Comment ce Moi nous parlerait-il dans un moment d'impuissance, si nous étions dans un désert, perdu, sans moyen de trouver de l'aide humaine, et sans possibilité pour l'aide humaine de nous trouver? En écoutant, nous entendrions Ses paroles murmurées :

Le lieu où je me tiens est terre sainte. Où fuirais-je loin de ton esprit? "Même si je marche dans un ravin d'ombre et de mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ." (Ps 23) Seul, pourtant pas seul. Sans aide, pourtant pas sans aide. L'aide divine est ici où je suis, et elle n'a pas besoin de me trouver, pas plus que je n'ai à la trouver. Dieu est ici où je suis. Le

royaume de Dieu est au-dedans de moi, car Moi et le Père nous sommes un; Dieu n'est pas perdu, et je suis sûr que Dieu ne m'a pas perdu. Si je suis ici, Dieu aussi est ici.

Ceci est une puissante méditation. Nous n'avons pas demandé, mendié, ou imploré pour quoi que ce soit. Nous avons reconnu la vérité connue de Jésus, de Jean, de Paul, de Moïse et d'Élie, la vérité que chacun d'eux a révélée : que là où je suis, Dieu est. C'est un enseignement universel, qui a été connu de chaque maître et de chaque enseignant spirituel à travers les âges, mais qui a été perdu par l'adoration d'un Dieu éloigné et par la croyance que Dieu et Son Fils bien-aimé sont des êtres séparés.

Dans cette méditation, nous réalisons que Dieu est au-dedans de notre propre être, mais pas confiné dans les limites de notre chair. Aucun chirurgien ne peut opérer et trouver Dieu. Pourtant Dieu est au-dedans de notre propre conscience, plus proche que notre souffle, plus près que nos mains et nos pieds. S'il nous arrive d'être en un lieu de discorde, n'oublions jamais que notre salut est plus près que notre souffle, parce que Je et le Père sont un.

Considérez cette déclaration : "Moi et mon Père sommes un." Représentez-vous une forme unique et voyez le Père, le Fils et le Saint-Esprit contenus dans cette seule forme. Cet un est Dieu, Le Principe créateur, Invisible; cet un est le Fils, apparaissant comme la forme une; cet un est l'Esprit Saint invisible, qui maintient et soutient le Fils tout au long de l'éternité. Cet Un ne devient jamais un deux; il ne devient jamais un moins un, parce qu'il y a quelque chose qui lui est inhérent qui maintient son unicité.

C'est exactement ainsi que chaque personne est une avec Dieu. Cette unité englobe Dieu, le Père; le Fils, l'identité individuelle; ainsi que le Saint-Esprit, l'activité de Dieu, qui maintient et soutient cette unité, l'identité individuelle nommée Jeanne, Robert ou Joël. Ce que nous voyons n'est pas la totalité de Jeanne, Robert ou Joël; il y a plus que ce que les yeux voient, parce que là même où cette forme apparaît, il y a le Principe créateur, l'Activité qui soutient. Il y a une identité individuelle nommée Robert : Robert le Fils; plus Robert, le Père; plus le Saint-Esprit. Dieu, le Père; Dieu, le Fils; Dieu, le Saint-Esprit. Ceci fait tomber tout sens de séparation d'avec

Dieu. L'activité de Dieu maintient chaque identité individuelle pour l'éternité, la supporte, la nourrit, la soutient, et lui prodigue Son abondance, Son succès et Sa grâce. Tenons-nous tranquilles et soyons nourris, maintenus, soutenus et dirigés par cette Force invisible, dont la fonction est d'être le Messie.

Le but de cette méditation est d'arriver au sens réel de l'unicité, à la signification profonde de la déclaration, "Moi et mon Père nous sommes un." Laissons notre attention se centrer sur cette déclaration. Parfois, nous pouvons trouver difficile de maintenir notre attention fixée un certain temps sur un fil de pensée; mais si nous perdons le fil, nous pouvons y revenir doucement ainsi :

"Moi et mon Père sommes un." De même qu'une vague est une avec l'océan, de même je suis un avec Dieu. Comme un rayon de soleil est une émanation du soleil lui-même, ainsi je suis un avec Dieu. Par conséquent, je ne peux jamais être perdu. Je ne peux jamais être seul. La présence de Dieu est ici où je suis, exactement à cet endroit où je me trouve, même si je l'appelle enfer. Dans la vallée de l'ombre de la mort, je n'aurai pas peur, car Dieu est avec moi.

Je ne t'abandonnerai jamais ni ne t'oublierai. Avant qu'Abraham fût, Je suis. Avant qu'Abraham fût, J'étais avec toi, et Je serai avec toi jusqu'à la fin du monde. Je, au milieu de toi, suis puissant. Je en toi et toi en Moi, nous sommes un. Où que tu ailles, J'irai; où que tu ailles – à l'est ou à l'ouest, au nord ou au sud, au-dessus dans le ciel ou en dessous dans la mer – où que tu ailles, J'irai. Je ne t'abandonnerai jamais ni ne t'oublierai.

Si tu marches à travers les eaux tu ne te noieras pas, car Je suis avec toi. Si tu traverses la fournaise ardente, les flammes ne s'allumeront pas sur toi, car Je suis avec toi.

La nature de Dieu est Je. Tranquillement, humblement, réalisez que ce Je que vous avez cru être vous, ce Je dont vous avez pensé qu'il avait des problèmes, est Dieu. Comment alors pouvez-vous – ce Je – avoir des problèmes ou connaître la limitation? Si vous croyez que Dieu est votre Père et mon Père, et que ce Père est au-dedans de vous, dans quelle mesure pouvez-vous être éloigné de la protection, de la guidance,

de l'approvisionnement? Quand vous réalisez que la nature de Dieu est d'être Je, à partir de ce moment-là je n'ai aucun problème.

Il est peu probable que l'un d'entre nous se retrouvera un jour dans la situation inhabituelle d'être perdu dans un désert. Mais n'ayons aucun doute, ne serait-ce qu'un seul instant qu'à un moment ou à un autre, nous aurons à nous retrouver dans une sorte de désert, à la seule fin de découvrir que Dieu nous apparaît en tant que manne descendant du ciel, en tant qu'eau jaillissant d'un rocher, ou en tant qu'ouverture d'une mer. De la Genèse à l'Apocalypse, la Bible est l'histoire de votre vie et de la mienne. Dans une certaine mesure, tout ce qui est arrivé à Moïse nous arrivera; tout ce qui est arrivé à Élie, à Jésus, à Jean, à Paul se produira dans notre expérience, à un certain degré. Nous pouvons être dans quelque désert simplement pour apprendre que où nous sommes, Dieu est; que le lieu où nous nous tenons est terre sainte. La voix du Seigneur nous dirigera dans la voie où nous devrions aller. Nous n'entendrons pas cette indication si nous croyons que la voix de Dieu était réservée à Jésus, à Ésaïe, à Élie ou à Moïse, il y a deux ou trois mille ans. Nous ne sommes capables de l'entendre que si nous pouvons accepter Dieu comme étant un : Dieu, le Père universel, et Dieu, le Fils.

Toute méditation au sujet de Dieu est infructueuse, sauf si nous réalisons que ce qui est vrai de Dieu est vrai de nous en tant qu'être individuel infini. C'est seulement dans la mesure où nous établissons que la nature infinie de l'être de Dieu est la nature de l'être individuel, que nous achevons la réalisation qui amène l'harmonie dans notre expérience.

La nature de Dieu est Je, ce Je qui demeure au centre de nous, ce Je que nous reconnaissons comme S'individualisant en tant que notre propre être. Ce Je n'est pas le corps que nous voyons avec nos yeux; ce n'est pas le "je" égocentrique qui croit qu'un être humain a tout pouvoir, ou qu'un être humain est Dieu. Mais c'est ce doux Je qui regarde l'extérieur à partir du centre de notre être. L'égocentrique "je" humain doit "mourir chaque jour" afin que le Je divin puisse renaître en nous, et que notre relation divine soit révélée.

Dieu est être individuel. Dieu est votre être; Dieu est mon être; Dieu est l'être de chaque forme de vie – humaine, animale, végétale, minérale. Dieu *est être individuel*. Dieu est la loi, la vie, l'âme, la substance de l'être

individuel et, par conséquent, tout ce que Dieu est, Je le suis : “Tout ce qu’a le Père est à moi.” Ceci est une belle citation de l’Écriture, mais elle n’est d’aucune valeur pratique, à moins que nous ne devenions des incarnations vivantes de ce principe.

Dieu est mon être individuel; Dieu constitue mon être. Dieu est la vie, l’âme de mon être, l’esprit. Dieu est la substance même dont mon corps est formé. Dieu est la seule loi me gouvernant; je ne suis pas gouverné par des lois de carence ou de limitation, ni par des lois de nourriture, de digestion ou de climat, ni par des lois de croyances médicales ou théologiques. Dieu est la seule loi : La loi de Dieu est une loi d’immortalité, d’éternité et de perfection; cette loi se soutient et se maintient par elle-même.

La tentation de croire que nous avons un être séparé et distinct de Dieu peut nous venir sous une forme ou une autre. La tentation peut se présenter lorsqu’un appel pour une guérison parvient jusqu’à nous. Notre première réponse pourrait être : “Oh, je n’ai pas assez de compréhension.” Mais si nous avons la vigilance de reconnaître la réalité de Dieu comme être individuel, nous réaliserons :

Bien sûr, je n’ai pas assez de compréhension, et je n’aurai jamais assez de compréhension pour guérir qui que ce soit ou quoi que ce soit. La santé ne résulte pas de ma compréhension. Cette santé doit se manifester en tant qu’activité du Christ, non point à cause de ma compréhension, ni à cause de ce que je sais ou ne sais pas. Je suis un instrument consentant, Père. Je consens à être tranquille; je consens à laisser l’activité de ton Être être mon être, et Ta grâce suffire à cet individu ou à cette situation. “Je ne puis de moi-même rien faire.” Je, le Fils, ne suis que l’instrument pour Je, le Père.

Dieu, seul, est la source et la fontaine de tout ce qui est : de toutes les ressources, de toute santé, de toutes les relations. Si nous utilisons notre argent comme s’il provenait de notre propre réserve, nous trouverons nos ressources réduites exactement dans la même proportion; à moins d’avoir reconnu qu’en réalité cet argent ne nous appartient pas – qu’il appartient à Dieu, parce que “la terre est au Seigneur et tout ce qu’elle contient.” Tout approvisionnement est en Dieu, et de Dieu. Par conséquent, lorsque nous dépensons, dépensons comme si c’était l’abondance de Dieu et non la nôtre dont nous usons. Nous constaterons alors que nous n’avons pas moins;

au contraire, il y aura douze paniers de surplus. Ceci est le principe que le Maître a illustré en multipliant les pains et les poissons.

La bible enseigne que la terre est au Seigneur et tout ce qu'elle contient. Pendant que nous répétons de tels mots, cependant, beaucoup d'entre nous croient encore que l'abondance de Dieu est quelque chose de séparé et distinct de nous, et qu'à un moment ou à un autre un transfert se fait, par lequel ce qui appartient à Dieu devient nôtre. Ceci est aussi ridicule que de penser que les belles fleurs qui poussent dans notre jardin nous appartiennent. Toute la nature s'esclafferait à une telle idée! Dieu est la source de chaque fleur qui fleurit dans un jardin. Dieu est la source de chaque chose. Quelle différence cela fait-il que la plénitude de Dieu fleurisse en tant qu'une fleur ou en tant qu'un dollar ? Il n'y a aucun point de passage entre ce qui est en Dieu et ce qui est en nous. Tout ce qui est en Dieu est en nous en cet instant même, parce que "Moi et mon Père nous sommes un" – Dieu, le Père, le Principe créateur, invisible; Dieu, le Fils, le visible; et Dieu l'Esprit Saint invisible, le rayonnement qui maintient et qui soutient.

Ceci est l'enseignement du Maître, de "te renier toi-même" ou de "mourir chaque jour". Ceci est l'enseignement de Paul : de laisser tomber l'état mortel afin de pouvoir être revêtu d'immortalité, et afin que Dieu soit révélé dans toute Sa gloire en tant qu'être individuel. Aussi longtemps qu'il y a un "je" personnel tentant d'accomplir quoi que ce soit, de réaliser quoi que ce soit, d'obtenir quoi que ce soit, il y a une personnalité luttant pour se maintenir, séparée et distincte de Dieu. Mais il est possible de mourir chaque jour; il est possible de renoncer au soi, parce que le seul reniement du soi est la négation de pouvoir être ou avoir quoi que ce soit par soi-même; de pouvoir être bon par soi-même; de pouvoir être spirituel par soi-même; de pouvoir avoir du pouvoir spirituel par soi-même; de pouvoir avoir la santé par soi-même, ou de pouvoir avoir la richesse par soi-même. Ceci est le seul reniement du soi qu'il y ait, et c'est mourir quotidiennement. C'est mettre fin à toute tentative de gagner quelque chose pour nous-même. La leçon en elle-même est simple : ne désirons pas ajouter davantage de poissons dans nos filets, de plus gros poissons ou de meilleurs poissons. Reconnaissons n'avoir aucun besoin de poissons, parce que tous les poissons de la mer appartiennent à Dieu, et chaque chose qui appartient à Dieu nous appartient. En reniant le sens personnel du soi, nous glorifions le Soi que nous sommes réellement – le Soi-Dieu. Le Soi-Dieu est notre être véritable, et la mesure de notre Identité est infinité.

En reconnaissant Dieu comme être individuel, nous reconnaissons l'infini au centre de notre propre être, un infini que nous pouvons laisser S'écouler de nous vers le monde. Mais à l'instant même où pénètre dans notre pensée une idée d'obtenir, d'acquérir, de démontrer ou d'accomplir quoi que ce soit, nous bloquons ou empêchons la libération de cet infini. Quand nous reconnaissons que nous ne sommes que l'instrument de Sa pénétration dans la conscience humaine, nous transportons alors avec nous l'atmosphère sainte et spirituelle de la plénitude de Dieu dans notre être même. Sans trace d'égotisme, sans désir de gloire ou de profit personnel, nous réalisons que qui que ce soit, ou quoi que ce soit, venant à nous avec sincérité pour la grâce de Dieu, peut la recevoir. La grâce de Dieu suffit pour la situation – non pas notre savoir ou nos possessions. Alors, dans la paix et la tranquillité, le flot commence à s'écouler de nous sous forme de chaleur, de libération, de joie. Être capable de rester tranquille, et savoir que le "Je" de nous est Dieu, que ce Dieu est notre être individuel, notre individualité intérieure, notre nature profonde, notre caractère et notre qualité, et que tout ce que Dieu est S'écoule de nous sous forme de manifestation et d'expression visibles en tant que nous, cela nous libère automatiquement.

Quand notre relation avec Dieu est établie, nous pouvons parcourir le monde, sans porte-monnaie et sans lettre de crédit. Nous pouvons commencer chaque journée comme un jour entièrement nouveau, en ne disposant de rien, et trouver rapidement chacun de nos besoins remplis. Nous, humainement, ne devons pas être désireux de l'acquérir ou le réaliser, mais nous devons vivre le principe :

Dieu est mon être individuel. Tout ce que le Père est, Je le suis. Tout ce qu'a le Père est incorporé dans ma conscience. Cela ne vient pas à moi; je ne suis que l'instrument à travers lequel Cela s'écoule vers ceux qui ne sont pas encore conscients de cette grande vérité de leur relation à Dieu.

Partout où le besoin est, il y a l'accomplissement. L'accomplissement existe dans la conscience, en tant que conscience de l'être individuel, et cette conscience est Dieu. L'accomplissement implique une transition dans la conscience. Cela peut demander des jours, des semaines ou des mois de méditation, avant que nous parvenions à réaliser que Dieu est être individuel, et que le lieu où nous nous tenons est terre sainte. Il ne pourra plus jamais y

avoir un besoin ou un désir sans qu'il soit instantanément comblé du dedans, en tant qu'accomplissement de la conscience. Dieu est notre conscience ; Dieu S'accomplit à chaque jour et à chaque heure en chaque forme nécessaire. La base de cette réalisation est que Dieu est être individuel.

Puisque Dieu est conscience individuelle, nous pouvons, avec fidélité, persistance et persévérance, atteindre le royaume de Dieu au-dedans de nous et l'extérioriser dans notre expérience, afin qu'il prenne en charge notre vie entière. Cette conscience Dieu ne peut S'accomplir que dans la proportion où nous invalidons le sens personnel de "je". Aller à Dieu sans le moindre désir élimine le "je" dans une grande mesure, car c'est seulement le "je" personnel qui peut avoir un souhait, un désir ou une volonté. Nous nous tournons vers Dieu afin de recevoir un bienfait spirituel ou une bénédiction, et personne ne sait quelle sera la nature de sa bénédiction spirituelle particulière "Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit" (I Cor. 2 : 9-10)

Quand le Doigt de Dieu nous touche, Il peut nous placer dans une vie complètement différente, si tel est Son destin pour nous. Il y a une destinée pour chacun de nous; nous ne sommes pas tous destinés à nous engager dans le même type d'activité :

"Car il y a diversité de don, mais le même Esprit... Et il y a diversité d'opérations; mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous..."

En effet, à l'un est donné par l'Esprit une parole de sagesse; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit...à un autre, le don d'opérer des miracles; à un autre, la prophétie; à un autre, le discernement des esprits; à un autre, la diversité des langues; à un autre, l'interprétation des langues.

Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut. Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps – malgré leur nombre – ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ." (I Cor. 12 : 4-12)

Dieu œuvre comme constructeurs de ponts, travailleurs dans les mines de charbon, enseignants, marchands, hommes de loi, artistes, ministres; et c'est Dieu, l'Intelligence infinie au centre de notre être, qui détermine notre forme particulière d'expression. Pour savoir quel est Son destin pour nous, il nous faut contacter ce centre au-dedans de nous, par la méditation.

Le degré d'accomplissement éprouvé est proportionnel au degré de déploiement de la conscience. Où que nous soyons en ce moment dans la vie, cela traduit le degré de vie de Dieu dévoilé en expression consciente, et nous pouvons changer cette expression en ouvrant notre conscience à un écoulement plus grand. Ceux qui s'ouvrent à Dieu par la méditation sont en harmonie avec l'Infini Invisible. Dieu utilise le mental, l'âme et le corps comme instruments pour Son activité et pour Son dévoilement, et la grâce de Dieu s'écoulant à travers eux est une bénédiction pour le monde :

“Ma grâce te suffit.” Non seulement Ta grâce me suffit, mais Ta grâce suffit à tous ceux qui pénètrent dans le champ de ma pensée. Père, je suis un instrument à travers lequel cette bénédiction invisible peut apparaître dans le monde pour ceux qui Te cherchent. Le royaume de Dieu est au-dedans de moi, le royaume de justice; c'est Ton royaume, Ton pouvoir et Ta grâce. Ta grâce est une bénédiction et un bienfait pour tous ceux qui sont dans le monde. C'est ma joie de savoir que ce bienfait – cette bénédiction de Dieu, cette grâce de Dieu – s'écoulera pareillement vers l'ami ou l'ennemi, près ou loin; s'écoulera vers tous ceux qui élèvent leur cœur vers Dieu, quelle que soit leur nationalité, leur race ou leur religion.

C'est ma joie que tous ceux qui élèvent leur pensée ou leur voix en toute sincérité vers Dieu trouvent leur bénédiction et bienfait par Ta grâce, qui s'écoule à travers moi.

CHAPITRE V

LES DIFFICULTÉS

Si nous pratiquons fidèlement les méditations précédemment proposées, de nombreuses questions surgiront sans doute quant à certaines façons de faire : Qu'en est-il des pensées parasites qui galopent dans notre esprit? Devrions-nous nous attendre à avoir des visions? Y a-t-il une durée déterminée pour chaque méditation? Quelle est la somme de compréhension nécessaire? Le régime alimentaire a-t-il une influence quelconque sur l'efficacité de la méditation? Une posture spéciale est-elle nécessaire ou désirable?

Commençons par examiner le sujet de la position. La méditation est plus facilement pratiquée lorsque nous ne sommes pas conscient du corps. Si nous nous asseyons sur une chaise droite, les pieds à plat sur le sol, le dos droit comme il devrait être normalement, le menton baissé et les deux mains posées sur les genoux, notre corps ne devrait pas faire intrusion dans nos pensées. Nous devrions être capable de conserver cette position normale et naturelle pendant cinq, dix ou vingt minutes, sans que des pensées retournent vers le corps.

Il n'y a rien de mystérieux au sujet de la posture. En Orient, peu de gens s'assoient sur des chaises; il est donc naturel pour eux de méditer assis sur le sol, les jambes croisées. Dans cette position, ils sont à l'aise. Mais nous, en Occident, non seulement nous trouverions difficile de prendre une telle posture, mais la plupart d'entre nous la trouveraient inconfortable à garder.

Si on se souvient qu'en méditation toute notre attention doit être centrée sur Dieu et les choses de Dieu, il devient facile de comprendre qu'en méditant, il est sage d'adopter une position naturelle et confortable pour le corps, afin que l'attention n'y soit pas attirée. La seule raison qui nous ferait prendre telle ou telle position serait d'amener plus facilement l'attention sur Dieu, et de devenir ainsi réceptif à Son pouvoir infini. En méditation, un changement est perceptible dans l'organisme : la colonne est droite, la poitrine haute; la respiration s'apaise et les pensées galopent de moins en moins dans le mental, jusqu'à finir par s'arrêter.

La méditation est une expérience consciente. Comme suggéré plus haut, c'est une grande aide de commencer la méditation par quelque question, pensée ou idée spécifique sur laquelle nous souhaitons être éclairé. Nous débutons par l'idée de recevoir un dévoilement de Dieu. Si nous réalisons que la méditation est une activité consciente de notre Âme, il n'y aura aucun risque de nous endormir ou de somnoler. Deux ou trois minutes de méditation devraient suffire à chasser la fatigue que l'on ressent parfois à la fin d'une journée de travail intense. Nous ne pouvons pas nous endormir quand nous avons l'esprit ouvert, attendant des instructions. Ceux qui s'endorment pendant la méditation, négligent d'en faire une expérience consciente. À une certaine période de méditation, le sommeil peut venir, mais un tel sommeil n'est pas une chute dans l'inconscience. Dans ce cas, l'activité de la conscience continuerait pendant ce sommeil. La méditation ne consiste pas simplement à s'asseoir paresseusement à l'écart en déclarant : "Très bien, Dieu, vas-y." C'est une vigilance vivifiante et c'est pourtant la "paix qui dépasse l'entendement".

Assurons-nous que cette paix est là. Nous devons être certain qu'il n'y a aucun effort en rapport avec la méditation. Nous n'allons pas prendre le royaume de Dieu par la force, par le pouvoir mental ou physique. Quand la méditation commence à être un effort, arrêtons-la, ou bien nous ferons échec à notre dessein. Il n'est pas nécessaire de méditer pour un période de temps spécifique. Si la méditation n'a duré qu'une minute, soyons satisfait, parce que si nous n'avons gardé notre esprit fixé sur Dieu ne serait-ce qu'une demi-minute, nous avons mis en route l'écoulement.

La méditation est un art difficile à maîtriser. Si cela n'était pas si difficile, le monde entier aurait maîtrisé sa technique depuis longtemps. Dans ma propre expérience, huit mois furent nécessaires, à raison de cinq à dix méditations par jour, avant de recevoir en moi le tout premier "déclat", ou sensation de la Présence – huit mois à méditer jour et nuit. Par ailleurs, j'ignorais complètement qu'une chose telle qu'établir un contact avec Dieu était possible, ou que cela accomplirait quoi que ce soit une fois réalisé. Il y avait cependant, au plus profond de moi, une inébranlable conviction qu'il était possible de contacter quelque chose de plus grand que moi, de me fondre dans une puissance plus élevée. Personne, dans mes relations, n'avait suivi ce chemin avant moi; personne n'avait préparé le terrain pour moi. Il y avait seulement cette conviction intérieure que si je pouvais contacter Dieu,

au centre de mon être, Il prendrait en charge ma vie, mon travail, ma pratique et mes patients.

Au bout de huit mois, je fus capable d'obtenir une seconde de réalisation; peut-être n'était-ce pas même une seconde. J'ignore comment mesurer le temps quand il s'agit de moins d'une seconde, mais c'était certainement moins d'une seconde de réalisation. Il fallut encore une semaine avant que n'arrive la deuxième seconde de réalisation, et bien des jours avant la troisième. Une semaine entière s'écoula avant que le quatrième moment de réalisation n'arrive. Ensuite, cela se produisit deux fois dans une journée. Finalement, vint le jour où la réalisation parut durer une éternité, et cette éternité était certainement beaucoup moins d'une minute. Il me fallut probablement trois ans pour apprendre que si je me levais à quatre heures du matin, je ressentirais ce "décliv" ou conscience que Dieu est à l'œuvre, à un certain moment entre quatre et huit heures du matin. Certains jours, le "décliv" arrivait dans les cinq minutes; d'autres jours les quatre heures entières étaient nécessaires; mais, après cela, je ne suis jamais parti pour mon bureau avant d'avoir réalisé la Présence.

Maintenant, il n'y a, dans les vingt-quatre heures, jamais moins de neuf ou dix heures consacrées à la méditation; non pas en une seule période, mais cinq minutes par-ci, dix minutes, vingt minutes, trente minutes par-là. Il n'y a pas d'horaire régulier : Parfois, je vais au lit à huit heures du soir, me lève autour de vingt-deux heures trente, et je médite jusqu'à trois heures; puis de nouveau au lit jusqu'à quatre heures ou quatre heures trente, je me lève encore et médite jusqu'à l'aube. De plus, chaque fois que quelqu'un vient me voir, après l'avoir laisser parler quelques minutes, nous méditons. Telle est la voie : Constante, constante méditation; incessant retour au-dedans, afin que l'impulsion intérieure soit maintenue fraîche.

Si, pendant que nous avançons dans ce travail, nous nous laissons priver de nos périodes de contemplation, par la pression des affaires ou les exigences de responsabilités croissantes, nous allons manquer la voie. Une fois que le Centre Christ a été touché, il est possible que les activités extérieures augmentent au point d'empiéter sur le temps qui devrait être consacré à la méditation. Trop d'indulgence pour les choses de ce monde pourrait nous enlever rapidement le don spirituel, qui a infiniment plus de valeur que n'importe quelle chose matérielle que nous pouvons sacrifier. Le Maître se retirait des foules, pour communier seul dans le désert et sur le

sommet des montagnes. Nous, aussi, devons nous retirer de nos familles, de nos amis et de nos obligations humaines, pour ces périodes de communion nécessaires à notre développement et déploiement intérieur. Une heure ou deux de méditation ou de communion, sans aucun but ni désir d'aucune sorte, nous amène l'expérience de Dieu, d'une manière toujours plus profonde.

La question de l'alimentation est fréquemment soulevée, par rapport à la méditation. Y a-t-il un régime particulier qui, si on le suivait, améliorerait sa capacité spirituelle ? Certains aliments sont-ils à éviter par l'aspirant sur la voie spirituelle? Devrait-on se priver de manger de la viande?

À chaque étape de notre développement, nous sommes tentés de croire que quelque chose que nous faisons ou pensons dans le domaine humain, nous aidera à développer notre conscience spirituelle. Ceci est une présomption fautive. C'est, au contraire, l'évolution de notre conscience spirituelle qui modifie nos habitudes quotidiennes et notre mode de vie. Au fur et à mesure que l'aspirant progresse le long du chemin spirituel, il peut se retrouver à manger de moins en moins de viande, pour finalement en arriver au point de ne plus pouvoir manger de viande du tout. Ne croyons pas, cependant, qu'il y ait quelque vertu dans quelconque acte d'omission ou de commission, ni qu'une forme quelconque de sacrifice matériel intensifiera notre spiritualité. La spiritualité se développe par la lecture de littérature spirituelle, par l'écoute de la sagesse spirituelle, par l'association avec ceux qui sont sur la voie spirituelle, et par la pratique de la méditation. On trouve le royaume de Dieu par la réalisation intérieure. La modification extérieure des habitudes alimentaires, est un résultat direct d'une grâce spirituelle intérieure; c'est un résultat du processus de spiritualisation qui se produit dans la conscience. S'abstenir de manger de la viande n'est pas un moyen de développement de la grâce spirituelle intérieure, mais le développement de la grâce spirituelle intérieure mène à la renonciation à ces choses sur le plan extérieur.

Une autre question soulevée concerne les visions psychiques. Est-il désirable ou nécessaire que de telles manifestations fassent partie de l'expérience de la méditation? Des visions psychiques, comme voir des couleurs ou être mis en face d'une apparition de caractère surnaturel, peuvent apparaître significatives pour notre expérience humaine, mais souvenez-vous de ceci : elles appartiennent entièrement à la sphère

psychique ou mentale de la conscience. Dans la littérature spirituelle, on ne se réfère jamais, ni ne considère ces visions comme des expériences spirituelles. Les expériences psychiques n'ont rien à voir avec le monde de l'Esprit. Le monde psychique où l'on voit des visions, des couleurs, ou quoi que ce soit de cet ordre, est laissé en arrière, dans la réalisation qu'ici même, en cet instant, nous sommes des êtres spirituels, la manifestation de tout ce que Dieu est. Ne nous attardons donc pas au royaume du psychique, mais élevons-nous au-dessus de lui, dans l'atmosphère pure de l'Esprit.

Au cours de nos méditations, nous parvenons souvent à un état de paix ou d'harmonie : la réalisation de la présence du Christ. Ce sont des expériences qui inspirent, mais nous devons accepter d'abandonner même cette paix profonde et nous élever au niveau supérieur de conscience, dans lequel l'atteinte de cette paix ne présente en soi ni signification ni importance. Ayant réalisé la présence constante du Christ, est-il nécessaire d'avoir quelconque sorte de réaction émotionnelle? Que nous nous sentions émotionnellement satisfait ou émotionnellement frustré ne changera rien, puisque nous aurons réalisé que l'activité de l'Esprit est une chose éternelle, toujours avec nous.

Une des plus grandes entraves à la méditation est la crainte de ne pas avoir assez de compréhension avec laquelle commencer cette pratique. Le Psalmiste a tranché pour toujours ce genre de crainte ou de doute lorsque, dans le Psaume 147, son cœur et ses lèvres ont chanté les louanges de Dieu : *“Notre Seigneur est grand, puissant par sa force; Son intelligence n'a point de limite.”* C'est *Son* intelligence, et non la nôtre, qui est importante. Abandonnons toutes ces sottises au sujet de notre insuffisance de compréhension, ou de notre grande compréhension. Nous devons nous rappeler : c'est *Sa* compréhension. Par conséquent, tournons-nous au-dedans, dans la tranquillité et la confiance, pour laisser la vérité Se révéler elle-même. Il n'y a aucune limite à la compréhension, si notre confiance repose sur la compréhension de Dieu plutôt que la nôtre. Il n'y a pas de personne lisant ce livre, qui n'a pas la compréhension suffisante pour commencer la pratique de la méditation et, ainsi, entrer dans le royaume de Dieu. Par la grâce, même le voleur sur la croix fut en mesure d'entrer “ce jour même” au paradis; et par la grâce, nous pouvons, nous aussi, franchir à cet instant précis les portes du ciel.

La plus grande difficulté, dans la méditation, est évidemment l'incapacité de maintenir la pensée dans une seule direction. Ceci n'est ni votre faute, ni la mienne, mais en partie le résultat du tempo accéléré de la vie moderne. Le nourrisson reçoit un hochet, et aussitôt qu'il devient trop grand pour ce jouet-là, on lui donne un autre jouet. Toute son attention, de l'enfance à l'adolescence et jusqu'à l'âge adulte, est centrée sur les gens et les choses, de telle sorte que si jamais il se trouvait seul, il serait submergé de frayeur. La plupart des gens n'ont jamais appris à s'asseoir seuls avec eux-mêmes en restant calme; beaucoup d'entre eux n'ont même jamais appris à rester tranquilles assez longtemps pour lire un livre. Notre culture a centré l'attention sur les choses du monde à un tel point, que nous avons perdu la capacité de nous asseoir paisiblement pour méditer sur une idée.

Lorsque nous fermons les yeux pour essayer de méditer, nous sommes stupéfait de découvrir au-dedans de nous une chaudière d'usine*. Toutes sortes de pensées traversent notre esprit comme des éclairs; des choses aussi simples que : Ai-je débranché le fer électrique? Ai-je bien barré la porte? Ai-je sorti le chat? D'autres pensées pas aussi simples ou banales viennent, des pensées de crainte ou de doute. Ne nous laissons pas effrayer par ces pensées; ce sont les pensées du monde. Nous sommes comme des antennes captant toutes les émissions du monde. Si nous n'attachons pas d'importance à ces pensées du monde, elles mourront en quelques jours ou quelques semaines, faute d'avoir été nourries. C'est seulement en les acceptant comme nos pensées que nous les nourrissons.

Même si notre but est d'arriver à être paisible et réceptif, nous ne devrions jamais tenter de calmer le mental humain; jamais tenter de cesser de penser ou de bloquer nos pensées. Cela ne peut se faire. Lorsque nous commençons à méditer et que viennent des idées turbulentes, nous devrions nous rappeler que ce sont des pensées du monde et pas nos pensées. Laissons-les venir. Asseyons-nous et observons-les avec recul, en les considérant d'une manière impersonnelle. À la longue elles cesseront, et nous serons en paix. Aussi souvent que notre pensée erre durant la méditation, nous revenons doucement, sans impatience, au sujet de la méditation. En continuant cette pratique, il viendra un moment où ces pensées étrangères n'empiéteront plus sur notre conscience. Nous les aurons fait mourir de faim en les négligeant.

*(Boiler factory en anglais; autrement dit, beaucoup de mouvement, d'agitation, de tumulte)

En ne les combattant pas, nous nous serons rendus si peu réceptifs à ces pensées, qu'elles ne viendront plus nous tourmenter. Mais si nous les combattons, elles seront avec nous pour toujours.

En méditation, nous devons être très patient dans nos efforts pour vaincre tout sentiment d'agitation. Aucune vérité que nous ne connaissions pas déjà ne va nous être donnée de l'extérieur; mais la lumière offerte sur cette vérité depuis l'intérieur de notre propre Âme, rend cette vérité applicable dans notre expérience. La vérité qui vient de l'extérieur n'est que simple apparence de vérité. C'est la vérité révélée dans notre propre conscience qui devient "la lumière du monde" pour tous ceux qui entrent dans le champ de notre conscience. *"Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi."* (Jean 12 :32)

La méditation nous élèvera au niveau où nous pouvons saisir la parole de vérité dans son sens profond. Le rythme de l'univers prend possession de nous. Nous ne bougeons pas; nous ne pensons pas, mais nous ressentons que nous sommes «accordé», qu'il y a un rythme à la vie, qu'il y a une harmonie de l'être. Ceci est plus que la paix du mental; c'est la paix spirituelle qui dépasse l'entendement.

Pour pouvoir entrer dans la vie mystique, nous devons maîtriser la capacité de demeurer dans le silence sans pensée. Ceci est la partie la plus difficile de toute pratique spirituelle. Ce n'est en aucune manière un arrêt ou une répression de la pensée, ni un effort dans ce sens. Au lieu de cela, c'est une communion si profonde avec Dieu, que la pensée cesse, de son propre consentement. Dans cet instant de silence, nous commençons à comprendre que le Mental divin – ou la Conscience Cosmique – est une Intelligence infinie imprégnée d'amour, et qu'Elle fonctionne en tant que notre être, lorsque la pensée consciente a été calmée.

Dans notre vie quotidienne, nous pouvons avoir un plan en tête, et le Mental Cosmique peut en avoir un autre, mais nous ne connaissons jamais Son plan aussi longtemps que nous serons fiévreusement occupés à penser, à planifier, et à réagir aux activités et aux distractions de ce monde. Pour recevoir la grâce divine du Mental Cosmique, il doit y avoir des périodes où le mental humain est en état de repos. L'individu qui est Maître de sa destinée, a atteint l'état de conscience où rien de ce monde n'a la moindre

importance à ses yeux. Seul lui importe ce qui se produit lorsqu'il s'est élevé au-dessus de l'océan des pensées. En ce haut lieu se révèle la pensée divine, l'activité divine de la conscience. Ceci ne signifie pas que notre mental doit ou va devenir un vide complet, mais cela signifie que tout au long du jour et de la nuit, nous devons avoir plusieurs moments pendant lesquels il n'y a en nous d'autre désir que la joie de la communion avec Dieu. C'est dans ce calme absolu et ce répit de la pensée, que le Père prend en charge notre expérience.

Avant de pouvoir entrer dans la vie mystique, l'habitude de penser et de parler continuellement doit être convertie en celle d'écouter continuellement. Notre Maître passait beaucoup de son temps en méditation et en communion silencieuse, et nous pouvons être assurés qu'il ne demandait pas à Dieu quoi que ce soit de nature matérielle. Il ne parlait pas; il écoutait. Il était à l'écoute de la direction et de l'instruction de Dieu, de la guidance et du soutien de Dieu.

C'est en développant cette aptitude à l'écoute et cette réceptivité, que le mental humain est apaisé et devient assez tranquilisé pour devenir un canal ou un instrument à travers lequel Dieu Se manifeste et S'exprime. Ce mental humain, ce mental raisonnant et pensant, n'est pas destiné à être rejeté ou détruit. Il a sa place. Il n'est pas la conscience, mais il est une facette de la conscience, une avenue de la connaissance consciente à travers laquelle nous recevons le savoir et la sagesse, à partir la conscience.

Penser est un premier pas conduisant vers la méditation. Supposons que nous ne sommes pas arrivés au point de vivre dans un état permanent de réceptivité. En vérité, Dieu est toujours en train de S'exprimer, mais nous ne sommes pas toujours en train d'écouter. La pensée peut être utilisée pour nous aider à atteindre cet état exalté de conscience à l'écoute, mais en méditation aucune pensée ne devrait être utilisée dans le sens d'une affirmation ou d'une négation.

Supposons que nous désirons méditer, mais que le mental humain soit dans une telle agitation que nous ne nous trouvons pas d'emblée dans un état de tranquillité et de paix. Au lieu d'essayer de vider le mental et d'effacer ces pensées troublantes, nous utilisons le mental et nous nous tournons vers l'Écriture ou quelque autre ouvrage pour trouver l'inspiration. Voyons alors comment cela opère dans l'utilisation d'une citation telle que "Sois

tranquille et sache que Je suis Dieu”. (Ps. 46) L’étudiant qui a appris à compter sur des affirmations répéterait indéfiniment “Sois tranquille et sache que Je suis Dieu. Sois tranquille et sache que Je suis Dieu. Sois tranquille et sache que Je suis Dieu”, jusqu’à ce qu’il atteigne un point d’auto-hypnose et, dans cet état, trouverait temporairement le calme. Répéter continuellement “Sois tranquille et sache que Je suis Dieu” n’est rien d’autre qu’une thérapie par la suggestion, rien que des affirmations et négations utilisées pour s’hypnotiser soi-même. Ce n’est pas une pratique spirituelle; ce n’est pas un pouvoir spirituel. Certaines personnes sont devenues tellement hypnotisées par l’usage de telles affirmations, qu’elles croient réellement, en tant qu’êtres humains, être Dieu.

Prenons maintenant cette même déclaration; mais, au lieu de nous en servir comme d’une affirmation, découvrons sa signification réelle par la méditation :

“Sois tranquille et sache que Je suis Dieu.” Qu’est-ce que cela veut dire? Bien sûr, tu sais, Joël que tu n’es pas Dieu. Alors qu’est-ce que cela veut dire? Il est dit “Je suis Dieu”, il n’est pas dit que Joël est Dieu. C’est tout à fait différent. “Je”, oui, “Je et le Père nous sommes un... Dieu au milieu de moi est puissant... Moi et le Père, nous sommes un. Oui, Joël et Je, le Père, sont un. Le Père et Joël sont un; exactement où “Je” suis, Dieu est – plus près que mon souffle, plus proche que mes mains et mes pieds. Sois tranquille, Joël, parce que le Je en toi est Dieu. Tu n’as pas à chercher protection, aide ou guérison où que ce soit. Je suis avec toi. Sois tranquille et sache que Je est ta protection, ta sauvegarde, ta sécurité.*

Dans la contemplation de ce passage de L’Écriture, la paix nous enveloppe et nous sommes au repos dans un calme divin.

Peu de personnes sur le chemin spirituel parviennent rapidement et facilement à ce calme, mais pour la plupart, la Voie est longue et difficile. Il n’appartient à aucun de nous, cependant, de nous glorifier de la rapidité de nos progrès, ni de décrier leur lenteur, mais il nous appartient de continuer la route avec fermeté et dans un but inébranlable. La plupart d’entre nous ont des phases de progression graduelle, ponctuées d’intervalles de désolation,

* Le lecteur peut insérer son propre prénom en utilisant cette méditation.

où nous avons l'impression d'avoir perdu le chemin et de nous égarer dans un dédale de conflits et de contradictions. Souvent nous découvrons qu'après ces expériences de vallées, nous avançons vers de nouvelles hauteurs, où des vues insoupçonnées s'étendent devant nous.

Il y a quelques individus doués qui, en raison d'expériences antérieures, ont été si bien préparés, que leur route semble beaucoup plus aisée que celle des autres. La pureté de l'état de conscience qu'ils ont développée, fait de leur montée dans la conscience spirituelle un beau voyage, progressif et harmonieux, encombré de très peu de problèmes.

Pour la plupart d'entre nous, le chemin présente des hauts et des bas, mais au bout d'un an ou deux il y a d'habitude une sensation d'être une longueur en avant par rapport à la position où nous étions l'année précédente. Les conditions préalables pour pouvoir entendre la petite voix tranquille et faire l'expérience réelle du Christ, consiste à nous préparer par l'étude, la méditation, et la fréquentation d'autres personnes sur le chemin spirituel. Lorsque nous entendons la petite voix tranquille au-dedans de nous, nous avons reçu la grâce de Dieu, et le but de la méditation est atteint.

Nous n'osons pas être satisfait de quoi que ce soit de moins que l'expérience de Dieu Lui-même. C'est "la perle de grand prix." Il appartient à chacun de nous de décider combien de temps et d'effort nous consacrerons à la méditation; de décider si nous y passerons quelques minutes disponibles par-ci par-là, ou si nous organiserons notre vie de manière à ménager de longs moments de calme ininterrompu, au cours desquels nous chercherons le contact de la Présence et du Pouvoir intérieurs. Les années nécessaires à l'étude et à la pratique de la méditation ne sont pas des années de sacrifice pour l'aspirant ; elles sont plutôt des années de dévouement à ce qui est le but de sa vie. Cela exige de la patience, de la persévérance et de la détermination; mais si la réalisation de Dieu est la force de motivation dans nos vies, ce que le monde appelle sacrifice de temps ou d'effort n'est plus un sacrifice, mais la plus intense des joies.

DEUXIÈME PARTIE : L'EXPÉRIENCE

Avant-propos

LA MÉDITATION DE MON CŒUR

“Reçois favorablement les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur, Ô Éternel, ma force et mon rédempteur.”

Psaume 19 :14

La méditation est une expérience, et dans la mesure où cette expérience est individuelle, elle ne peut jamais être enfermée dans les limites d'un quelconque modèle prédéterminé. Méditez; priez; demeurez dans le lieu secret du Très-Haut, dans le calme et la paix; et vous découvrirez que la vérité que vous cherchez est déjà au-dedans de vous.

Le Christ, la grande lumière, est au-dedans de vous. Le Christ est le guérisseur; le Christ est le multiplicateur des pains et des poissons; le Christ est ce qui supporte, maintient et soutient; mais Cela est déjà au-dedans de vous. Vous ne trouverez jamais la santé, l'abondance ou la compagnie en les recherchant. Elles sont incorporées au-dedans de vous, et se dévoileront à partir de votre être intérieur dans la mesure où vous apprendrez à communier avec le Père. Vous pouvez puiser n'importe quoi dans votre Être-Christ et cela s'écoulera de vous dans la mesure de votre réalisation de cette vérité. Vous êtes auto-accompli en Dieu. Le Christ est votre identité réelle et, en Christ, vous êtes accompli dans toute votre plénitude. Dans cette auto-plénitude en Dieu, il y a une seule chose pour laquelle prier; il y a une seule chose nécessaire : l'illumination spirituelle. Frappez et la porte vous sera ouverte. Demandez l'illumination spirituelle, demandez le don de l'Esprit, et Dieu Se révélera Lui-même en tant qu'accomplissement.

Dans des moments de conscience élevée, les méditations qui suivent se sont dévoilées depuis l'intérieur, révélant les dons de l'Esprit. Ces méditations ne suivent aucun schéma établi ou prescrit, mais chacune est une expression de l'impulsion spirituelle s'écoulant en tant que forme. Elles n'ont pas à être suivies servilement, ni à être utilisées comme des formules. Leur seul but est de servir comme une inspiration, afin que vous puissiez

entrevoir la beauté et la joie de cette expérience, et être encouragé à mettre en œuvre la discipline nécessaire pour découvrir les profondeurs non sondées de votre propre intériorité et, ce faisant, à vous lancer en avant dans des expériences toujours plus profondes de conscience.

La méditation est un chant continu de gratitude que Dieu est amour, que Dieu est ici, que Dieu est maintenant. C'est un repos dans le sein de Dieu, en tenant la main de Dieu et en ressentant la divine Présence. Reposez-vous dans la contemplation de l'amour du Père et de la présence du Père. Vous serez alors capable de dire : "Ma méditation sera douce; je me réjouirai dans le Seigneur."

CHAPITRE VI

LA TERRE EST AU SEIGNEUR

“La terre est au Seigneur, et tout ce qu’elle contient; le monde et ceux qui l’habitent.”

Psaume 24

“Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées; Qu’est-ce que l’homme pour que tu te souviennes de lui? Et le fils de l’homme pour que tu le visites? Or tu l’as fait presque l’égal des anges, et tu le couronne de gloire et de magnificence. Tu le fais régner sur les œuvres de tes mains; Tu as mis toutes choses sous ses pieds.”

Psaume 8

Dans la contemplation de l’univers de Dieu, le mental est centré en Dieu. Lorsque nous observons – tranquillement, doucement et paisiblement – Dieu en action sur la terre comme Cela est au ciel, nous sommes témoin de la gloire de Dieu. La pratique, jour après jour, de cette forme de méditation ou contemplation, nous amènera à un état de conscience où la pensée discursive s’apaise et finit par cesser. Un de ces jours, alors que nous sommes engagés dans cette activité spirituelle d’observer Dieu à l’œuvre, une seconde de silence surviendra, au cours de laquelle il n’y a pas de pensée d’aucune sorte. Dans cette fraction de seconde, l’activité ou la présence de Dieu Se fera connaître à nous. À partir de ce moment, nous saurons que Dieu est plus près que notre souffle, plus proche que nos mains et nos pieds, et que le royaume de Dieu est au-dedans de nous. À partir du vide et de l’obscurité, à partir de la tranquillité de notre conscience, l’Esprit de Dieu S’active à créer pour nous notre monde de la forme :

Je suis venu, à cette heure tranquille, afin de contempler Dieu et les choses de Dieu. Chaque bénédiction sur cette terre est une émanation ou une expression de Dieu et de la loi de Dieu : Le soleil qui nous réchauffe et la pluie qui nourrit nos plantes et nos arbres. Les étoiles, les marées et la lune, toutes remplissent des fonctions de Dieu, et apparaissent pourtant comme des bénédictions pour l’homme. Dieu n’aurait pas pu suspendre accidentellement le soleil dans le ciel, à des millions de kilomètres de la terre, juste assez loin pour nous donner la quantité convenable de chaleur et la quantité adéquate de fraîcheur. Dieu est vraiment l’intelligence de cet

univers, une intelligence pleine d'amour et de sagesse. Le soleil, la lune, les étoiles se déplacent dans leur orbite respective, selon un plan divin qui rend la lune et les étoiles visibles la nuit, et nous donne la lumière du soleil le jour.

Dieu est la source de tout ce qui est. L'amour de Dieu est rendu évident par le fait qu'avant l'apparition de l'homme sur la terre, chaque chose nécessaire à son développement, à sa croissance et à son bien-être étaient là. Même les minéraux dans la terre ont été donnés pour l'usage de l'homme. Les processus de la nature qui ont formé le fer, le pétrole, l'or, l'uranium, tous ces processus sont de Dieu. Il a fallu que Dieu ait su, il y a des millions d'années, que ces minéraux seraient nécessaires dans la période actuelle d'industrialisation et d'automatisation, parce que dès ce temps lointain ils prenaient forme dans le sol. Dieu doit avoir prévu depuis des millions d'années les milliards de gens qui habiteraient la terre, parce qu'Il a créé les sols fertiles sur lesquels allaient croître les arbres et les arbustes, les fleurs, les fruits et les légumes :

“Et Dieu dit, que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, et des arbres fruitiers portant des fruits selon leur espèce, et ayant en eux leur semence, sur la terre.”

Genèse 1 :11

Dieu a rempli les océans de poissons et d'éléments pas encore extraits de la mer, qui pourraient un jour soutenir des nations entières :

“Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants... Et Dieu les bénit, en disant : Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez les eaux de la mer.”

Genèse 1 : 20

Tout ceci est le don de Dieu à l'homme. Ce don est la grâce, Dieu Se donnant Lui-même à moi. Cette grâce me suffit en toutes choses. Cette grâce qui a créé des galaxies d'étoiles, un système solaire avec un soleil, une lune et des planètes; qui a rempli les montagnes d'arbres, les vallées de récoltes, les eaux de poissons, les airs d'oiseaux; tout ce bien placé en terre avant même que le besoin en fût apparent, est la preuve de la grâce de Dieu. L'Amour divin, la Sagesse divine, qui ont pourvu à tout besoin sur cette

terre, me suffisent. Puis-je demander plus que de savoir que l'Intelligence qui gouverne cet univers est en train de gouverner mes affaires personnelles? Devrais-je demander plus que la réalisation que l'amour démontré dans la création et le maintien de cet univers gouverne ma vie, mon monde, mes affaires et mon foyer? Ta grâce est suffisante pour remplir la terre; elle est suffisante pour chacun de mes besoins.

Je contemple Dieu en toutes choses, et tout particulièrement, je Le contemple dans Sa loi et dans Son amour. Dieu aime les poissons dans la mer et pourvoit à leur nourriture et à leur propagation. Dieu aime les oiseaux dans les airs et prend soin d'eux. Dieu dispense les douces brises et les eaux rafraîchissantes. Dieu m'aime, et il a rendu cet amour évident en incarnant Son propre être, Sa propre vie, Sa propre sagesse et Son propre amour en tant que moi. Je n'ai besoin que d'obéir à la loi – la loi d'un seul pouvoir et la loi d'amour – et puis toutes ces choses seront ajoutées. Elles sont le don de Dieu, et ce don est sans prix. Les choses de Dieu sont miennes, prodiguées gratuitement en proportion où je reconnais que Dieu est leur source. Dieu est le grand donateur de l'univers, le grand donateur de Lui-même à cet univers, donnant Son amour, Son intelligence, Sa sagesse, sa Guidance et Sa force à tous.

Au moment où nous contemplons les gloires de Dieu qui existent déjà, nous reconnaissons Dieu et portons témoignage de Sa grâce, qui a prodigué tout ce bien sans que nous ayons eu à le demander, à le mendier ou à le réclamer. Nous devenons les témoins de l'activité de Dieu sur la terre.

La nuit, en observant le ciel étoilé, personne n'est jamais inquiet pour le soleil du lendemain. Pas un seul d'entre nous ne veillera tard ce soir pour prier afin que le soleil se lève demain. Dieu ne réclame ni supplication, ni information, ni conseil de notre part en ce qui concerne le gouvernement de Son univers, et même si nous priions toute la nuit pour tenter de changer l'heure du lever de soleil, il ne fait aucun doute que le soleil se lèverait demain à l'heure prévue. Demain soir la lune et les étoiles continueront à se déplacer dans leur orbite; les marées monteront et reflueront deux fois dans chaque vingt-quatre heures. Prier Dieu, réclamer à Dieu ou supplier Dieu ne changera pas la loi de Dieu. Le travail de Dieu est fait; la loi de Dieu est en opération.

Dans la contemplation des merveilles de l'univers de Dieu, nous transcendons le désir d'informer Dieu de quoi que ce soit ou de demander à Dieu quoi que ce soit. Une telle contemplation nous hisse aux sommets de la vision du Psalmiste, qui voit que la terre est au Seigneur et tout ce qu'elle contient. Au cours d'une promenade paisible, silencieuse, dans un parc, au bord de la mer, d'un lac ou d'une rivière, dans notre solitude, nous saisissons cette vision. Nous élevons notre regard vers les collines, les montagnes, les sommets de la conscience, contemplant ce que Dieu contemple, et ne connaissant que ce que Dieu connaît. Tout ce qui nous élève dans la conscience au-dessus des clameurs des sens et des bruits de ce monde, aura pour effet de nous introduire dans la présence de Dieu. En atteignant les hauteurs divines de l'inspiration, nous trouvons Dieu. Dieu est un profond silence. Dieu est tranquillité, le silence de tout ce qui est humain.

*La Solitude m'a été accordée.
Que ce soit sur Bishop Street à midi,
Ou à Kalakaua;
À Waikiki au coucher du soleil,
Sur le sable de Kailua
Avant l'aube,
Je suis seul.
Je marche seul dans les foules
Et perçois le Soi Solitaire
Au clair de lune sur la plage.*

*La Solitude m'a été accordée.
Que je marche avec les hommes,
Que je survole les cieux
Et navigue sur les mers,
Partout où le cœur s'est élevé vers Lui
Je marche seul.
À la chaleur du jour,
À la fraîcheur du soir,
Sur le rivage ou la rue de la ville,
L'Âme assoiffée reçoit ma Solitude.*

*Les malades sont guéris;
Les inquiets sont pardonnés.
Seul, pourtant dans le cœur de ceux
Qui aspirent à la paix,*

*Les inquiets ressentent ma Solitude;
Les affamés la mangent;
Les assoiffés la boivent;
Elle lave le mental impur
De ceux qui ne savent pas,
En l'effleurant de Lumière.*

*La Solitude m'a été accordée;
Seul : Je m'assieds derrière le mur de la prison,
Seul J'arpente le plancher de la chambre du malade;
Quel que soit le danger qui menace,
Ma Solitude rompt le sortilège;
Où la détresse est avide de compagnie
Ils peuvent partager ma Solitude.*

*Seul, je m'éveille, et marche, et dors
Seul, je suis assis ou debout.
Seul, je parcours la mer et le ciel,
Seul je marche et converse avec les hommes
Ou flâne le long du sentier ombragé.
La Solitude m'a été accordée
Où que je puisse être.*

Lorsqu'au moyen de l'intuition spirituelle, nous voyons à travers l'apparence, tout ce que nous contemplons en ce monde manifeste la gloire de Dieu, le travail de Dieu, la loi de Dieu, et l'amour de Dieu pour ses enfants. Les cieux et la terre furent créés pour nous; la souveraineté sur eux nous a été donnée : "Tu le fais régner sur les œuvres de tes mains ; tu as tout mis sous ses pieds..." (Psaume 8 :7) Nous sommes la plus grande création de Dieu : Dieu, l'Âme de cet univers, Se manifeste en expression individuelle, en tant que vous et en tant que moi.

CHAPITRE VII

CAR DIEU A TANT AIMÉ LE MONDE

“Car Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle.”

Jean 3 :16

“Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu!...”

I Jean 3 :1

Le secret de la beauté et de la gloire de la sainteté est Dieu manifesté, Dieu incarné dans la chair. Dieu a tant aimé le monde qu’Il S’est donné Lui-même à ce monde, en apparaissant sous forme visible en tant que Fils de Dieu, qui, selon Sa promesse – je suis celui que vous êtes. Dieu est mon être et Dieu est votre être : Dieu est notre Identité véritable.

Lorsque spirituellement comprise, cette terre est le ciel. Le ciel et la terre sont un, parce que Dieu S’est manifesté Lui-même sur la terre. Dieu S’est donné à Lui-même cet univers constitué d’étoiles, du soleil, de la lune et des planètes. Dieu a créé pour Sa gloire ce marchepied* que nous appelons la terre. Tout ceci, Dieu l’a fait évoluer à partir de l’intérieur de Lui-même, pour Sa gloire. Dieu, dans cette grande gloire qui est la sienne, est manifesté en tant qu’être individuel. Nous ne sommes pas séparés et distincts de Dieu, mais nous sommes l’essence même de Dieu, l’Individualité même de Dieu, déployée, révélée et amenée en expression active en tant qu’êtres individuels.

* Fait ici référence à Ésaïe 66 :1 : «Ainsi parle l’Eternel: Le ciel est mon trône, Et la terre mon marchepied...»

Toutes les choses du ciel et de la terre nous sont données à cause de cette relation de filiation divine. Toutes les choses qui existent, existent à notre intention. En tant que cohéritiers avec Christ en Dieu, cette terre est à nous. D’éternité en éternité, nous sommes accomplis. Dieu a ordonné la loi régissant l’union de Lui-même avec Son Fils bien-aimé, lui fournissant tout ce qui appartient au Père, et attirant vers le Fils tout ce que le Père a établi pour lui, dès avant la fondation du monde :

“Je suis venu pour que les hommes aient la vie, et qu’ils l’aient en abondance.” (Jean 10 :10) Je suis venu afin que vous ayez la vie - Ma Vie - Ma vie, votre vie individuelle. Ma vie est la vie de l’être individuel, ne connaissant pas d’âge, ne connaissant pas de changement, ne connaissant aucune détérioration de son état-Dieu. Mais il faut que vous ayez votre vie, votre mouvement et votre être dans cette conscience de notre unicité. Je ne vous abandonnerai jamais ni ne vous délaisserai, mais il faut que vous demeuriez dans Ma Parole, et que vous laissiez Ma Parole demeurer en vous. Il faut que vous regardiez vers Moi pour être sauvé.

Il y a une gloire du Père préparée pour le Fils. Il y a une paix – Ma paix – la paix qui dépasse l’entendement. Cette paix est intégrée dans l’Âme de l’homme : elle ne dépend jamais d’une condition extérieure quelconque; elle existe comme don de Dieu au milieu de nous. Notre erreur a été de rechercher la paix les uns des autres, de croire que d’autres avaient le pouvoir de nous donner la paix ou de nous en priver, ou encore de nous reposer sur d’autres pour notre harmonie. C’est en s’appuyant sur les gens et les circonstances extérieures qu’est venu notre échec et l’échec du monde. C’est seulement en Dieu que nous pouvons trouver la paix. Dieu a donné à chacun de nous Sa paix infinie, Sa domination éternelle, et Son amour qui englobe tout.

Dieu ne nous a pas donné l’esprit de crainte, mais celui de pouvoir, d’amour, et d’un mental sain, parce que Dieu est le mental même de notre être. Nous n’avons aucun mental séparé de Dieu. Notre ignorance, notre peur et notre folie a résidé en la croyance en un mental séparé de Dieu, en la croyance en une âme séparée de Dieu, une âme capable de pécher. L’Être de Dieu est l’être individuel et, quand on le voit à travers la vision spirituelle, seule les qualités de Dieu et la nature de Dieu constituent l’être individuel.

“Moi et mon Père nous sommes un... Celui qui me voit, voit celui qui m’a envoyé... Je suis dans le Père, et le Père est en moi.” Le discernement spirituel révèle Dieu comme le Père et Dieu comme le Fils. C’est dans la réalisation de cette unicité que se trouvent notre plénitude et notre perfection. Il ne peut y avoir aucune paix, sécurité ou joie, séparées et distinctes de Dieu. La paix, la sécurité et la joie sont propres à Dieu, et doivent de ce fait nous être inhérentes, à travers la réalisation de Dieu comme notre propre être.

Le grand secret de l'Écriture est : Au commencement – Dieu. Au commencement, tout ce qui était, était Dieu : maintenant et pour toujours tout ce qui est, est Dieu. Dieu apparaît comme l'infinité, le rayonnement et la force de Son propre Être. Ce n'est pas votre être ou mon être, mais Son Être infini qui apparaît extérieurement en tant que votre être et en tant que le mien – moi en *Lui* et *Lui* en moi – cet Être unique spirituel, infini, parfait, harmonieux, total et accompli. Son Être est parfait; Sa compréhension est infinie; Sa force nous rend capable de nous élever comme l'aigle. Sa joie fait déborder notre coupe. Reconnaissons Sa joie, Sa santé, Sa compréhension, Sa paix, Son harmonie, Sa pureté et Son intégrité. Abandonnons “mon” ceci ou “mon” cela et “votre” ceci ou “votre” cela. Son Être, S'exprimant en tant que grâce, nous suffit en toutes choses. Sa grâce – Sa présence, Sa joie, Son amour, Sa totalité – est notre suffisance.

Son amour s'écoule en tant que notre amour; mais ne prétendons pas que c'est votre amour ou le mien. Cet amour s'écoule comme le soleil brille, librement sur tous. Le soleil brille sans favoritisme, ne s'interrogeant jamais sur les mérites ou la valeur de ceux qui bénéficient de sa chaleur et de sa lumière. Le soleil brille; Dieu aime. L'amour de Dieu s'écoule librement vers le juste et vers l'injuste, vers le méritant et le non méritant, vers le saint et le pécheur, de la même manière. L'amour de Dieu se déverse dans cet univers, donnant vie à la graine, force aux plantes qui croissent, protection à la vie animale, végétale et minérale. L'amour de Dieu est le rayonnement qui supporte et anime toute création, parce que toute création est Amour, Lui-même, s'écoulant librement.

Tout ce qui est, est en Dieu et de Dieu. Il n'y a aucune exception. Il ne doit y avoir aucune étiquette de critique, de jugement ou de condamnation. Par-dessus tout, nous ne devons pas juger d'après le témoignage des yeux et des oreilles. Dieu est trop pur pour voir l'iniquité, et lorsque nous reconnâtrons que notre identité véritable est Dieu en expression, nous verrons comme Dieu voit. Lorsque nous nous reconnaitrons nantis spirituellement, nous deviendrons témoins de Dieu apparaissant en tout et à travers tout. Mais nous ne pouvons faire ceci que dans la mesure où nous renonçons à ces jugements qui nous viennent à partir de ce que nos yeux voient et ce que nos oreilles entendent.

Sa compréhension infinie devient notre compréhension. Son amour infini devient notre amour. Les bénédictions de Dieu ne sont pas nôtres

parce que vous êtes vous ou que je suis moi. Elles sont les bénédictions de Dieu pour Dieu – les bénédictions de Dieu s’écoulant vers Sa propre Individualité en tant que le Fils – le Père faisant présent de son tout en tant que Fils. C’est le Père en train de donner, le Fils en train de recevoir, et pourtant un seul, seulement un : Père et Fils. C’est dans l’unité, dans l’union consciente avec Dieu qu’est notre force; dans l’union consciente avec Dieu que sont nos ressources; dans l’union consciente avec Dieu qu’est notre paix, notre joie, notre pouvoir, notre puissance souveraine, et chacune de nos bénédictions.

Si Dieu est la nature infinie de notre être, quel besoin y a-t-il d’être envieux, jaloux, haineux ou ambitieux? Lorsque nous savons que Dieu est la source de notre satisfaction intérieure, comment pouvons-nous désirer quoi que ce soit d’extérieur à notre propre être? Dans cette relation, les bénédictions de Dieu se déploient sous forme de notre expérience.

Notre Père nous a donné : Lui-même. Dans la réalisation de notre identité réelle, nous participons au Corps même de Dieu : c’est cela se nourrir du Corps et boire le Sang :

“J’ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas... Je peux vous donner la vie – des eaux qui jaillissent en vie éternelle – des eaux invisibles, du vin invisible, de la nourriture invisible.” (Jean 4 : 32 et 4 :14)

C’est cela prendre part au Dieu vivant ou à la Parole vivante, et voir la Parole devenir chair et habiter parmi nous, Dieu incarné dans la chair.

CHAPITRE VIII

VOUS ÊTES LE TEMPLE

“Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu... que votre corps est le temple du Dieu vivant?”

I Cor. 3 :16

Le corps est le temple du Dieu vivant, un temple qui n’a pas été fait par les mains, ni conçu d’une manière mortelle, mais éternel dans les cieux; c’est-à-dire éternel dans le temps et dans l’espace; éternel en vie; éternel en esprit, en âme et en substance. Dieu a fait tout ce qui a été fait, et tout ce que Dieu a fait fut constitué *de* Dieu, participant de la nature même de Dieu qui est éternité, immortalité et perfection. Dieu a fait le corps à Sa propre image et ressemblance.

Dieu est vie. Une activité de Dieu opérant dans une graine fait apparaître un enfant, avec toutes les potentialités de l’état adulte incorporées en une petite forme minuscule – pas simplement une portion de matière, mais une intelligence et une âme accompagnant ce corps. C’est l’Esprit de Dieu qui fait cela; mais, dans sa vanité, l’homme s’est arrogé le rôle de créateur. Les hommes et les femmes ont supposé que, parce qu’ils étaient des pères et des mères, ils étaient des créateurs, au lieu de reconnaître qu’ils sont les instruments à travers lesquels Dieu agit afin de S’exprimer, et non afin de perpétuer vous ou moi, mes enfants ou vos enfants. Dieu agit dans notre conscience, comme amour, afin de produire Sa propre image et ressemblance. Nous avons appelé “votre enfant et mon enfant” cette expression de Dieu, oubliant que celui-ci est l’enfant *de Dieu*, non pas une création personnelle, ni une possession personnelle. Nous prions Dieu de maintenir et de soutenir nos enfants; mais ils ne sont pas *nos* enfants; ils sont les enfants de Dieu. Il n’est pas nécessaire de prier Dieu pour qu’Il maintienne et soutienne Ses propres enfants. C’est la prérogative de Dieu de créer, maintenir et soutenir Sa propre image et ressemblance.

Dieu est le créateur de tout ce qui est. Dieu est donc le créateur du corps de l’homme. *“Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Dieu vivant?”* Nous appelons ce corps “votre “corps et “mon” corps, mais il n’est pas le nôtre. C’est le corps de Dieu, formé par Lui selon Son bon plaisir, fait

à Sa propre image et ressemblance, gouverné par Sa loi et créé pour extérioriser Sa gloire.

Sur nos arbres de Noël, il y a des lumières de toutes les couleurs : rouges, bleues, pourpres. L'électricité transmet sa lumière à travers ces ampoules multicolores de toutes formes et de toutes tailles. En elles-mêmes et par elles-mêmes, les ampoules ne sont pas la source de la lumière; elles sont simplement les instruments à travers lesquels la lumière brille. De même, lorsque nous voyons la vie humaine, animale ou végétale, nous confondons ses formes visibles avec la Vie qui anime leurs formes, et qui en est leur substance. Dieu est la vie et la substance de toute forme, le principe créateur de tout ce qui est. Dieu est l'activité qui gouverne les fonctions et les organes du corps. C'est Dieu qui anime tous hommes et les femmes. Dieu est la sagesse, l'intégrité et la pureté de l'Âme de l'homme. Dieu est la force de l'homme.

Ne nous laissons pas tromper par les apparences, pas même par les bonnes apparences. N'appelons pas une personne "forte" et une autre "belle". Nous devons regarder derrière les apparences, jusqu'à la Vie invisible qui rend possible toute cette beauté de la forme. Nous pouvons alors jouir de chaque aspect de la création, de chaque apparence, qu'il s'agisse du corps humain, d'une espèce animale ou d'une plante. Ce sont des formes de vie, mais si nous ne comprenons pas cette Vie qui vitalise ces formes, elles pourront nous apparaître, soit bonnes, soit mauvaises, jeunes ou vieilles, malades ou saines, riches ou pauvres.

Un sens humain limité de la vie s'appuie sur des valeurs changeantes et attribue aux formes que prend la vie, un pouvoir de bien ou de mal ; un sens spirituel de la vie, cependant, jouit de la forme tout en reconnaissant l'Infini Invisible comme l'essence de cette forme. Si nous détournons les yeux de cette forme assez longtemps pour regarder derrière elle, dans l'Invisible, et voir Dieu comme le principe de toute vie, nous comprendrons la différence entre vivre matériellement et vivre spirituellement. La vérité entretenue dans notre conscience est la loi de la vie, de l'harmonie et de la résurrection de notre corps.

Dieu a créé cette forme, ma forme divine infinie, pour démontrer ma véritable identité. Mon corps est une manifestation, l'image du Je que je

suis. Mon corps est une expression de vie démontrant tout cela, parce que mon corps est le Je que je suis, formé, et formé spirituellement, éternellement et immortellement. Je suis la véritable Identité, Identité éternelle, et mon corps est le temple et l'instrument de mon activité et de mon existence.

À l'encontre de cette vérité spirituelle, il y a cette forme que je vois dans un miroir; il y a les expressions de la nature, telles que les arbres, les fleurs, les légumes et les fruits. Ce ne sont pas des êtres ni des corps spirituels; ce sont des concepts humains entretenus au sujet de l'être et du corps.

Si je regarde dans un miroir, je peux me voir jeune ou vieux, malade ou bien portant, corpulent ou maigre, mais je ne suis pas du tout en train de me voir : Je suis en train de voir mon corps. Cela est mon corps, mais Je suis invisible. Même ce corps que je vois avec mes yeux n'est qu'un concept fini et limité du corps. C'est la raison pour laquelle le corps semble changer sans cesse. En réalité, le corps ne change jamais; seulement le concept que j'entretiens au sujet du corps change.

Qui suis-je? Que suis-je? Où suis-je? Regardons nos pieds et demandons-nous : est-ce que cela est Je? Ces pieds sont-ils moi, ou bien sont-ils à moi? Suis-je dans ces pieds, ou bien suis-je possesseur de ces pieds? Remontons jusqu'aux genoux. Suis-je dans les jambes, ou bien ces jambes sont-elles à moi? Si elles sont blessées, suis-je blessé, ou est-ce que ce sont mes jambes qui sont blessées? N'y a-t-il pas un Je, une identité qui n'est pas les jambes? Montons jusqu'à la taille, la poitrine, le cou, et finalement la tête. Suis-je dans une quelconque de ces parties, ou bien ces parties du corps sont-elles à moi? N'y a-t-il pas un Je séparé et distinct du corps, un Je qui possède le corps? Le corps est un instrument pour mon activité et mon mouvement; il est tout autant à moi que mon automobile. Suis-je dans les oreilles, les yeux, la bouche, la langue, la gorge, ou bien sont-ils à moi? Suis-je dans ce corps; suis-je ce corps, ou bien ce corps est-il à moi? N'est-ce pas un temple, un instrument qui m'est donné pour mon usage?

Regardez mes mains. Peuvent-elles d'elles-mêmes donner ou retenir, ou bien dois-je donner ou retenir, en me servant des mains comme instrument, dans un cas comme dans l'autre? Mes mains peuvent-elles être généreuses ou avares? Mes mains ont-elles le pouvoir de donner ou celui de retenir, ou

bien tout le pouvoir réside-t-il en moi? N'y a-t-il pas quelque chose, appelé "je", qui donne à travers ces mains, ou peut parfois retenir au moyen de ces mêmes mains? Est-ce que les mains peuvent se lever ou se baisser, aller à droite ou à gauche? Est-ce que le cœur me donne la permission de vivre, ou bien est-ce la vie qui anime le cœur? Si mes mains ne peuvent pas donner et ne peuvent pas retenir, comment alors mon cœur peut-il me donner la vie ou me retirer la vie? Si mes mains n'agissent pas par elles-mêmes, comment mon cœur, mon foie, mes poumons ou mes reins peuvent-ils agir par eux-mêmes?

En tant qu'organes matériels, mes yeux peuvent-ils voir ou mes oreilles entendre? Les organes de ce corps peuvent-ils agir de leur propre initiative? N'y a-t-il pas quelque chose, appelé "Je", qui fonctionne à travers ce corps? N'y a-t-il pas quelque chose, appelé "Je", qui arpente les rues à travers et au moyen de ces jambes? N'y a-t-il pas un "Je" qui fonctionne par l'intermédiaire de ce corps?

Je suis; mon être ne dépend pas de mon corps, c'est mon corps qui dépend de mon être. Le Je que Je suis gouverne mon corps. Mon corps n'a pas de volonté qui lui est propre, pas d'intelligence qui lui est propre, pas d'action qui lui est propre. Mon corps me répond, il est gouverné par Je. Mon corps est mon image et ma ressemblance; mon corps est la manifestation du Je que je suis. Il y a un Esprit en moi : le souffle du Tout Puissant me donne la vie. L'activité de Dieu en moi gouverne mes fonctions corporelles, mes organes et mes muscles. Un Esprit invisible agit sur chaque organe et fonction de mon corps, pour le maintenir et le soutenir dans l'éternité. Rien de l'extérieur ne peut pénétrer dans ce temple du Dieu vivant, pour souiller ou tromper. Tout ce qui est de Dieu, Dieu le maintiendra et le soutiendra. Tout ce qui est un concept mortel de mon corps peut disparaître de la vue; mais la vérité au sujet de mon corps vivra pour toujours, parce que mon corps est le temple du Dieu vivant.

Tout pouvoir est en Dieu, agissant comme loi de mon corps. Dieu est la seule loi, tout comme Dieu est le seul législateur. Toute loi est donc spirituelle, et mon corps est gouverné par la loi spirituelle. La loi spirituelle ne supprime, ni n'invalide la loi matérielle; mais la loi spirituelle révèle que le sens matériel de la loi est sans effet. "Restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder... (Exode 14 : 13) ni par la puissance, ni par la force, mais par mon Esprit." (Zach. 4 : 6) Ce corps est

le temple de Dieu. Je n'ai pas besoin de lutter; je n'ai pas besoin de rechercher la guérison. La bataille n'est pas la mienne, mais celle de Dieu, et, correctement compris, ce n'est pas une bataille. C'est une révélation que le corps est le temple du Dieu vivant et qu'il est gouverné par la loi spirituelle. Chaque concept matériel ou mortel que j'ai entretenu au sujet du corps, se dissout dans la reconnaissance que mon corps est le temple du Dieu vivant, sans âge, intemporel, sans maladie, sans mort. Dieu est le thème central de mon être; Dieu est le thème central de mon corps.

Dieu est la substance et la force de mon corps. "Je peux faire toutes choses par le Christ qui me fortifie... Le Seigneur est ma force et mon chant... Dieu est ma force et mon pouvoir, et il rend mon chemin parfait...

Le Seigneur est le soutien de ma vie; de qui dois-je avoir peur?" Si je compte sur mon corps pour la force, je trouve la maladie, la mort et la faiblesse. Si j'accepte l'idée que le Christ est ma force, que ma filiation divine est ma force, que la parole de Dieu au centre de moi est ma force, ma jeunesse, ma vitalité, mon tout en tout, je trouve la vie éternelle.

"Je suis le pain de vie : Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif." (Jean 6 : 35) J'ai de l'eau. Si vous m'en demandez, je peux vous donner de l'eau, une eau qui jaillit dans la vie éternelle. Je ne vis pas de pain seulement. Chaque parole de Dieu qui vient à ma conscience est pain, vin, eau et nourriture pour mon Âme, mon esprit, mon être et mon corps. Chaque Parole de vérité que j'autorise à remplir ma conscience, est la nourriture que le monde ne connaît pas. Chaque Parole de vérité que je maintiens dans ma conscience est une fontaine d'eau, jaillissante dans la vie éternelle.

Lorsque je suis vide de la Parole de Dieu, je suis vide de subsistance. La nourriture la plus délicieuse est comme autant de sciure de bois – un simple encombrement de mon organisme – à moins que la Parole de Dieu ne l'accompagne pour agir comme loi de digestion, d'assimilation et d'élimination.

Je suis le vin, l'inspiration, la sagesse spirituelle. Je suis ce qui éclaire et élève. C'est Dieu qui éclaire et qui élève; c'est Dieu qui inspire; c'est Dieu qui illumine. Je peux connaître toutes choses par le Christ qui est ma

sagesse : Le Fils de Dieu en moi est ma sagesse. La Parole de Dieu en moi est pain, vin, eau. Le monde ne le sait pas; je garde cela caché secrètement au-dedans de moi, car si le monde le savait, il ne comprendrait pas. La Parole de Dieu au milieu de moi est puissante; Elle révèle le temple parfait de Dieu : mon corps, le corps qui n'a pas été fait par les mains, et qui est éternel dans les cieux.

Dans ce type de méditation, nous abandonnons toute forme et allons au-delà du visible, vers l'Invisible. Nous contemplerons alors l'Invisible soutenant le visible. Nous devons avoir notre vie, notre mouvement et notre être dans la conscience – Dieu. Vivons, demeurons dans le lieu secret du Très-Haut. Alors nous verrons le corps tel qu'il est réellement : Le temple non fait par les mains, éternel dans les cieux. *“Voici, la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux... (Apoc. 21 : 3) Et il n'y entrera nulle souillure, ni personne qui pratique abomination et mensonge.” (Apoc. 21 : 27)*

CHAPITRE IX

L'ARGENT EST À MOI

“L'argent est à moi et l'or est à moi, dit l'Éternel des Armées. La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première, dit l'Éternel des Armées.”

Aggée 2 : 8,9

“Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain.”

Psaume 127 :1

“Si l'Éternel ne bâtit la maison” : si Dieu n'est pas compris comme étant la source de notre approvisionnement, il n'y a pas de ressources permanentes. Cette “maison” est notre conscience individuelle. Lorsque cette conscience est la conscience humaine non illuminée, elle est stérile; elle manque de la substance spirituelle d'où s'écoulent les ressources.

“Vous semez beaucoup et vous récoltez peu; vous mangez, mais vous n'êtes pas rassasiés; vous buvez, et vous n'êtes pas désaltérés; vous êtes vêtus, et vous n'avez pas chaud; le salaire de celui qui est à gages tombe dans un sac percé.”

Aggée 1 : 6

Tout ceci est vrai de vous, “vous” la conscience non éclairée. En tant qu'êtres humains, nous avons tous semé beaucoup et récolté peu; nous avons travaillé dur et bien souvent rien accompli; nous avons gagné des salaires et souvent il ne nous est rien resté, parce que tout ceci nous est venu d'une conscience non enrichie, stérile. Nos efforts pour construire quoi que ce soit – sur la base d'une conscience humaine stérile – ne sont ni durables ni permanents. Nous mangeons et avons encore faim; nous buvons et avons encore soif; nous nous lançons dans toutes les activités de la vie humaine, mais rien ne dure. *“Il est vain de se lever le matin, de se coucher tard”* pour essayer de démontrer des ressources.

Alors on nous dit : *“Ainsi parle l'Éternel des Armées; considérez attentivement vos voies.”* Avec cette injonction, vient l'instruction de monter sur la montagne : d'aller vers un état élevé de conscience, d'aller vers des

lieux élevés et, de là, “*d’apporter du bois et de bâtir la maison*”. Chaque fois que nous méditons ou que nous nous remplissons de la “*nourriture que vous ne connaissez pas*”, de l’eau de vie, du vin de vie, ou du pain de vie, ce qui signifie de la nourriture et de la substance spirituelle, nous sommes en train de construire la maison de la conscience spirituelle, une conscience de vérité.

Quand cette maison a été construite, le Seigneur dit : “*J’en aurai de la joie et je serai glorifié*” (Aggée 1:8). Maintenant nous parlons de Je :

*“Maintenant fortifie-toi, Zorobabel! dit l’Éternel.
Fortifie-toi, Josué, fils de Jotsadak, souverain sacrificateur!
Fortifie-toi peuple entier du pays! dit l’Éternel,
Et travaillez!
Car je suis avec vous,
Dit l’Éternel des Armées...
Car ainsi parle l’Éternel des Armées :
Encore un peu de temps,
Et j’ébranlerai les cieux et la terre,
La mer et le sec;
J’ébranlerai toutes les nations;
Les trésors de toutes les nations viendront,
Et je remplirai de gloire cette maison,
Dit l’Éternel des Armées.
L’argent est à moi, et l’or est à moi,
Dit l’Éternel des Armées.
La gloire de cette dernière maison sera plus grande
Que celle de la première,
Dit l’Éternel des Armées;
Et c’est dans ce lieu que je donnerai la paix,
Dit l’Éternel des Armées.”*

Aggée 2:4,6- 9

Avant ceci, tout venait de “vous”, c’était à nous, et peu importe la quantité de nos possessions, cela revenait à peu. Maintenant, tournons-nous et reconnaissons que l’argent est au Seigneur et que le pouvoir est au Seigneur. Commençons à comprendre que la terre est au Seigneur et tout ce qu’elle contient. Le Je, au-dedans de nous, multiplie à partir des ressources invisibles de l’Esprit, sans rien prendre à quiconque, sans diviser ce qui est

déjà dans le monde et sans puiser dans les ressources visibles de la terre. Maintenant, l'approvisionnement est multiplié à partir du dedans de nous. Maintenant, nous puisons dans la réserve invisible de notre propre être. Notre conscience individuelle est le réservoir du déploiement spirituel infini. Au moment où nous commençons à puiser dans cette réserve inépuisable, qui ne tient jamais compte de ce qu'il y a dans le monde visible, nous cessons de nous occuper de combien nous avons, peu ou beaucoup, ou de savoir si la conjoncture économique du monde est en état de prospérité ou de dépression. Dieu nous a donné Sa générosité infinie, et elle est illimitée dans son expression, aussi longtemps que nous reconnaissons que la terre est au Seigneur, que l'argent est au Seigneur, et que l'or est au Seigneur. C'est seulement lorsque nous tentons d'obtenir notre part des biens du monde, en croyant que la terre, l'argent et l'or sont des possessions personnelles, appartenant à des êtres humains, que nous sommes limités. Un sens de limitation s'infiltré en nous et, quels que soient le nombre et le montant des possessions personnelles acquises, il n'en reste souvent rien. Dans la réalisation que l'argent est à Moi et que l'or est à Moi, nous puisons à une source tellement infinie, que plus nous en faisons usage, plus il en reste. Quand nous avons Dieu, nous avons l'infinité de l'approvisionnement.

Nous faisons l'expérience du manque ou nous sommes approvisionné selon notre état de conscience. Quoi que ce soit qui apparaît dans notre vie doit apparaître comme le résultat de l'activité de la vérité dans notre conscience. Si nous conservons le même état de conscience demain qu'aujourd'hui, nous ne pouvons nous attendre à des résultats différents demain. Pour profiter d'une existence plus satisfaisante demain, il faut qu'il y ait aujourd'hui une expansion de l'activité de la vérité dans notre conscience.

Lorsque nous commençons à comprendre que Dieu est notre conscience individuelle et que Dieu est infini, nous percevons la vraie nature de l'approvisionnement, comme étant ce qui est invisible. Nous ne jugeons plus la quantité de nos ressources selon les apparences, et nous n'arrivons pas non plus au point de ne pas avoir de ressources. Jamais un individu avec la conscience de l'approvisionnement ne peut manquer des formes de l'approvisionnement. Au cours des guerres ou des dépressions soudaines, ou pendant une période de stress et de tension – telle que celle vécue par les Hébreux durant leur voyage depuis l'Égypte jusqu'à la Terre Promise – il peut y avoir une absence temporaire des formes d'approvisionnement. Mais

une fois acquise la sagesse que l'approvisionnement est l'Infini Invisible apparaissant en tant que forme, "les années dévorées par les sauterelles" sont rapidement restaurées et l'approvisionnement est révélé comme étant omniprésent et abondant.

Nous pouvons puiser n'importe quoi dans notre état Christique, absolument n'importe quoi, dans la mesure de notre réalisation de cette vérité. Il peut y avoir une multitude réclamant de la nourriture et aucun entrepôt ou grange d'où puiser la nourriture, et seulement quelques pains et poissons. Comment ces gens peuvent-ils être nourris? En tant qu'êtres humains, il n'y a pas d'autre alternative que la famine; mais en tant qu'être-Christ, nous nous tournons vers le Père au-dedans, et nous puisons des profondeurs de l'infinité de notre propre être une abondance d'approvisionnement, de nourriture, de quoi que ce soit de nécessaire. À partir de notre état Christique – la nature infinie de notre être – peuvent s'écouler des millions de mots, des millions d'idées et, pourquoi pas, des millions de dollars. Quelle est la différence? La Source est la même; la Substance est la même : au commencement était Dieu, et Dieu était Esprit ; tout ce qui se manifeste vient du Père, de l'Esprit.

Dieu est; l'infinité est; le bien infini est déjà. L'abondance infinie remplit tout l'espace, attendant seulement que je la reconnaisse. Tout ce qui est nécessaire à mon déploiement est, à cet instant même, établi dans ma conscience. Mon Âme invisible est la substance de toute forme. Je ne pourrai jamais plus dépendre de quelque personne que ce soit; je ne serai jamais plus à la merci de ma propre force, ni de mes ressources financières. Il y a Quelque Chose au-delà de ma propre sagesse et de mon propre pouvoir. Il y a un soutien, celui sur lequel je peux m'appuyer avec une foi et une confiance totales, et duquel je reçois tout ce qui est nécessaire à mon accomplissement. La présence de cet Esprit en moi apparaît sous forme d'eau quand j'en ai besoin, ou sous forme de pain. Cet Esprit est la substance de quoi que ce soit qui doit être manifesté; c'est une loi invisible qui œuvre en tant que loi de multiplication et loi d'attraction. Dans la confiance et l'assurance, je me détends sur un oreiller du Christ.

"L'argent est à moi; l'or est à moi." Dieu est la réserve éternelle de tout bien. Je me tourne au-dedans vers cette réserve infinie, et je laisse le*

**silver en anglais*

bien de Dieu s'écouler en expression à l'extérieur. Je ne me soucie pas de la forme sous laquelle il s'écoule; je n'essaye pas non plus de diriger ce flot, parce que mon Père céleste sait de quelles choses j'ai besoin, avant que je les Lui demande. C'est Son bon plaisir de me pourvoir de tout bien. Je puise mon approvisionnement dans la réserve invisible de mon propre être. Je, au-dedans de moi, multiplie, à partir des ressources invisibles de l'Esprit. Dieu est être infini, et infini en expression, Se déversant à travers moi sous forme d'approvisionnement illimité.

Le bien est ici et maintenant, où je suis. Je ne vis pas de la manne d'hier. L'absence de manne hier, ou l'abondance de manne hier, ne détermine pas la quantité de mon approvisionnement aujourd'hui. Et je ne vis pas non plus de la manne de demain. Dans la conscience de la «toujours-présence» de Dieu, il n'y a pas de demain; le temps et l'espace n'existent pas; il y a seulement l'éternel maintenant et la terre sainte de l'infinité de Dieu. À cet instant et en ce lieu, la manne tombe abondamment. Tout bien s'écoule à l'extérieur depuis le centre de mon être, remplissant chacun de mes besoins, me remplissant d'eau vivante, de pain de vie et de nourriture qui ne périt pas.

Il est nécessaire de manger et de boire de cette vérité, de la digérer et de l'assimiler, et d'en faire une partie de notre être même, jusqu'à ce que dans un jour, une semaine, un mois, ou un an, nous commençons à en voir les fruits, dans la diminution du doute, et dans le degré de paix qui s'est installé au-dedans de nous.

La vie devient entièrement différente, une fois que nous avons saisi la vision de la grande vérité que la Parole qui sort de la bouche de Dieu est la substance de notre vie, notre eau, notre vin, notre pain et notre nourriture. Nous commençons à voir que ce qui est extérieur et tangible n'est que l'effet de ce qui est invisible. Nous ne jugerons plus jamais nos ressources d'après la quantité de dollars que nous possédons, mais d'après la quantité de Dieu que nous réalisons. *“L'argent est à moi, et l'or est à moi... En ta présence se trouve la plénitude de la vie”*, et c'est pourquoi nous nous tournons au-dedans pour gagner une connaissance consciente de cette Présence.

CHAPITRE X

LE LIEU OÙ TU TE TIENS

“Le lieu où tu te tiens est terre sainte.”

Exode 3:5

“Car depuis le commencement du monde jamais on n'a appris ni entendu dire, et jamais l'œil n'a vu qu'un autre dieu que toi fit de telles choses pour ceux qui se confient en lui..”

Ésaïe 64:3

“Tu me fais savoir quel chemin mène à la vie. On trouve une joie pleine en ta présence, un plaisir éternel près de toi.”

Psaumes 16:11

Où que nous soyons en cet instant, c'est une terre sainte. Dans cette prise de conscience, nous pouvons nous détendre et laisser le Père révéler Son plan pour nous. Dieu, le Père, est infini, et cette infinité se manifeste à travers nous en tant que notre activité, qu'elle soit celle d'un prêtre, d'un médecin, d'un homme de loi, d'une infirmière, d'un enseignant, d'un guérisseur, d'une mère de famille, d'un homme d'affaires ou d'un mécanicien. Le travail qui nous est assigné aujourd'hui peut ne pas être celui de notre choix. Mais si, au lieu de ruer dans les brancards, nous nous souvenons que Dieu est en train de mener à bien Son plan sur la terre, et que nous sommes ici seulement pour manifester la gloire du Père, il n'y aura rien de limité, de confiné ou de fini dans notre vie ou notre activité. Le Père, étant infini, Il Se manifeste de façon infinie.

Nous n'avons pas le droit d'entraver le plan divin. Notre responsabilité consiste à commencer où nous nous trouvons, dans la confiance que la place où nous nous tenons est terre sainte. Cette place peut être une prison, un hôpital, ou une position de haut honneur; mais élevée ou modeste, cette place est terre sainte. C'est là que nous jouons le rôle qui nous est assigné; là que nous restons, jusqu'à ce que Dieu nous déplace. Nous interférons dans le plan divin lorsque nous laissons le petit je décider où il devrait servir, au lieu d'être satisfait de laisser le Christ déterminer notre activité.

Rien ne peut apporter une sensation de vie plus abondante que la réalisation de notre auto-complétude en Dieu; non pas l'auto-complétude en Jeanne, Jacky ou Joël, mais l'auto-complétude en Dieu. Cette auto-complétude en Dieu se manifeste sous forme d'harmonie et d'abondance chez Jeanne, Jacky ou Joël, mais ce n'est pas pour autant leur accomplissement personnelle d'abondance, de succès, d'intelligence ou d'amour. La sagesse du Père se manifeste et s'exprime à travers chaque personne qui Lui permet d'opérer dans son expérience, par la reconnaissance de son unicité avec le Père. Ce n'est pas très difficile d'être ce que le monde appelle un battant, qui atteint une position importante et influente, et ainsi glorifie et magnifie le sens personnel du je. C'est beaucoup plus difficile d'attendre que le monde vienne à nous; mais si nous réalisons, une fois, que le Christ est le vrai esprit de notre être, l'âme véritable, la vraie sagesse, l'amour réel, nous constaterons que tout et tout le monde graviteront vers ce Christ, et que notre activité divine sera amenée jusqu'à notre porte.

Si, cependant, dans notre égotisme, nous croyons que notre succès dépend de nos efforts personnels et de nos qualités ou en est le résultat, nous pouvons trouver ce succès vide et éphémère. "Vous attendiez beaucoup, et maigre fut la récolte : quand vous l'avez rentrée chez vous, j'ai soufflé dessus. Pourquoi donc ? – oracle du SEIGNEUR de l'univers : A cause de ma Maison qui, elle, est en ruine, alors que chacun de vous s'affaire auprès de sa propre maison" (*Aggée 1:9*), pour son propre intellect, son propre sens de sagesse, sa propre spiritualité, au lieu de Dieu, l'Infini Invisible, la source et la fontaine de son être. En allant au-dedans, nous ne nous tournons pas vers notre propre spiritualité, ou notre propre bonté, ou notre propre force, ou notre propre savoir; mais nous allons au-dedans pour relâcher l'Infini Invisible. La seule permanence se trouve dans cette plénitude qui vient à travers Dieu, à travers la réalisation de la nature spirituelle de notre être, et à travers la capacité de la laisser se manifester et s'exprimer, peu importe la direction qu'elle puisse prendre.

Dans cette tranquillité, comme nous touchons cette vision de notre unité avec le Père, Dieu déverse Son bien infini à travers nous. Nous constaterons que, sans aucun effort ni lutte, les feuilles se développeront, de petits bourgeons pousseront et, en restant tranquilles, actif dans le travail qui nous est donné à faire chaque jour, les fruits suivront. Chacun de nous a quelque sorte d'ouvrage à faire aujourd'hui. Si nous faisons ce travail aujourd'hui, sans inquiétude pour demain, dans la réalisation que Dieu déverse

continuellement en nous Son essence, Sa substance et Sa bonté par l'intermédiaire du Christ invisible de notre être, le jour suivant, autre chose nous est donné à faire.

Demain il peut y avoir une autre mission, un autre travail, ou une autre activité pour nous. Rien ne peut tenir notre travail éloigné de nous. Quand le Christ a été réalisé, Son activité ne peut jamais être détériorée, entravée, retardée ou arrêtée. Dieu a une manière de balayer chaque obstruction. Rien ne peut empêcher les fruits d'apparaître dans notre vie quand leur temps est venu. Quand ce moment vient, la force-Dieu les poussera en expression, d'une manière aussi inexorable que l'enfant à naître est expulsé de la matrice quand le moment est venu qu'il apparaisse sur la scène.

Le gouvernement est sur Son épaule. Quand nous écoutons ce *Je* qui est profondément au-dedans de notre être, nous sommes conduit par l'Esprit. Nous contemplons la main de Dieu en train de s'élever tout droit à travers nous et en nous, de se manifester et de placer Sa gloire dans notre expérience en tant que notre activité. Nous voyons la main de Dieu en nous, nous présenter notre bien; notre bien qui vient du dedans de nous et pas de l'extérieur, mais du royaume de Dieu qui est au-dedans de nous; non pas de l'homme dont le souffle est dans les narines, pas de l'homme qui voudrait donner ou retenir, ni de celui qui pourrait donner ou retenir. La main de Dieu ne retient pas; la main de Dieu ne limite pas.

Pas à pas, le Christ infini nous conduit d'une activité à une autre. Il peut nous conduire du monde des affaires au monde de la musique, ou d'un monde des devoirs familiaux au ministère de la guérison ou de l'enseignement. Le Christ peut faire de nous tout ce qu'Il choisit. Il n'a pas d'occupation favorite. Aucune occupation n'est plus spirituelle qu'une autre, pour autant qu'elle soit d'une nature constructive. Aux yeux de Dieu, toutes les occupations sont égales; elles sont toutes l'activité de la grâce apparaissant sous une infinité de formes et de variétés.

La vie par la grâce est vécue avec la compréhension que demain n'est pas notre affaire, mais celle de Dieu. La grâce de Dieu ne dispense pas de succès ou de bonheurs partiels, ni ne demande ce qui ne peut être accompli. Dieu nous apporte la tâche, mais la grâce fournit aussi la compréhension, la force et la sagesse pour l'accomplir. Tout ce qui est nécessaire à l'accomplissement de cette tâche ne se fait jamais attendre – qu'il s'agisse

de transport, de fonds, de livres, de personnes, d'enseignants ou d'enseignements. Tout ce qui vient par la Grâce vient en tant qu'accomplissement.

Parce que nous avons plus, plus est attendu de nous. Nous pouvons répondre à chacun et à chaque demande qui nous est présentée, si nous réalisons qu'elle n'est pas adressée à nous, mais à Celui qui nous a envoyé. *“De moi-même, je ne puis rien faire”*, mais le Père au-dedans est à même de faire face à chaque demande. La grâce divine nous rend capable d'effectuer chaque chose nécessaire, en son temps; elle nous libère des charges indues, par la réalisation que Dieu les porte sur Ses épaules. Lorsque Dieu satisfait à une obligation, Il a une manière d'y répondre pour toujours, de façon à ce qu'elle ne soit pas récurrente, ni continue.

Déversons sur les multitudes nos cadeaux de l'Esprit; mais ne recherchons jamais les multitudes. Ne n'allons pas monter et descendre les grandes routes ni les petits chemins, même dans notre famille, en essayant de trouver quelqu'un sur qui forcer ce cadeau; parce que si nous gaspillons le don de l'Esprit sur la pensée non préparée, nous nous retrouvons épuisés. Attendons que les multitudes viennent à nous. Si la multitude ne devait consister qu'en une seule personne, nous attendrions que cette seule personne vienne à nous. Nous restons paisiblement assis chez nous, ou dans notre boutique ou bureau, le doigt sur les lèvres, gardant notre trésor caché du monde. Ceux qui sont réceptifs répondent à la lumière au-dedans de nous, et reconnaissent la lueur dans nos yeux ou le sourire sur notre visage. Quand ils viennent, un par un, acceptons chacun d'eux comme la multitude. Ils viennent à nous pour du pain, que nous leur donnons, et de l'eau froide, et de l'eau chaude aussi. Nous leur donnons ce qu'ils cherchent. Nous le leur donnons doucement; nous le leur donnons graduellement; nous le leur donnons avec amour, avec joie, et avec le pouvoir de l'autorité. Nous pouvons puiser dans l'infinité de notre être, et tout s'écoulera : paroles de vérité, compassion, amour, guérison, grâce, finances, nourriture, eau, boisson, protection, soin, compagnie... Toutes ces choses s'écouleront du Christ au-dedans de nous.

Laissons-nous renaître, dans la conscience spirituelle de la nature infinie de notre être et de notre auto-complétude déjà achevée. Que notre prière soit :

Merci, Père, Je suis. Ce que j'ai recherché, je le suis déjà. Tout est incorporé au-dedans de mon propre être, et je n'ai plus qu'à le laisser s'écouler en manifestation. Rien ne peut m'être ajouté; rien ne peut m'être retiré.

“Je peux faire toutes choses par le Christ qui me fortifie... Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis”, c'est réellement Dieu vivant en moi et en tant que moi. Dieu effectue ces choses qui me sont données à faire. Je suis ce centre de l'être-Dieu, à travers lequel Dieu déverse Son bien infini vers cet univers; Dieu m'utilise en tant que Son instrument. Mon seul but sur terre est de porter témoignage de la gloire de Dieu, de la grandeur de Dieu et de l'infinité de Dieu : d'extérioriser l'œuvre des mains de Dieu.

Dieu est mon père et ma mère; Dieu est mon environnement, et Dieu est mon héritage. Ce Je que je suis n'est limité par aucun sens personnel de conscience, de subconscience ou de supra conscience; c'est seulement limité par quelque limitation qui sont imposées à Dieu, et puisque Dieu est infini, il n'y a aucune limitation. Tout ce que la conscience universelle est, Se déverse en moi. Je laisse Dieu S'écouler en moi, à travers moi, et à l'extérieur vers ce vaste monde.

Je suis venu afin que vous puissiez être accomplis. Je vais vous préparer une place. Je vais : ce Je de mon être, cet Ego divin, prépare le chemin. Mon Père céleste sait que j'ai besoin de ces choses, et c'est Son bon plaisir de me les donner – non pas de me faire lutter, de me faire m'acharner, de me faire combattre ou peiner, quémander ou supplier pour les avoir. Mon bien est à moi par droit d'héritage divin.

Je m'éveille le matin en confiance, me réjouissant du travail qui m'est donné à faire, quel qu'il soit. Quel que soit ce travail, je le fais, non pour gagner ma vie, ni avec le sentiment d'exécuter un lourd devoir; mais, avec joie et contentement, je laisse ce travail se déployer en tant que l'activité de Dieu S'exprimant à travers moi.

C'est en comptant continuellement sur le Christ comme la source et la fontaine de notre bien, que celui-ci s'écoulera. En plaçant toute notre confiance dans la Présence divine intérieure, nous devenons ce point à travers lequel Dieu brille vers le monde; et nous acceptons volontiers notre

rôle de canal, à travers lequel le bien trouve une issue vers le monde, au lieu de compter sur ce monde dans l'attente que ce bien coule du monde vers nous. Toute la Divinité S'écoule de nous vers ceux qui n'ont pas encore connaissance de leur union consciente avec Dieu. L'homme spirituel se repose dans son union consciente avec Dieu, et laisse l'infinité du bien se manifester. Jamais il ne cherche, ne désire ou ne veut; il se tient et sert.

Plus nous sommes une transparence pour le Christ, plus nous devenons un serviteur. Nous servons comme un instrument à travers lequel le Père nourrit Son troupeau. Nous devenons l'avenue à travers laquelle le bien spirituel infini de la Source divine Se déverse en expression visible.

CHAPITRE XI

CAR L'AMOUR EST DE DIEU

“Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres : car l’amour est de Dieu.”

I Jean 4 : 7

“Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu’eux aussi soient un en nous...”

Jean 17 : 21

Avoir sa vie, son mouvement et son être dans un état permanent de conscience de Dieu, révèle le secret de la manière de vivre avec les autres. Et quel est le secret de notre relation avec les autres? Comment réalisons-nous l’harmonie dans nos relations interpersonnelles?

D’un point de vue humain, les relations satisfaisantes entre groupes de personnes et entre individus dépendent de la qualité de la communication. Trop souvent, les tentatives de communication ont pour résultat l’incompréhension et une confusion encore plus grande. Ces effets malheureux sont souvent dus à la croyance dominante qu’il existe plusieurs «mental» avec des intérêts différents : que nous pouvons obtenir quelque chose de quelqu’un, ou que quelqu’un peut nous prendre quelque chose.

Mais La Voie Infinie aborde ce problème d’un point de vue entièrement différent. Notre secret réside en une nouvelle conception des relations humaines : c’est une relation basée sur l’unité, et qui résulte d’une conviction que nous ne sommes pas des êtres séparés et distincts les uns des autres, mais que notre unité en Dieu constitue notre unité les uns avec les autres.

Dieu est esprit individuel; l’esprit de Dieu en moi s’adresse à l’esprit de Dieu en vous. L’unique Intelligence infinie, qui agit à travers moi, communique avec l’unique Intelligence infinie qui agit à travers vous. Une seule Intelligence parle; une seule Intelligence entend; nous sommes un. Nous sommes en accord, non parce que nous sommes d’accord entre nous, mais parce que Dieu est d’accord avec Lui-même. Dieu est le seul Esprit, aussi ne peut-il pas y avoir d’incompréhension dans cet Esprit unique.

Dieu parle à Dieu. La Vie se révèle à la Vie. L'Âme parle à l'Âme. Je ne suis qu'un instrument à travers lequel l'Intelligence infinie et l'Amour divin se révèlent à l'Intelligence infinie et à l'Amour divin de ceux qui entrent dans le champ de ma conscience. Dans ce flot d'Amour de vous à moi et de moi à vous, il n'y a aucune séparation.

Les pressions du monde voudraient non seulement nous séparer de Dieu, mais séparer l'homme de l'homme, l'homme de la femme, le parent de l'enfant, l'ami de l'ami, l'employeur de l'employé. Le monde nous a fait ennemis naturels les uns des autres. Un animal fait sa proie d'un autre animal, et le grand animal, l'homme, fait sa proie de tous les autres animaux. La voie du monde est séparation; la voie du Christ est unité. Ésaïe a saisi cette vision d'unité en déclarant : *“Le loup séjournera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau et le lionceau seront nourris ensemble... Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte.”* (Ésaïe 11:6-9)

L'ingrédient essentiel de toute relation satisfaisante est l'amour. Notre amour pour Dieu se manifeste dans notre amour pour l'homme. Nous ne sommes pas seulement un avec Dieu, mais nous sommes un avec les enfants de Dieu : avec nos familles et parents; avec les membres de notre église; avec nos associés d'affaires; avec nos amis. Lorsque nous reconnaissons Dieu comme notre prochain, nous devenons membres de la maison de Dieu, saints dans le royaume spirituel : il y a un abandon complet du moi dans la Mer infinie de l'Esprit. Le bien de Dieu s'écoule vers nous à travers tous ceux qui deviennent une partie de notre univers. Pour ceux qui vivent en communion avec Dieu, servant Dieu à travers leur prochain, la promesse est tenue littéralement : tout ce que J'ai est à toi.

Il n'y a plus de besoin ni de désir pour une personne ou une chose. Chaque chose – et chaque personne – devient une partie de notre être. Ce que nous abandonnons, nous l'avons; ce que nous maintenons dans l'étreinte de la possession, nous le perdons. Chaque chose que nous libérons, nous l'attirons à nous; chaque chose que nous relâchons, nous l'avons; chaque chose que nous délivrons, nous la lions à nous pour toujours. *“Déliez-le et laissez-le aller”* (Jean 11:44). Laissez chacun être libre en Christ. Nous confions tout individu au Dieu de son propre être. Nous ne maintenons personne esclave d'une dette d'amour, de haine, de peur ou de doute. Nous n'exigeons même pas l'amour de qui que ce soit. Nous acceptons que

personne ne nous doive quoi que ce soit. C'est seulement lorsque nous ne sentons pas de dette d'obligation, et que nous ne maintenons personne dans une dette d'obligation envers nous, que nous sommes libre et que nous libérons notre monde.

Si nous maintenons notre relation d'unité avec Dieu, consciemment réalisée, il y aura toujours dans notre expérience ceux qui sont les instruments de Dieu, partageant avec nous comme nous partageons avec eux, puisant à la même Unité illimitée. Si nous attendons l'amour les uns des autres, nous obstruons et limitons son écoulement vers nous. Mais si nous maintenons notre union consciente avec Dieu, par une réalisation continue que Je et le Père sommes un, nous ouvrons alors la voie pour que l'activité de Dieu s'écoule vers nous, à travers n'importe quelle personne et chaque personne, réceptive et sensible à l'impulsion Divine. Notre contact avec Dieu est notre contact avec chaque personne ou chaque lieu qui peut d'une manière ou d'une autre jouer un rôle dans le déploiement de notre expérience quotidienne, y compris non seulement les personnes et les lieux dans les limites de notre environnement immédiat, mais dans l'univers entier. Partout où il y a quelque chose de bon pour nous dans le monde, cela trouvera sa route vers nous.

Notre bien nous vient par la Grâce. Cette Grâce apparaîtra par des avenues ou moyens naturels, au quotidien, si nous n'intervenons pas dans son activité en planifiant comment il faudrait que cela s'exprime. Comprenant que Dieu est le donateur de tout bien, nous ne comptons pas les uns sur les autres, même pour ces choses qui constituent nos droits humains et légaux. Dans des circonstances justifiant une action judiciaire, nous ferions naturellement les démarches humaines nécessaires pour obtenir le conseil légal compétent et présenter notre cas de la meilleure façon possible. Notre foi et notre confiance ne reposeraient cependant pas sur les détails techniques de la procédure légale, mais sur Dieu en tant que Source de toute justice. Le juge, le jury, les hommes de loi et les témoins seraient considérés comme des instruments exprimant la justice de Dieu.

L'attitude des autres à notre égard constitue strictement leur propre démonstration. S'ils agissent en accord avec le bien, il en est de même pour eux; mais si leurs actions sont contraires au bien, la récolte de discorde en sera aussi de même pour eux. C'est seulement dans la mesure où nous attendons d'eux du bien qu'il y a la possibilité qu'ils nous fassent du mal.

Personne ne peut nous faire du bien ou du mal, parce que nous nous sommes soumis au gouvernement et au contrôle de Dieu. Nous nous tournons seulement vers le Père au-dedans de nous, et c'est pourquoi les pensées ou les actions des hommes ne peuvent jamais nous atteindre. Nous sommes seulement responsables de notre propre conduite à l'égard de tous, et cette conduite doit être en accord avec le grand commandement : aime ton prochain comme toi-même; aime tes ennemis; pardonne 70 fois 7 fois; prie pour ceux qui te calomnient.

Ne crains jamais et ne hais jamais ceux qui agissent contrairement à la loi divine du Soi unique, mais réjouis-toi de ceux qui laissent Dieu les utiliser comme instruments de bien.

Nous sommes confrontés à de nombreux niveaux de l'état humain, certains bons, certains mauvais et certains intolérables. En tant qu'humanité, l'espèce humaine est graduée, se déclinant en divers états de conscience. Pour ceux qui vivent seulement comme des êtres humains, sans pouvoir disposer de leurs ressources intérieures, inconscients de leur identité réelle, la vie devient une lutte sans espoir contre des obstacles insurmontables : mauvaise santé, petits revenus, lourds impôts... Pour masquer leur échec et leur sentiment d'insuffisance, certaines personnes agissent par bravade, ou affectent une joie extérieure exubérante pour cacher leur déception et leur frustration. Et pourtant ces personnes, comme toutes les autres personnes, ont faim d'amour. Et comment veulent-elles être aimées? Comme nous-même : d'abord en étant comprises. Nous sommes pour la plupart convaincus que personne ne nous comprend, et que si nos amis et nos parents nous comprenaient réellement, ils nous pardonneraient davantage. Chaque fois que nous entrons en contact avec divers degrés de l'état humain, notre attitude devrait être celle du Maître : *“Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font”*; ils n'ont pas été éveillés à leur être Christique. Quelle que soit l'apparence, la jauge doit toujours être : Dieu est leur être véritable; Dieu est la seule loi qui les gouverne et leurs seules qualités sont les dons de Dieu.

Il y a seulement Un : un seul Être infini. Il y a seulement Une Personne, puisque Dieu est Un et que Dieu est infini. De même qu'il n'y a qu'une seule vie – la vie-Dieu – qui imprègne notre jardin, même si cette vie apparaît sous 12 espèces différentes; de même il n'y a qu'une seule vie manifestée en tant qu'expression individuelle, bien que nos amis et

connaissances puissent se compter par centaines. Nous ne pourrions jamais craindre une personne si nous nous souvenons que Dieu est unique, qu'il n'y a qu'Un seul, et que cet Être unique est Dieu. Dans cette unicité, il ne peut y avoir aucune discorde, dysharmonie ou injustice envers qui que ce soit.

Notre sens de pardon est une réalisation que personne ne peut nous nuire, parce que la grâce de Dieu maintient et soutient notre relation d'unité avec le Père, dans n'importe quelle et dans toutes les circonstances. Il y a un fil invisible qui nous relie tous ensemble : ce fil est le Christ. Si nous sommes liés les uns aux autres par des liens matériels d'une quelconque nature, ces liens deviennent vite lourds. Que le lien soit celui de membre d'une organisation, quelque forme d'obligation humaine ou un lien de sang ou de mariage, aussi longtemps qu'il est de nature matérielle, il contrariera. C'est seulement quand l'amour, derrière ces liens matériels, est si pur qu'il est dépourvu de toute considération égotiste, que la relation sera satisfaisante, permanente et mutuellement bénéfique.

Aucun amour réel et durable ne peut exister dans une relation où Dieu n'entre pas. Il n'y a pas de miracle d'amour, dans quelque mariage que ce soit, à moins que Dieu n'en soit la fondation. Si nous connaissons l'amour de Dieu, nous connaissons l'amour de l'homme. Cet amour pour Dieu est un abandon complet dans l'union mystique du Père et du Fils : Dieu, tout ce que j'ai est à Toi, exactement comme tout ce que Tu as est à moi; mon temps, mes mains, ma vie sont à Ton service. Si des hommes et des femmes ont fait l'expérience d'un abandon total à Dieu, s'ils sont devenus un avec Dieu, alors quand viendra le moment du mariage humain, ils entreront dans cette même sorte de relation l'un avec l'autre, et les mots de la cérémonie de mariage deviendront une réalité : les deux deviendront un.

Le foyer est l'expression de la conscience des individus qui constituent la maisonnée. Il prend l'atmosphère de la conscience de ceux qui le constituent. Dans une maison, en tant que telle, il n'y a ni amour ni haine; ni péché ni pureté; ni maladie ni santé; mais si les membres de cette maisonnée laissent leur conscience se remplir des pensées de péché, de maladie, de manque, de limitation, de suspicion ou de peur, alors la discorde, la dysharmonie et l'appauvrissement vont régner dans ce foyer. Si, au contraire, la conscience de ceux qui constituent le foyer exprime l'amour, la compréhension, la foi, le courage, l'espoir et l'assurance, ce foyer devient un

sanctuaire. La vision de la nouvelle Jérusalem est construite dans ce foyer : une cité sainte, gouvernée par l'amour.

Il est vrai que beaucoup d'entre nous ne peuvent pas emporter avec eux leur maisonnée entière dans le royaume du ciel. Nous pouvons ne pas réussir à faire de notre foyer cette cité sainte, mais nous pouvons décider de demeurer fermement dans notre réalisation de l'identité Christique de chaque personne de notre foyer, non pas en l'exprimant à haute voix, ni en la prêchant en une foule de paroles dépourvues de sens, mais en maintenant silencieusement notre intégrité spirituelle, et en laissant notre vie se tenir comme témoignage vivant de la vérité réalisée.

Le Maître fit sa démonstration pour lui-même et pour ses disciples, dans le silence de son être. Il n'hésita pas à se retirer des foules qui se pressaient autour de lui, afin d'avoir ses journées de solitude. Nous aussi pouvons trouver nos périodes tranquilles de renouvellement : de bonne heure le matin, tard le soir, au milieu de la nuit, ou à intervalles durant la journée, en saisissant de brefs répit sur les exigences de la vie de famille. Notre réalisation de la vérité s'exteriorise dans l'harmonie et la paix de notre foyer. La Parole est faite chair.

À moins que Dieu n'entre dans nos relations avec notre famille, à travers ces périodes de silence, tous nos efforts et notre travail pour construire un foyer peuvent être réduits à néant. L'eau, le pain ou le vin matériels que nous pouvons donner aux membres de notre famille, de même que le service, ne satisfont pas, et le lendemain ils auront de nouveau faim et soif. C'est seulement en proportion de notre reconnaissance de notre Être-Christ et de l'identité réelle des membres de notre maisonnée, que nous sommes en mesure de donner les eaux vivantes : *“Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif” (Jean 4 :14)*. Alors, Dieu S'accomplit à travers nous, dans la mesure où nous accomplissons notre rôle, en apportant la paix à la conscience individuelle.

Lorsque nous réalisons consciemment notre union avec Dieu, en nous tournant vers le Père au-dedans comme source de tout bien, nos relations les uns avec les autres sont pures et totalement libérées de tout désir d'obtenir, d'avoir ou de posséder quoi que ce soit ou qui que ce soit qu'un autre possède. Une relation spirituelle est une relation de don, de partage et de coopération. C'est comme faire des cadeaux à nos enfants, à notre mari,

notre épouse, nos frères, nos sœurs ou nos amis, sans aucune raison, sans espoir de retour, sans qu'ils les aient gagnés ou mérités, mais simplement pour la joie d'exprimer l'amour. Lorsque nos relations mutuelles sont basées, non sur ce que nous méritons ou avons gagné l'un de l'autre, mais sur ce qui se trouve dans notre cœur à donner ou partager – non seulement l'argent, mais toutes les gracieusetés de la vie : la coopération, le pardon, la compréhension, la mutualité, la confiance et la serviabilité – alors, et alors seulement, ces relations seront permanentes, un pur don de l'Esprit, une pure offrande de nous-même. *“Car l'amour est de Dieu.”*

CHAPITRE XII

CAR IL EST TA VIE

“Car je ne prends aucun plaisir à la mort de celui qui meurt dit l’Éternel; tournez-vous donc et vivez.”

Ezékiel 18 : 32

“...car Il est ta vie et la longueur de tes jours...”

Deutéronome 30 : 20

“Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures : sinon vous aurais-je dit que j’allais vous préparer le lieu où vous serez ?

Jean 14 : 2

“Celui qui croit en moi a la vie éternelle.”

Jean 6 : 47

“Et ceci est la volonté de celui qui m’a envoyé, que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle...”

Jean 6 : 40

L’immortalité est la réalisation de notre identité véritable comme être-Dieu, une identité sans commencement ni fin, éternelle et perpétuelle : c’est une reconnaissance de Dieu en tant que Père et de Dieu en tant que Fils. Ceci n’est pas une idée nouvelle pour ceux qui sont sur le chemin spirituel. C’est la première pierre sur laquelle s’appuie chaque grand enseignement spirituel connu de l’homme. Mais l’essence de cet enseignement a été enterrée sous les concepts dominants de l’immortalité – qui serait en ce monde une existence plus longue que celle de Mathusalem, ou bien une existence éternelle de félicité après la mort. Le premier concept est seulement une notion dorée de longévité. Le second est basé sur la prémisse erronée que la mort fait partie de la création de Dieu, alors que le Maître a clairement déclaré que *“le dernier ennemi qui sera vaincu sera la mort”*.

Il est exact qu’à un moment ou à un autre, nous disparaissions tous de la vue humaine. Chacun, à son heure, quittera ce plan de conscience. Ceux qui

n'ont aucune connaissance de Dieu et de leur relation avec Dieu pourront être forcés de quitter leur corps par la maladie, un accident ou la vieillesse; mais ceux qui ont une compréhension juste de Dieu feront leur transition sans lutte, sans douleur ni infirmité. Finalement, tous quitteront ce plan.

“Dans la maison de mon Père il y a de nombreuses demeures.” Nous passons de la petite enfance à l'enfance, de l'enfance à l'adolescence, et de l'adolescence à la maturité; chaque état de conscience étant l'une des nombreuses demeures de Dieu. Ceux qui acceptent la transition d'un état de conscience à un autre comme une activité de Dieu, sans regarder en arrière dans une vaine tentative de s'accrocher à des états de conscience qui auraient dû être dépassés, ne font pas l'expérience des infirmités de la vieillesse. Résister à l'âge avancé, comme si c'était quelque chose à redouter, produit beaucoup de discordes reliées à l'âge. Accepter le changement normal et naturel qui accompagne la transition d'un état de vie à un autre, nous permet d'envisager les expériences de l'âge mûr et de l'âge avancé avec plus de joie et de confiance que de peur et d'effroi.

Il n'y a aucune différence entre le flot de Dieu en cet instant, et ce même flot dans cent ans. En fait, la vie de Dieu ne vieillira et ne s'achèvera jamais. Dieu a un ouvrage spirituel pour chacun d'entre nous, et Il nous a donné Sa capacité pour l'exécuter. Aussi longtemps qu'il y aura du travail pour nous dans ce que l'on appelle ce plan d'existence, Dieu maintiendra en nous la vitalité, la force, la jeunesse, la santé et la plénitude. Avec cette assurance, nous ne confondons plus longévité et immortalité. La longévité n'est pas l'immortalité, c'est simplement la continuation du sens physique actuel de l'existence. Nous ne nous sentons pas concernés par la durée de notre séjour visible sur terre, mais plutôt par la démonstration de notre Individualité éternelle, qui est toujours en train de s'occuper des affaires du Père.

Chaque transition est pour la gloire de Dieu et pour le développement de notre Âme individuelle. Ceux d'entre nous qui approchent l'âge mûr et le dépassent, doivent apprendre à demander au Père : “Qu'as-tu à me faire faire maintenant?” Alors, exactement comme la fleur fleurit, se fane et fleurit de nouveau, nos expériences anciennes font place à de nouvelles. Nous faisons l'expérience de multiples transitions, mais la mort ne fait jamais partie de l'une de ces expériences.

Tôt ou tard, chaque personne sur le chemin spirituel atteint le moment dans son développement où elle réalise que, tout comme un état de conscience prend chaque fois la place d'un autre au cours de l'évolution de la naissance à la mort, de même l'expérience de ce qui est appelé mort est simplement une autre transition dans le flot ininterrompu de la vie. La mort est notre interprétation de ce dont nous sommes témoins. Mais ceux qui ont saisi le plus minime aperçu de Dieu, comprennent que Dieu est vie éternelle, vie sans commencement et sans fin, *“car il est ta vie et la durée de tes jours”*. Cette vision ne peut venir qu'à ceux qui se sont élevés au-dessus du désir égoïste de se maintenir et de maintenir les autres esclaves d'une forme familière.

Le vers doit sortir de son cocon, afin de devenir papillon. Chaque personne et chaque chose passent par des états de transition ; mais, à travers l'évolution et le développement spirituels, chacun finit par se trouver assis au pied du Trône de Dieu, de retour à la Maison du Père.

Ceci ne signifie pas l'immortalité de l'Âme et la mort du corps ainsi qu'on le comprend habituellement. Le corps meurt quotidiennement : les ongles et les cheveux sont coupés et repoussent; la peau se renouvelle; les cellules du corps changent constamment. Malgré ces changements cependant, la conscience, qui est notre identité véritable, demeure. Notre éducation, depuis l'enfance, a instillé en nous l'idée que ce corps que nous voyons dans le miroir ou ce corps dont nous sommes conscient, est Je. Nous avons identifié le corps comme étant nous, alors que le corps est un instrument pour notre usage, exactement comme une automobile est un véhicule que nous utilisons pour nous transporter d'un lieu à un autre. À aucun moment nous ne sommes identifié à notre automobile ou nous considérons comme étant notre automobile. Nous sommes toujours séparé et distinct de notre automobile, mais nous l'utilisons comme un moyen de locomotion. L'automobile n'est pas plus “je” que le corps n'est “je”, parce que “je” est conscience.

À une période ou à une autre de notre expérience, nous devons abandonner notre concept que le corps constitue l'ensemble de notre être, et accepter la vérité que notre identité spirituelle est conscience. Le moment vient pour nous de cesser de vivre comme des êtres humains. Ceci ne signifie pas que nous devons mourir ou passer de l'autre côté pour atteindre notre état spirituel. Il ne s'agit pas ici de la mort du corps, mais de la

transition qui a lieu dans la conscience, et que Paul appelle “mourir chaque jour”, afin de renaître de l’Esprit. Nous devons nous soustraire consciemment chaque jour de l’emprise des lois qui gouvernent l’expérience humaine, et reconnaître la grâce de Dieu dans la réalisation consciente que nous vivons dans l’Invisible, de l’Invisible, par l’Invisible. En nous appuyant ainsi sur l’Invisible, nous mourons chaque jour, jusqu’à ce qu’un jour nous mourions complètement et renaissions dans l’Esprit. À partir de ce moment-là, la vie est vécue à un niveau entièrement différent, où nous ne dépendons plus des lois de l’état physique, mais où nous vivons sous la Grâce divine.

La transition n’est pas principalement physique; c’est un acte de la conscience. Dans la métamorphose de la chenille, le ver est transformé en papillon. L’état de conscience chenille laisse tomber son individualité-ver et s’élève dans son individualité-papillon. La transformation se passe dans la conscience, et s’extériorise en tant que forme. Lorsque nous commencerons à comprendre cette idée nouvelle et surprenante, nous percevrons que ce Je que je suis est éternel et permanent.

Au commencement, Dieu : la nature de Dieu – la Conscience – est un état continu d’être éternel; et Dieu Se manifeste en tant que vous et en tant que moi. Dieu maintient la continuité de Sa propre existence, à tout jamais, dans Sa forme infinie individuelle. Tous ceux qui existaient au commencement existent maintenant, et ceux qui existent maintenant existeront toujours.

Le corps est le temple de la vie. Ce temple est la vie elle-même formée, l’Esprit qui a pris forme. Exactement comme le cerveau est l’avenue à travers laquelle l’intelligence s’exprime, de même le corps est l’avenue par laquelle la vie se manifeste. La vie peut-elle être séparée de son temple? La vie est la substance dont le corps est formé; par conséquent, le corps est aussi indestructible que la vie, et aussi dépourvu d’âge.

Au-dedans de moi se trouve la force spirituelle de vie, qui fonctionne du dedans vers le dehors. Je n’ai pas une force de vie, Je suis la force de vie. Cette force de vie constitue mon être véritable et s’écoule en une forme harmonieuse et infinie. La conscience est la loi et l’activité du corps. Rien ne peut jamais arrêter l’être que Je suis, parce que J’existe indépendamment de

ce que le monde appelle matière, emprisonnement, ou incarnation. La nature de mon être est éternité.

L'activité invisible de la Vérité, à l'œuvre dans ma conscience, me renouvelle physiquement, mentalement, moralement et financièrement. Jour après jour, cette Individualité intérieure, qui est mon être invisible, fabrique n'importe quelle chose nécessaire à l'accomplissement de mon expérience terrestre.

Je peux observer le corps passer de l'enfance à la jeunesse, de la jeunesse à la maturité, de la maturité à l'âge moyen, de l'âge moyen à l'âge avancé; mais à travers chaque changement du corps, je reste comme un observateur "impénétrable, inviolé, non assailli, non blessé, intact". À 9 ans, à 19 ou à 90, Je serai encore en train d'observer chaque changement du corps, chaque changement d'expression. Je ne m'oubliera ni ne m'abandonnera jamais. Je ne peux pas m'abandonner ni m'oublier, parce que Je est "moi". Je me gouvernera et me protégera toujours.

Le seul moment que je puisse connaître est cette minute. Une minute plus tôt n'a pas d'existence; la minute qui suivra n'a pas d'existence non plus. Pour moi, le passé, le présent et le futur sont maintenant : c'est ce maintenant dans lequel je suis en train de vivre; c'est maintenant que j'ai toujours vécu, et c'est maintenant que je vivrai toujours. Il est vain et inutile pour moi d'attendre une vie dans cent ou deux cents ans. La seule période où je puisse vivre est maintenant ; et maintenant, en ce moment, Dieu, la Vie unique, est en train de S'exprimer. Je n'exprime pas la vie : la Vie S'exprime en tant que mon être individué, infini, indestructible.

Oui, "même si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort", Tu es là. La mort n'est pas annihilation; la mort n'est qu'une ombre qui ressemble à la mort. Même dans la vallée de l'ombre, Je me tiendrai là en train de me regarder la traverser, parce que je ne peux jamais être séparé de Je : Je ne peux jamais mourir.

CHAPITRE XIII

NE CRAINS POINT

«Ne crains pas car je suis avec toi, n'aie pas ce regard anxieux, car je suis ton Dieu. Je te rends robuste, oui, je t'aide, oui, je te soutiens par ma droite qui fait justice.»

Ésaïe 41 :10

N'aie pas peur : *“Il reste... un repos pour le peuple de Dieu”* (Hébr. 4 : 9), un répit des pensées anxieuses, de la peur, du doute et de l'inquiétude. Dans cet état de repos, le pouvoir de la Grâce descend, et la présence de Dieu apparaît directement en manifestation sous forme de notre expérience. Recevez le don de Dieu sans effort, ni lutte, ni tension. Dans la tranquillité et la confiance, et en vous reposant de l'anxiété et la crainte, laissez Dieu Se révéler. Laissez Dieu S'exprimer Lui-même. Laissez Dieu vivre notre vie. Qu'il n'y ait plus de “je” ni de “toi” séparé et distinct du Père, mais laissons le Père être notre vie.

Dans l'union consciente avec Dieu, le mental se repose. L'esprit humain ne s'inquiète plus des problèmes d'aujourd'hui ou de demain, parce que l'union de l'âme avec Dieu – la réalisation consciente de Dieu – révèle que Dieu est l'accomplissement de chaque besoin, avant même que le besoin n'apparaisse. L'inquiétude, la peur et le doute s'évanouissent au milieu de l'accomplissement; le sens réel des mots “n'aie pas peur” est révélé. Dans l'union consciente avec Dieu, le mental de Dieu fonctionne en tant que notre mental, en tant que notre expérience, en tant que notre vie. Dès lors, l'esprit humain se repose et accomplit sa juste fonction, en tant qu'avenue pour la conscience.

Cet état de repos est une paix intérieure, que rien dans le royaume des effets ne peut procurer. Même une pensée ou une déclaration de vérité est un effet, et c'est pourquoi l'usage du mental pour répéter des déclarations stéréotypées au sujet de Dieu n'amène généralement pas la paix. Ce ne sont pas les pensées au sujet de Dieu qui se traduisent en prières exaucées. La pensée au sujet de Dieu n'est pas le principe créateur de l'univers : Dieu, Lui-même, est le principe créateur, et Dieu n'est connu que lorsque le mental humain est au repos.

Dieu est la conscience de l'être individuel; par conséquent, l'infinité est la mesure de cet être. Rien ne peut vous être ajouté; rien ne peut vous être ôté. Aucun bien ne peut venir à vous; aucun mal ne peut vous atteindre : vous contenez au-dedans de votre propre être l'infinité du bien. "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ." (Luc 15 : 31) Tout ce que Dieu est, est déjà établi au-dedans de vous. Vous êtes ce lieu dans la conscience à travers lequel la nature infinie de Dieu Se révèle. Le bien ne peut donc pas s'écouler vers vous : le bien s'exprime à partir de l'intérieur et se déverse sur tous ceux qui viennent dans le champ de votre réalisation consciente de cette vérité. La seule nécessité est de s'abstenir de nourrir toute inquiétude, de renoncer à toute pensée anxieuse et craintive; d'être tranquille.

"Soyez tranquille et sachez" (Psaumes 46 :11) ... "Dans la tranquillité et la confiance sera votre force" (Ésaïe 30 :15), votre paix, votre permanence et votre sécurité – non pas dans les abris anti-bombes, non pas dans les comptes en banque, mais dans Ton royaume, dans Ta paix. Dans cette tranquillité et cette confiance il y a le repos, la protection, le soin, la coopération. Dans la tranquillité et la confiance, ne crains point. Ne crains point :

Je suis avec toi, et je serai avec toi, même jusqu'à la fin du monde. Dépose tes fardeaux à Mes pieds; dépose tes fardeaux dans l'assurance que tout bien est incorporé et contenu au-dedans de ton être. Je ne t'abandonnerai ni ne t'oublierai jamais. Même si tu fais ton lit en enfer, je serai là avec toi. Même si tu marches dans la vallée de l'ombre de la mort, je serai avec toi. Mais marche dans la tranquillité, la confiance et l'assurance ; marche sans rien chercher.

Il n'y a aucune paix; il n'y a aucun repos pour ceux qui cherchent à l'extérieur de leur propre être. Le royaume de Dieu est au-dedans. Accepte Mon royaume et sois en paix. Accepte Ma promesse : maintenant, vous êtes les enfants de Dieu. Maintenant, vous êtes Mes héritiers, cohéritiers en Christ, et toutes les richesses célestes sont à vous maintenant; maintenant, pas demain; maintenant, pas hier. Il n'y a rien à accomplir demain; il n'y a aucun regret pour hier : il y a seulement cette vie maintenant, cet instant de repos en Moi, de confiance en Moi.

Tout pouvoir est établi au-dedans de vous. Ne comptez pas sur l'homme dont le souffle est dans les narines ; ne placez pas votre foi ou confiance dans les princes, aussi élevés ou puissants soient-ils. Il n'y a aucun pouvoir extérieur à vous. Ne craignez jamais un effet, quel qu'il soit; ne craignez jamais ce qui est créé : faites confiance au Créateur. La création doit-elle signifier pour vous davantage que le Créateur? Allez-vous aimer ce qui a été créé davantage que vous n'aimez le Créateur? Pouvez-vous craindre ce que Dieu a créé? Y a-t-il un autre créateur que Dieu? Y a-t-il une autre création, une création séparée de Dieu? *“Voici ce que j'ai trouvé : Dieu a fait l'homme droit, mais eux ils ont cherché une foule de complications.” (Eccl. 7 : 29)*. Ne craignez pas ce que l'homme peut penser, dire ou faire. Ne craignez pas les inventions ou les machinations du mental humain.

La pensée de l'homme n'est pas pouvoir. *“Car mes pensées ne sont pas vos pensées... dit le Seigneur” (Ésaïe. 55 : 8)*. N'attendez jamais de bénédiction et ne craignez jamais de malédiction de la pensée de l'homme. Le mal que font les hommes ne monte pas plus haut qu'eux-mêmes. Tout mal est autodestructeur. Il détruit seulement ceux qui le crée, mais jamais ceux vers qui il est dirigé. Le mal est pouvoir seulement pour ceux qui lui accordent du pouvoir.

Toute chose que vous acceptez comme un pouvoir en dehors de Dieu peut vous faire du mal, mais cette chose n'a pas plus de pouvoir en elle-même qu'une ombre sur un mur. Si vous croyez que quelqu'un peut vous blesser ou que vous pouvez blesser quelqu'un, alors vous souffrirez; pas de ce que quelqu'un d'autre a fait ou de ce que vous avez fait, mais à cause de votre croyance qu'il existe un pouvoir en dehors de votre propre conscience. Le mal ne provient pas d'un autre, mais de vous-même; du fait que vous vous êtes écarté de la vérité. Vous devez vous détacher et vous tenir à l'écart de la croyance que le bien ou le mal peuvent venir à vous.

Ne craignez aucune pensée ou action dirigée vers vous ou vers quelqu'un d'autre. Ne craignez aucune personne et, par-dessus tout, n'ayez pas de ressentiment ou de haine envers qui que ce soit, à moins que vous ne vouliez le lier à vous par les chaînes abjectes de la haine. Vous devez comprendre que le mal ne peut atteindre que la personne qui l'entretient dans son mental : par conséquent, ne craignez jamais le mal; ne le haïssez jamais; ne vous en offensez jamais; mais répondez toujours avec compassion.

Votre bien peut être blasphémé; il peut même être considéré comme une faiblesse ; mais ne vous préoccupez pas de cela. Vous n'avez pas la responsabilité de prouver quoi que ce soit, et vous n'avez rien à prouver. Laissez le monde entretenir ses propres concepts de Dieu et de l'homme, de la religion et de la prière. "Bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent" (*Mat. 5 : 44*). Priez pour leur éveil, mais ne les craignez jamais et n'ayez jamais de ressentiment envers eux.

Aucun bien ne peut *venir* à vous, parce que vous êtes déjà établi dans le bien. Aucun mal ne peut vous troubler, parce que Dieu est la mesure de votre bien. Dieu est l'infinité de votre conscience; Dieu est la pureté de votre Âme. Rien n'existe à l'extérieur de votre propre conscience.

S'il n'y a aucun mal dans votre conscience, il n'y a aucun mal à l'œuvre dans votre monde. Comment pouvez-vous déterminer s'il y a ou non du mal à l'œuvre dans votre conscience? Acceptez-vous ou reconnaissez-vous une présence ou un pouvoir séparé de Dieu? Si oui, le mal existe pour vous. Voyez-vous quelque chose à haïr, à craindre ou qui vous contrarie ? Alors, vous êtes en train de voir une image que vous avez créée au-dedans de vous-même. La haine, le ressentiment et la crainte ne sont que des inventions de la pensée, le résultat d'images auto créées, et qui sont, par conséquent, sans pouvoir, sans présence ou réalité. Dieu est le tissu, la substance et la loi de votre conscience. Le mal n'est qu'une suggestion ou une tentation d'accepter un créateur distinct de Dieu. Vous devez traiter avec cette suggestion au-dedans de vous-même, jusqu'à ce que vous parveniez à ce moment de repos où la Parole de Dieu demeure en vous, et où vous demeurez dans cette conscience de la vérité.

Demeurez dans la vérité que Dieu est le seul pouvoir, et vous découvrirez que toutes les bénédictions émanent de cette vérité maintenue dans votre conscience. Demeurez dans la vérité du royaume de Dieu établi sur la terre. Demeurez dans la vérité que Je suis plus près que le souffle, et plus proche que les mains et les pieds. Demeurez dans la vérité que "vos noms sont inscrits dans le ciel" – que vous êtes le Fils de Dieu fait Christ – l'image et la ressemblance de Son Être divin, la manifestation de Sa gloire. "*Je suis venu afin que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance.*"(*Jean 10 :10*)

Que votre prière soit un repos de mots, un repos de pensées, un repos de désirs. N'ayez aucune inquiétude. L'Esprit de Vérité, le Consolateur, ne vous abandonnera jamais, même si chaque avenue extérieure du bien est fermée. Le Consolateur est une activité de Dieu au-dedans de votre propre conscience. En tant que telle, elle fait tout autant partie de votre être que votre intégrité, votre loyauté ou votre fidélité. Le Consolateur est au-dedans de vous; il est le "Paix, sois tranquille" face à chaque tempête extérieure et chaque perturbation intérieure. Ouvrez la porte de votre conscience et laissez parler le Consolateur; laissez le Consolateur être votre assurance; laissez le Consolateur être votre approvisionnement, votre santé, l'harmonie de votre foyer, et la paix de votre vie intérieure.

Vivre la vie spirituelle signifie vivre dans une atmosphère entièrement dépourvue de crainte, quelles que soient les circonstances. "Soyez forts et courageux ! N'ayez pas peur, ne vous laissez pas effrayer par eux : le Seigneur, ton Dieu, marche lui-même avec toi ; il ne te délaissera pas, il ne t'abandonnera pas." (Deut. 31 : 6) "*N'ayez pas peur : c'est moi.*" (Mat. 14 : 27)

Cela est la plus grande vérité de guérison jamais révélée à la conscience humaine. Aux yeux des disciples, une tempête les menaçait d'un désastre ou d'une mort, mais le Maître, lui, n'y vit qu'une nouvelle occasion de les rassurer par ces mots réconfortants : "*N'ayez pas peur : c'est Moi.*" Cette même confiance rendit Jésus capable de se tenir devant Pilate en disant : "*Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut.*" (Jean 19 : 11) Ce fut ce même pouvoir, en Joseph, qui répondit à ses frères : "Ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu ici, car c'est pour sauver des vies que Dieu m'a envoyé en avant de vous." (Genèse 45 : 5)

Les circonstances auxquelles vous êtes confronté peuvent paraître terrifiantes et le désastre imminent, mais le Christ dit : "N'ayez pas peur : c'est Moi." Dieu a d'étranges chemins pour vous amener à Lui. Quelquefois, ce qui apparaît comme un désastre, et comme la dissolution de ce que vous considérez comme le plus précieux, est le moyen même de votre éveil à la vie spirituelle.

Ne considérez jamais une discorde temporaire comme un échec, un manque de démonstration, ou l'absence de vision et de compréhension spirituelles. Ce n'était pas le manque de vision spirituelle qui attira Moïse et les Hébreux dans l'expérience du désert; c'était Dieu qui les conduisait vers un sens plus élevé du bien. Ce n'était pas un manque de compréhension qui envoya Élie dans le désert pour être si affamé que des corbeaux eurent à lui apporter de la nourriture : c'était Dieu prouvant à Élie qu'il restait sept mille hommes qui n'avaient pas ployé le genou devant Baal*, et que même dans le désert, Je suis là avec toi, et toujours capable de dresser une table devant toi, en présence de tes ennemis.

Ce ne fut pas l'échec qui emmena Jésus en haut d'une montagne pour être tenté par le diable, ou qui l'emmena dans le désert sans nourriture; ce fut la façon de Dieu de lui révéler qu'il ne devait pas chercher à faire des démonstrations de choses, que l'homme ne vit pas de pain seulement mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu. Ce ne fut pas l'échec qui a placé le Maître sur la croix, qui a incarcéré Paul et Silas dans une cellule de prison, qui attacha une vipère à la main de Paul. Non, ce fut des occasions pour Dieu de prouver le néant de ce que le monde appelle un pouvoir de mal, et même un pouvoir de mort.

Ne considérez jamais les discordes et les dysharmonies de votre vie comme un manque de compréhension ou un manque de démonstration. Considérez ces circonstances non fortuites, comme des opportunités qui seront dissoutes quand elles ne serviront plus leur objectif d'aiguillons de votre développement spirituel.

Ayez le courage de regarder chaque personne ou circonstance que vous considérez comme dangereuse ou destructrice. Dans le silence, affrontez la situation sans crainte ; affrontez la condition ou la personne et vous découvrirez que cela est – ou qu'elle est – une image dans votre propre pensée et que, par conséquent, il n'y a pas de cause, de juridiction ou de loi pour la soutenir. Reconnaissez Dieu comme l'Âme de chaque personne et Dieu comme l'activité dans chaque situation.

* *Idole païenne de l'époque, à laquelle Élie refusait de se soumettre*

Ne craignez pas ce que la pensée mortelle peut penser ou faire, puisque la pensée mortelle est autodestructrice. Ne craignez pas les pensées ou les actes de l'homme dont le souffle est dans les narines. Vous êtes le temple de Dieu, et Dieu est dans Son saint temple maintenant. Vous êtes le temple du Dieu vivant; votre corps est le temple du Dieu vivant; votre vie, votre Âme, votre mental, sont la demeure de la vérité, et si vous demeurez dans cette vérité et laissez cette vérité demeurer en vous, aucun mal ne s'approchera de votre demeure. Ne craignez point; reposez-vous sur la foi et la confiance en le royaume de Dieu.

Je ne te délaisserai, ni ne t'abandonnerai. Pourquoi toute cette lutte? Je suis au centre même de toi, plus près que le souffle, plus proche que les mains et les pieds. Pourquoi lutter comme si tu avais à Me chercher et à Me rechercher? Pourquoi lutter comme si tu avais à t'accrocher à Moi? Je ne t'abandonnerai jamais; Je suis avec toi toujours.

Je te donnerai de l'eau. Je t'en donnerai, donc ne lutte pas pour cela; ne te démène pas; reste simplement tranquille. Laisse-Moi te nourrir. N'essaie pas de vivre de pain, tout au moins pas de pain seulement; vis de chaque parole, de chaque promesse de l'Écriture qui s'accomplit en toi. Comme j'étais avec Moïse, de même je serai avec toi. Crois seulement, et je te donnerai de la manne cachée qui est invisible au monde, incompatible avec le sens commun et incompréhensible à l'entendement humain, mais qui est cachée dans les profondeurs de ton être. J'ai une nourriture que le monde ne connaît pas. Si tu Me demandes, je te donnerai de l'eau. Abandonne ta dépendance et ta foi en les gens, les circonstances et les conditions. Profondément au-dedans de toi, il y a une nourriture que le monde ne connaît pas; il y a des fontaines d'eau cachées et une manne cachée. Tout cela est intégré et incorporé au-dedans de ton propre être.

Ton Père céleste sait que tu as besoin de ces choses : c'est Son bon plaisir de te les donner – non pas de te faire lutter et peiner pour elles – mais de te les donner, par la Grâce. À n'importe quel moment où une apparence de discorde surgit dans ton horizon, détends-toi, repose-toi, sois en paix dans l'assurance de Ma présence au-dedans de toi.

Écoute-moi, la petite voix tranquille au centre de ton être. Je ne te laisserai jamais, je ne t'abandonnerai jamais. Même dans la vallée de

l'ombre de la mort, je serai avec toi. Tu ne connaîtras jamais la mort; tu ne mourras jamais. Je te donne des eaux vivantes qui jaillissent en vie éternelle. Si tu écoutes Ma voix tranquille, si tu te reposes dans Mes bras éternels, si tu te détends en Moi et si tu permets à chacune de Mes paroles de te nourrir et d'être ton pain, ta vie et ton soutien, tu ne mourras jamais. Mon Esprit est avec toi. Ma présence va au-devant de toi; Je vais te préparer une place.

Cesse de craindre; cesse de douter. Repose-toi dans Mon sein; repose-toi dans Mes bras; repose-toi dans Mon amour et sois en paix. Aie confiance en le Je au centre de ton être. Crois que Je peux faire ces choses. Crois qu'il y a une Présence au centre de ton être dont la seule fonction est de bénir, d'être une bénédiction, et d'être l'instrument de Ma grâce. Aie confiance en Moi; crois seulement en Moi; ne crains rien.

CHAPITRE XIV

LE TABERNACLE DE DIEU

*“Comme elles sont aimées, tes demeures (*tabernacles en anglais), SEIGNEUR de l’univers ! Je languis à rendre l’âme pour les parvis du SEIGNEUR. Mon cœur et ma chair crient vers le Dieu vivant. “*

Psaume 84 :2-3

“Je demande à l’Éternel une chose que je désire ardemment : Je voudrais habiter tous les jours de ma vie dans la maison de l’Éternel, pour contempler la magnificence de l’Éternel, et pour admirer son temple. “

Psaume 27 : 4

*“Ô Éternel, qui sera reçu dans ta tente (*tabernacle en anglais)? Qui demeurera sur ta montagne sainte?... Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur.”*

Psaumes 15 :1 et 24 : 4

Les gens de chaque croyance ont eu leur lieu saint d’adoration – un temple, une mosquée ou une église – où le chercheur ardent peut demeurer avec son Dieu. La structure en elle-même et les objets de dévotion à l’intérieur du sanctuaire étaient destinés à conduire l’Âme vers Dieu. Mais, en réalité, rencontrer Dieu face à face ne dépend pas de l’adoration en un lieu particulier, ni de l’adhésion à un rituel prescrit. Les rites pratiqués ne sont que les symboles extérieurs d’une recherche intérieure de Dieu, et chaque symbole à sa propre signification profonde. Une illustration de cette recherche de Dieu, qui est remplie de symbolisme, est l’adoration dans le tabernacle du Seigneur, telle que décrite dans ses moindres détails dans l’Ancien Testament.

Le temple ou tabernacle hébreu avait la forme d’un parallélogramme, avec ses faces tournées vers le nord et le sud, et ses extrémités vers l’est et l’ouest. Il y avait 3 parties : la cour extérieure, le lieu saint et le Saint des Saints.

La cour était ouverte à tous pour adorer. Dans cette cour extérieure on trouvait un brasero allumé, qui était un grand autel d'airain situé près de l'entrée, dans lequel les offrandes volontairement apportées par les gens étaient brûlées. Entre ce brasero et la porte du temple il y avait un lavoir, construit en cuivre, où les prêtres du temple se lavaient les mains et les pieds, gestes préparatoires à l'offrande de sacrifices ou à l'entrée dans le temple.

Le lieu saint n'était accessible qu'aux prêtres. Au nord de celui-ci, il y avait une table de bois. Cette table était celle du "pain d'offrande" (shewbread en anglais), là où 12 miches de pain sans levain étaient posées en 2 piles séparées. Ce pain symbolisait l'abondance et la grâce de Dieu, et chaque semaine on en mettait des frais sur la table. Le mot "shewbread" signifie "pain de la Présence". Il est interprété, par certains spécialistes de la Bible, comme symbolique de la présence de Dieu. De l'autre côté du temple, en face de la table du "pain de la Présence", se trouvait le candélabre en or, arbre métallique, qui comportait 3 branches de chaque côté de la tige centrale. Ces branches s'élargissaient en bols en forme d'amandes, qui formaient les réceptacles de 7 lampes. Dans ces lampes, de l'huile d'olive brûlait continuellement. Près de l'entrée du Saint des Saints, il y avait un autel doré – construit d'une manière semblable à l'autel d'airain de la cour extérieure – où l'encens consacré à cet usage était brûlé matin et soir par le grand prêtre.

L'endroit le plus sacré de tout le temple était le Saint des Saints, situé juste au-delà du lieu saint. Dans cette enceinte étaient déposés des symboles de la plus grande valeur et signification pour le rituel, et les prêtres n'étaient autorisés à pénétrer qu'une fois l'an dans cette enceinte sacrée. C'est là que reposait L'arche d'alliance, une caisse d'acacia recouverte d'or. C'est là, croyait-on, que l'on pouvait trouver la présence même de Dieu. Mais seuls ceux qui avaient les mains propres et le cœur pur pouvaient trouver le chemin menant à cette Présence.

Maintenant, essayons de trouver, par la méditation, le sens spirituel du symbolisme de cette adoration au temple. Commençons dans la cour. À l'autel d'airain qui accueillait tous les arrivants, les adorateurs déposaient leurs sacrifices. En ces jours anciens, le sacrifice consistait habituellement à livrer aux flammes quelque objet matériel de valeur intrinsèque, prouvant ainsi la sincérité de sa dévotion et la volonté de tout abandonner afin

d'atteindre Dieu. Le chercheur avait à se débarrasser de tout ce qui faisait obstacle à sa communion avec Dieu, et devait même être disposé à jeter au feu toutes les choses qui pouvaient entraver sa progression.

Cette pratique symbolisait le sacrifice du sens personnel, parce que personne ne peut approcher la présence de Dieu sans abandonner d'abord sa foi et sa confiance en les dépendances humaines.

Certains d'entre nous pourraient ne jamais entrer dans un temple, une église ou un lieu saint quelconque. Mais, néanmoins, si nous désirons véritablement atteindre Dieu, un sacrifice est exigé de tous. Et quel est ce sacrifice qui est exigé de nous dans ce monde moderne, si nous voulons atteindre le Saint des Saints? À quelle barrière sommes-nous confronté? Qu'est-ce qui entrave notre progrès? N'est-ce pas avant tout la pratique séculaire d'adorer d'autres dieux, oubliant le premier commandement : *"Tu n'auras pas d'autres dieux que moi"*?

Les dieux que nous adorons aujourd'hui ne sont pas des images taillées, comme autrefois. Non, nos idoles sont plutôt la renommée, la fortune et le rang social. Nous sommes continuellement en train d'attendre une quelconque satisfaction venant de quelque chose ou de quelqu'un; d'attendre des gens l'amour et la gratitude plutôt que de compter sur Dieu en tant que Source; ou bien nous croyons que notre approvisionnement dépend des investissements, des comptes en banque et des emplois. Notre dépendance à l'égard des moyens humains : *tel est* le sacrifice exigé de nous, un sacrifice qui n'est pas offert en public mais qui est livré dans le secret et la sainteté de notre être intérieur.

Nous ne pouvons pas entrer dans la présence de Dieu, alourdi par nos fardeaux. Même le désir d'influencer Dieu pour qu'Il intervienne dans nos affaires humaines doit être abandonné. Souvenez-vous, l'arche d'alliance – Dieu – est au fin fond du temple ; mais avant de pouvoir atteindre Dieu, chaque barrière doit être supprimée. Ainsi, nous commençons par faire un sacrifice, en jetant symboliquement dans le feu toutes nos dépendances humaines. Nous devons abandonner notre sens matériel et mortel de richesse et de santé ; et pourtant nous n'y renonçons pas. Au contraire, dans la mesure où ces concepts sont abandonnés, en faveur d'une complète dépendance en Dieu, ils peuvent être présents avec une abondance et une harmonie toujours grandissantes.

Ne nous méprenons pas sur la nature du sacrifice. Il n'est pas exigé de nous de donner ou de jeter nos possessions personnelles ; c'est la croyance que la richesse matérielle constitue l'approvisionnement qui doit être sacrifiée. Tant que cette croyance n'est pas rejetée, nous ne pouvons pas parvenir à la réalisation de notre auto-complétude en Dieu, dans laquelle l'approvisionnement est déjà établi en nous d'éternité en éternité. On ne subit carence et limitation qu'en proportion où l'on accepte le concept matérialiste de l'argent comme synonyme de ressources, ou de l'argent comme source de l'approvisionnement. Car c'est le contraire qui est exact : l'approvisionnement est la source de l'argent, et l'approvisionnement est la substance dont l'argent est formé. L'approvisionnement est la conscience de la vérité, la conscience de notre relation avec Dieu. Une fois que cette relation, cette prise de conscience de notre identité véritable devient une réalité et fait partie intégrante de notre conscience, nous ne pouvons plus jamais souffrir de pénurie ou de limitations, parce que cette compréhension est la substance de nos ressources.

La même sagesse ou compréhension spirituelle qui forme la substance de notre approvisionnement est aussi la substance de notre santé. La vision de la santé communément acceptée est celle d'un cœur qui bat normalement, d'un foie qui sécrète la quantité adéquate de bile, de poumons qui inspirent et expirent rythmiquement, d'un système digestif qui assimile et élimine d'une manière satisfaisante, et d'autres organes et parties du corps qui accomplissent leurs fonctions naturelles. Ce concept, qui veut que ce soient les fonctions et organes sains qui constituent la santé, doit être sacrifié. La santé est la réalisation que Dieu est la source de toute activité et la substance de toute forme; la réalisation que Dieu est la loi de toute *Sa* création. Cette sagesse spirituelle apparaîtra *en tant que* santé.

Les concepts matériels de santé et de richesse ne sont que deux des nombreux concepts erronés qui doivent être sacrifiés. Commençons donc au niveau de conscience où nous sommes maintenant. Nous-même savons, au plus profond de notre cœur et de notre mental, les idées que nous entretenons qui sont de nature mortelle, matérielle, limitée ou finie, qu'il s'agisse de richesse, de santé, d'amis, de famille, de position sociale, de pouvoir ou de renommée. Nous abandonnons nos concepts humains, pour accepter à leur place un sens spirituel plus élevé de l'être; nous sacrifions ce qui est sans valeur, pour recevoir ce qui est divinement réel. Ceux qui ont

cherché Dieu pour réaliser leur but personnel ont manqué le chemin : Dieu ne peut être atteint que par un abandon total de chaque désir autre que celui de se réjouir dans Son amour et Sa grâce. Dans cette méditation, nous commençons à faire le sacrifice :

Je me rends; je renonce à chaque obstacle matériel, à chaque obstacle mortel et humain, à chaque chose qui se tient entre moi et Dieu. En Ta présence est la plénitude de la vie. J'abandonne chaque désir que j'ai pu avoir. J'abandonne chaque désir sauf un : tout ce que je recherche est Toi. Laisse-moi être en Ta présence. Ta grâce me suffit – non pas Ta grâce et la santé ou la richesse, mais Ta grâce seulement. J'abandonne tout désir de personne, de lieu, de chose, de circonstance ou de condition... et même mon espoir du ciel. J'abandonne tout désir de reconnaissance, de récompense, de gratitude, d'amour ou de compréhension. Je suis satisfait de Ta grâce. Si seulement je pouvais rester assis ici et tenir Ta main, je ne demanderais même pas le petit déjeuner demain matin; je jeûnerais le reste de mes jours. Laisse-moi seulement tenir Ta main et je n'aurai jamais faim; je n'aurai jamais soif. Laisse-moi seulement tenir Ta main; laisse-moi être en Ta Présence.

Nous étant dépouillé de nos dépendances humaines et matérielles en les jetant dans le brasier, nous sommes prêt pour le pas suivant. À courte distance au-delà du feu de braise, se dresse un grand récipient rond rempli d'eau. C'est le lavoir, ou bain, où s'accomplit le rite de la purification. L'adorateur avait là l'occasion de se laver tant extérieurement qu'intérieurement. Mais le processus de nettoyage au lavoir ne se résume pas plus à une opération physique que la mise au brasier de notre sacrifice. Maintenant, devant le lavoir, nous avons l'occasion de nous purifier au dehors comme au dedans. Personne n'a besoin qu'on lui dise les choses dont il voudrait être purifié dans son mental, parce que chacun connaît son propre être intérieur mieux que n'importe qui d'autre. Tout le processus se résume donc en un nettoyage intérieur et extérieur symbolique, au cours duquel se produit une purification totale de notre sens humain du bien.

Le sacrifice et la purification d'un sens humain des valeurs, nous préparent à l'entrée dans le lieu saint. Nous nous tenons là devant la table des pains d'offrande, toujours maintenus frais et abondants, non dans le but de festoyer, mais comme preuve de l'omniprésence des ressources et de tout bien. Dans la contemplation de cette table, naît en nous une reconnaissance

silencieuse, que tout comme ce pain d'offrande est toujours présent dans le temple saint, le pain de vie et tout ce qui représente l'auto-complétude est ici aussi en ce moment. Mais où ici? Où je me tiens. Exactement là où je me tiens se trouve le pain d'offrande. Exactement là où je me tiens se trouve l'omniprésence de la substance de vie, ce qui soutient la vie, l'harmonie et le bien. Tout cela est le don de Dieu. Ce don de Dieu est omniprésent et infini, parce qu'il est de Dieu – la substance infinie de toute vie.

Le sacrifice, la purification, et la contemplation de l'abondance du bien servent de préparation à l'ouverture de la conscience à la lumière spirituelle toujours présente, qui est représentée par le candélabre à 7 branches situé au côté gauche du lieu saint. Les prêtres du temple utilisaient 7 lampes, parce que 7 exprime la complétude. Tandis que nous nous tenons dans la présence de ce symbole de lumière spirituelle, la lumière inextinguible du Christ commence à imprégner la conscience. Maintenant, ce 7 symbolique, cette plénitude d'illumination spirituelle imprègne notre être; et, de façon graduelle ou soudaine, la conscience s'éveille à la vérité que, là même où nous sommes en train de méditer en ce moment se trouve l'omniprésence, la totalité de la sagesse spirituelle, la compréhension spirituelle et la vie spirituelle. Que la manifestation de cette plénitude spirituelle soit visible ou non n'a pas d'importance. La pleine lumière de Dieu, la pleine illumination spirituelle est complète en nous maintenant, même si elle peut ne pas être apparente. Debout en méditation devant ce candélabre à 7 branches allumé, nous remplissant du rappel de notre auto-complétude en Dieu et croyant qu'elle est déjà, nous laissons cette lumière se déverser sous forme visible.

Pas à pas, nous faisons notre chemin vers le Saint des Saints, la présence même de Dieu. Chaque acte de consécration nous rapproche de notre but. Une seule chose est encore requise – une preuve finale de dévotion. Nous nous tournons alors, en gratitude, vers le lieu de l'adoration, symbolisé par l'encensoir, et nous offrons là notre louange et notre reconnaissance pour les innombrables bénédictions de Dieu. Ici, en ce lieu sacré devant l'encensoir, en face du sanctuaire, nous nous remémorons consciemment notre progression depuis notre entrée dans la cour. Tout ce que nous avons trouvé jusqu'ici dans le temple a été une révélation de ce qui est déjà établi au-dedans de notre être. Nous ne recherchons ni ne prions pour rien de cela. Notre auto-complétude en Dieu *est*, et c'est pour cela que nous exprimons louanges, gratitude, dévotion et adoration.

Chaque rite de consécration joue son rôle particulier dans notre développement spirituel : le sacrifice intérieur jeté dans le brasier brûlant, la purification du sens personnel de soi au lavoir, la contemplation de la bonté de Dieu devant la table du pain d'offrande, la reconnaissance de la lumière intérieure éternelle symbolisée par le candélabre allumé, et l'offrande de gratitude et de louange à l'autel doré. Si chacun de ces rites a été fidèlement accompli, nous nous tenons directement derrière l'autel où est l'encens, devant un voile vaporeux qui est finalement retiré, découvrant l'arche d'alliance.

Si notre méditation a été douce et sereine, et nous a amené à une telle réalisation de notre être Dieu que nos yeux se sont ouverts à la réalité spirituelle, nous contemplerons le grand mystère : la brume se disperse; le rideau est retiré, et nous nous trouvons en présence de Dieu. Il n'y a plus d'obscurité mentale ou spirituelle. La présence de Dieu S'annonce, en nous rappelant :

Je suis toujours avec toi. J'étais avec toi quand tu as commencé ta recherche, mais le brouillard devant tes yeux obscurcissait tellement ta vision que tu ne pouvais pas Me voir. Tu étais si encombré de concepts matérialistes que ta conscience était émoussée. Le brouillard ne pouvait pas être dissipé tant que ces choses qui causaient le brouillard n'aient pas été supprimées. Alors, et alors seulement, tu as pu Me trouver, entendre Ma voix et ressentir Ma présence.

Il y a une Voie pour le chercheur, quel que soit l'état de conscience où il se trouve, prêtre ou néophyte, une Voie qui finit par le conduire à la présence même de Dieu. Cette Voie peut être entièrement propre à l'individu, ou bien elle peut passer par l'une des formes établies de dévotion religieuse, telle que : voyager dans le temple hébreu depuis la cour extérieure jusqu'au Saint des Saints même; déposer une fleur devant une statue du Bouddha; faire un pèlerinage à la Mecque; se baigner dans le Gange sacré; méditer un «koan» énigmatique; ou s'agenouiller en sainte communion dans une cathédrale, en buvant le vin symbolique et en mangeant le pain sacré.

Quel que soit le symbolisme utilisé, il est mort et sans fruit tant que le sens profond de la forme n'est pas discerné. Une méditation, telle que celle dans laquelle nous nous sommes engagé juste avant, habille le symbole de

vie et de réalité. Les actes de sacrifice, de purification et de dévotion doivent être exécutés par chaque aspirant lui-même, non pas comme un cérémonial exigé par quelque règle extérieure, mais comme un ordre venant du cœur. C'est seulement lorsque le cœur a cédé la place et que l'Âme a rendu hommage à Dieu que nous pouvons entrer dans la Présence.

Personne ne peut entrer dans la Présence, si ce n'est dans l'état de sainteté. Autrefois, seuls les prêtres étaient considérés comme suffisamment dignes pour se mériter l'admission dans le Saint des Saints. Mais aujourd'hui, dans notre état éclairé, toute femme ou tout homme spiritualisé qui a une compréhension de sa véritable identité est un prêtre, et peut trouver la Voie jusqu'au sanctuaire intérieur. Chaque personne qui atteint un certain degré de conscience de Dieu est un prêtre. Non seulement une telle personne sert Dieu, mais elle est aussi maintenue par Dieu. Le pain divin de la vie la nourrit; la robe invisible l'approvisionne, et la lumière de la vérité l'illumine, faisant d'elle la lumière du monde : l'avenue par laquelle la Sagesse spirituelle, l'Amour, la Vie et la Vérité s'écoulent, vers tous ceux qui ne connaissent pas la source de leur bien.

“Tu me fais connaître le chemin de la vie, en ta présence la joie abonde, à ta droite, des délices éternels.”

Psaume 16 : 11

CHAPITRE XV

LA BEAUTÉ DE LA SAINTETÉ

*“Rendez à l’Éternel gloire pour son nom!
Adorez l’Éternel dans la beauté de la Sainteté.”*

Psaume 96 :8-9

“Voici, à l’Éternel ton Dieu appartiennent les cieux et les cieux des cieux, la terre et tout ce qui s’y trouve.”

Deut. 10 :14

“Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament proclame l’œuvre de ses mains.”

Psaume 19 :2

La méditation n’est pas une fin en soi. Ce que nous recherchons est une réalisation consciente de la présence de Dieu. Mais dans la réalisation de cette Présence, avant l’expérience de l’illumination entière et complète, il se peut que nous soyons deux : Dieu et moi. Or nous ne voulons pas Dieu *et moi*; nous voulons Dieu *seul*. C’est la dernière étape sur le Chemin Spirituel.

Dieu est inconnu et inconnaissable par les sens humains. Mais une manière de combler l’espace incommensurable entre matérialité et spiritualité, est de laisser la pensée dériver depuis les soucis et les problèmes du monde, jusqu’à l’ouvrage de Dieu. Il y a toujours quelque objet de beauté dans l’environnement de chacun : une peinture, une sculpture, une plante, un lac, une montagne ou un arbre. En méditation, nous pensons à l’une de ces choses, en considérant l’idée de Dieu – l’Invisible – en train de S’exprimer à travers la nature, ou à travers l’esprit d’un artiste ou d’un artisan.

C’est la présence et le pouvoir de l’Invisible qui nous sont manifestés sous forme visible, l’un étant inséparable de l’autre. Même un petit peu de compréhension de Dieu nous permet de discerner, dans une certaine mesure, la vie, l’amour et la joie de Dieu comprises dans l’homme et l’univers. Avec cette compréhension, notre vie et notre amour se développent et deviennent plus purs, plus joyeux et plus libres, nous menant à une dimension plus élevée de la vie. Nous commençons à vivre davantage dans le monde de la

cause que dans celui de l'effet, découvrant notre bien dans la Cause de tout ce qui existe, plutôt que dans les effets : choses, personnes ou lieux. Plus nous avons de compréhension de la Cause, Dieu, plus grande est notre réjouissance face à toute personne toute chose.

C'est seulement en pénétrant dans le royaume de l'Invisible – cette dimension plus élevée ou quatrième dimension de la vie – que nous commençons à distinguer la loi de l'amour à l'œuvre. Pour entrer dans cette quatrième dimension, qui ne peut pas être saisie par les sens physiques, nous «visualisons» les forces invisibles de la nature qui ont opéré pour faire apparaître des formes telles qu'une plante ou une fleur. Avec les yeux mi-clos, regardez une plante; regardez ses feuilles, ses boutons, ses fleurs. Quel miracle d'activité invisible a transformé une graine sèche, une poignée de terre et un peu d'eau en une fleur! La vie invisible, agissant par l'intermédiaire de l'humidité du sol, a touché la graine, l'a fait éclater et a amené les petites pousses à prendre racine. Cette même force invisible a puisé dans les éléments de la terre la subsistance nécessaire au développement de ces pousses en un système de racines, qui est finalement apparu au-dessus du sol sous la forme d'une plante. Quelle merveille, quel prodige, quel miracle se déploie devant nos propres yeux, invisible, inconnu, inexplicable! Seul Dieu, l'Infini Invisible, peut produire une telle beauté et une telle grâce.

Tout ce qui est manifesté est la forme et l'activité de ce qui est invisible; le visible n'est que la forme devenue apparente de *Ce* qui en est la cause et lui donne vie et beauté. Parce que la forme est inséparable et indivisible de sa source, même la forme est éternelle. Reconnaître et comprendre la source des symboles extérieurs de la création, c'est les aimer et les apprécier plus intensément. L'activité de la nature n'est pas quelque chose de séparé et distinct de la plante. La vie invisible de la plante prend forme en tant que sa couleur, sa grâce et sa beauté.

De la même manière, l'âme, l'esprit et l'habileté d'un artiste se combinent dans un morceau de pierre ou d'ivoire, pour former une œuvre d'art dans laquelle les qualités de l'artiste sont inséparables de la figurine créée. Sur une table devant nous se trouve une minuscule représentation en ivoire du Bouddha. Essayons de visualiser l'artiste assis devant le bloc d'ivoire, qu'il a soigneusement choisi pour la beauté et la pureté de sa couleur. Pouvez-vous imaginer avec quel amour il a caressé cette masse

inerte, pendant que sa forme finale commençait à prendre forme dans son esprit? Pouvez-vous voir au-delà de l'homme lui-même et discerner la beauté de l'âme, la pureté du mental, la divine intelligence qui a guidé ses doigts et leur a conféré toute leur habileté? Souvenez-vous qu'il ne sculptait pas simplement le visage d'un homme: le Bouddha représente l'illumination, un état de conscience divine, ce que l'Occident appelle l'Esprit de Dieu en l'homme, le Christ ou Fils spirituel. Dans l'esprit de l'artiste, est présent le désir de partager avec les autres sa conception de cet Esprit de Dieu en l'homme. Comprendre l'amour du sculpteur pour son œuvre éveille en nous une appréciation plus profonde du sujet et de l'art exprimés dans cette représentation.

De même que l'artiste s'est lui-même déversé en tant que cette petite figurine, de même que la nature s'est elle-même déversée en tant qu'une belle fleur, de même nous vivons par la grâce d'une Présence et Puissance invisible, qui est toujours en train de S'extérioriser en tant que la création. Dans cette forme de méditation, non seulement nous nous réjouissons des magnifiques couchers de soleil, des hautes montagnes ou des cieux étoilés, mais en les voyant nous voyons aussi, au-delà, l'amour, l'habileté et l'intégrité de l'Invisible, manifestés en tant qu'œuvre de Dieu. L'activité incessante de l'Amour divin garantit la continuité de cette magnifique création appelée l'homme et l'univers.

La méditation sur l'activité de Dieu apparaissant sous forme de phénomènes naturels ou sous toute autre forme de beauté, nous enseignera à voir à travers l'homme, son origine divine, sans prendre connaissance de ses échecs ou de ses succès. Dieu a exprimé Lui-même Ses propres qualités, en tant que chaque homme, femme et enfant. Toutes les forces de l'Invisible s'unissent pour former l'expression visible de l'intelligence, de la vie, de l'amour et de la joie. Cela ne peut pas être discerné par l'observation superficielle d'une personne, pas davantage que ne peut être perceptible aux sens physiques la cause invisible d'une plante ou d'une œuvre d'art. C'est seulement en recherchant l'Invisible, à travers l'apparence, que Son essence est discernée.

À la lumière d'une telle perception, chaque individu est reconnu comme une expression de l'Être divin infini en train de S'extérioriser. Critique et condamnation se transforment alors en un amour profond pour cet univers et ses gens. Avec cette transformation viendra la compassion pour ceux qui ne

connaissent pas leur identité véritable, pour ceux que nous avons considérés comme les hommes et les femmes mauvais de ce monde.

C'est seulement dans la mesure où nous comprenons la nature de Dieu que nous pouvons comprendre la nature de l'être individuel. En pensant à nous-même, aussi bien qu'aux autres, nous devons saisir intérieurement quelque lueur de la nature et de l'activité de Dieu, le Principe créateur qui nous a amenés en expression. Dieu S'est incarné en tant que le mental, l'âme, la substance et la vie mêmes de notre être – jusqu'à la substance de notre corps. La Parole est devenue chair en tant que l'individu que vous êtes et que je suis.

La méditation doit toujours avoir Dieu comme sujet et Dieu comme objet, parce que sujet et objet sont un et non pas deux. Elle devrait nous transporter depuis notre vie à trois dimensions – le visible – jusqu'à l'Invisible, connu comme la quatrième dimension. Ceux qui vivent dans un monde à trois dimensions, vivent seulement dans un monde de hauteur, de largeur et de profondeur, c'est-à-dire dans un monde de formes, complètement séparés de l'essence de ce qui apparaît extérieurement comme la forme. Dans la quatrième dimension, où Dieu est la cause, la substance et la réalité de la vie, tout effet – qu'il apparaisse en tant qu'homme ou que chose – est révélé comme n'étant autre que l'extériorisation de l'Être infini, Dieu.

Tout être individuel, toute forme individuelle – qu'elle soit animale, végétale ou minérale – est le Dieu invisible S'exprimant Lui-même, incarnant Ses qualités infinies, Sa nature et Son caractère. La totalité de cette terre est au Seigneur, ainsi que tout ce qu'elle contient : c'est Dieu apparaissant en tant qu'univers et en tant qu'homme. Tout cela est immortel; tout cela est éternel; tout cela est à nous. *“Fils, tout ce que j'ai est à toi”*, et Je suis toujours avec toi. *“Moi et mon Père, nous sommes un.”* Comment pouvons-nous être séparé de Dieu? *“Celui qui me voit, voit le Père qui m'a envoyé.”* L'amour de l'artiste peut-il jamais être séparé et distinct de ce qu'il a créé? Nous voyons la figurine en ivoire : nous voyons l'état de conscience qui l'a développée. Comment la grandeur ou la splendeur de la force de vie invisible de la nature peut-elle être jamais séparée de sa forme? Nous voyons la plante, nous voyons la force divine de vie qui l'a formée : elles sont une, inséparable et indivisible. Dans le monde de la quatrième dimension, cause et effet, sujet et objet sont un.

Peu à peu, nous allons de plus en plus profond, jusqu'à ce que nous soyons centré en Dieu. Nous ne pensons plus : les pensées sont pensées *pour* nous, les idées sont cristallisées *à travers* nous, les communications de l'Âme deviennent claires à notre conscience. Alors, nous trouvons Dieu en train de Se révéler, de prononcer la Parole – qui est vive et efficace, et plus puissante qu'une épée à double tranchant : cette Parole de Dieu qui sépare la Mer Rouge lorsque nécessaire, qui produit un colonne de nuée le jour et une colonne de feu la nuit, ainsi que les miracles dans notre expérience. Cette méditation est une révélation de l'Infini Invisible, Se déclarant Lui-même au sein de notre propre être.

La méditation est l'art de l'appréciation divine, à travers laquelle nous apprenons à évaluer correctement l'homme, ses réalisations, et l'univers. Notre appréciation des formes extérieures est accrue, parce que la méditation nous apporte une compréhension de l'Amour divin qui a produit la forme. Quand nous comprenons l'esprit et l'âme qui ont produit toute forme de bien, nous pouvons mieux apprécier le bien lui-même. Connaître l'auteur d'un livre donne davantage de sens à ce livre; connaître le compositeur d'un morceau de musique rend la musique plus agréable. Si nous pouvions seulement connaître Dieu; si nous pouvions seulement goûter ou toucher une goutte de Dieu, la création nous apparaîtrait dans toute sa splendeur et sa gloire. La méditation développe la vision pénétrante, qui nous mène de l'objet à son principe créateur ; et ainsi, avec cette vision nouvelle, le monde nous est révélé tel qu'il est réellement.

À travers la méditation, une nouvelle dimension de la vie va se déployer. Nous ne serons plus limité par le temps ou l'espace, la hauteur, la largeur ou la profondeur, parce que le mental bondira instantanément de la forme à trois dimensions jusqu'à la quatrième dimension qui est son origine, sa cause et sa source. Dans cette dimension plus élevée, nous ne dépendons pas des choses qui se présentent, qu'il s'agisse de personnes, de lieux ou de choses : nous ne les aimons pas exagérément; nous ne les haïssons pas, ni les craignons, parce que si nous regardons à travers elles, nous percevons, dans chaque cas, que la source est Dieu.

Quand nous entendons ces mots; "*Jamais Je ne te délaisserai, ni ne t'abandonnerai* ", souvenons-nous de la petite figurine en ivoire. L'amour, l'art, l'habileté et la dévotion de l'artiste ne peuvent jamais être supprimés

de cette œuvre. Il en est ainsi pour nous. Ce qui nous a formé jamais ne nous délaissera, ni ne nous abandonnera. Son essence est notre être même.

Méditer sur l'œuvre de Dieu est une manière d'amener les facultés de l'âme dans l'expression active et la compréhension de la sagesse supérieure. Nous devons apprendre à regarder non seulement les couchers de soleil, les jardins, ou toute belle apparence comme tels, mais aussi à voir au-delà pour saisir un aperçu de ce qui les a mis en expression. Alors, nous aurons toujours des formes permanentes de beauté, et des formes permanentes d'harmonie, parce que nous aurons cette Essence divine parfaite qui Se renouvelle à l'infini. Si nous tentons de voir la perfection dans la forme, nous la perdons. Le sens matériel voit les formes et s'en réjouit; le sens spirituel voit la substance sous-jacente et la réalité de la forme. La forme, alors, est toujours parfaite, achevée et entière.

L'objet de notre travail est de nous élever jusqu'à cette divine compréhension, où nous voyons Dieu en train d'apparaître dans toute la gloire de Dieu – non pas dans la gloire de l'homme, mais dans la gloire de Dieu **en tant que** gloire de l'homme – extériorisant la perfection infinie de l'œuvre de Dieu. Nous sommes alors élevé à un état d'illumination divine, dans lequel nous contemplons le monde de Dieu déjà achevé et parfait, Dieu Se manifestant dans toute Sa gloire. *“Les cieux racontent la gloire de Dieu”, et la terre manifeste l'œuvre de Ses mains.*” Maintenant, *“ma méditation sur Lui est douce, et je me réjouis dans le Seigneur.”*

TROISIÈME PARTIE : LES FRUITS

CHAPITRE XVI

LES FRUITS DE L'ESPRIT

Dans la vie de chaque chercheur de Dieu, il arrive un moment où il ressent la Présence et devient conscient, d'une manière ou d'une autre, d'une réelle Présence et Puissance transcendante. Il en aura alors terminé de lire des livres au sujet de l'expérience-Dieu, ou d'écouter des gens en parler. Nous ne savons pas sous quelle forme cette expérience nous viendra. Elle vient à chacun d'une manière différente, mais au moins une chose est certaine : lorsqu'elle arrive, et que l'Esprit du Seigneur est une Présence réalisée, "*il y a liberté*" – une liberté et une libération des pensées et des choses de ce monde, de ses craintes, de ses doutes, de ses soucis et problèmes. Au moment même où l'Esprit du Seigneur touche une personne, elle est transformée. Elle commence à comprendre la signification de la renaissance ou d'être "*né de nouveau*". Elle perçoit une différence au-dedans d'elle-même, et elle sait qu'elle n'est plus la même personne qu'elle était hier ou la semaine dernière. Le degré de la transformation peut n'être pas immédiatement apparent dans le domaine visible, mais peu à peu elle devient évidente au monde extérieur.

Quelquefois, au tout début, la transformation peut se manifester sous des apparences négatives. La perte précède souvent le gain : "*Celui qui voudra garder sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie pour moi la retrouvera.*" (Mat. 10 : 39) Le sens actuel de la vie doit être sacrifié, afin que le sens spirituel de la vie puisse être acquis. Avant que la pleine et entière réalisation de cette nouvelle vie n'ait eu lieu, l'éclatement des anciennes formes peut apparaître en tant que problème de quelconque ordre : économique, émotionnel ou physique. Il y a le sentiment de perdre quelque chose, d'abandonner ou de sacrifier quelque chose. En fait, ce n'est pas exact. Une fois que l'Esprit du Seigneur a réellement touché quelqu'un, il n'est plus troublé ou affecté par les apparences extérieures, parce qu'il reconnaît qu'elles appartiennent à une expérience de transition.

Les premiers martyrs chrétiens, qui se détournèrent des dieux païens vers le Dieu unique, ne pensaient pas en termes de sens humain de la vie. La persécution qu'ils ont été contraints d'endurer n'était rien en comparaison de

l'accomplissement de leur mission spirituelle. Pour l'observateur, cela n'avait pas de sens que des hommes justes dussent être lapidés, jetés aux lions ou brûlés sur des bûchers. Du point de vue humain, cela n'aura jamais de sens; mais quand quelqu'un a été touché par l'Esprit de Dieu, il comprend qu'en réalité rien n'est abandonné, perdu ou sacrifié. Ce n'est un martyr que pour ceux qui ne comprennent pas. Pour ceux qui sont éclairés spirituellement, c'est l'accomplissement de leur destinée spirituelle et de leur expérience, car ce qui est gagné fait bien plus que compenser pour ce que le monde considère comme perdu.

Actuellement, l'attitude de l'homme de ce monde est semblable à celle des païens d'il y a dix-neuf siècles. Il considère avec stupéfaction et défiance quiconque choisit délibérément de consacrer son temps et son argent au développement de sa nature spirituelle, plutôt qu'à la poursuite de plaisir, renommée et fortune – les dieux de ce monde. Un tel choix, aux yeux du matérialiste, est comparable au sacrifice des martyrs chrétiens; mais pour quelqu'un qui n'a fait qu'entrevoir la nature du chemin spirituel, et plus spécialement pour celui qui a fait l'expérience du Christ, ce qui est obtenu fait plus que compenser pour ce qui a été abandonné.

Dans cette vie, il n'y a que hauts plateaux et basses terres, que montagnes et vallées. Certains jours, nous regardons le monde à partir d'une jolie petite colline, et tout le monde est doux et gentil, puis, sans nous en rendre compte, nous avons glissé dans la vallée. Il y a d'autres jours, où nous sommes très haut, sur le plus haut sommet, pour nous retrouver le lendemain à céder la place au découragement et au désespoir. Ces périodes n'ont pas de signification particulière, et n'ont pas réellement d'importance; elles font partie du cycle rythmique de la vie humaine. Les expériences de la vallée ne sont que des préparations pour l'expérience de montagne. Il y a toujours une vallée entre deux montagnes; on ne peut pas gravir la montagne suivante sans passer d'abord à travers la vallée qui les sépare. En termes bibliques, aucun homme ne peut trouver sa vie avant de la perdre. C'est dans les vallées qu'il abandonne le fardeau de l'ego humain, avec ses désirs, ses besoins et ses souhaits. Ainsi allégé, il est libre de gravir la montagne suivante. À mesure que le voyage se poursuit, les expériences de sommet seront de plus longue durée et les expériences de vallée plus courtes. Cela se poursuivra année après année, jusqu'à ce que l'individu atteigne un point de transition où les hauteurs resteront sa demeure permanente.

Aujourd'hui même peut être ce jour de transition pour nous. Si nous nous souvenons de ce jour comme du moment où nous avons pris la décision suivante : "oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je m'élançai vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus Christ" (*Phil. 3 :13-14*), dans un an nous devons admettre qu'une transformation de notre vie est en cours. Le sens humain de la vie ne nous atteindra plus jamais aussi profondément qu'avant : nous ne serons plus capable de haïr ou d'aimer aussi intensément qu'auparavant; nous ne souffrirons plus et nous ne nous réjouirons plus avec la même intensité d'émotion humaine. La profondeur de notre vision continuera à produire de plus en plus de lumière spirituelle, de sagesse et de guidance, de sorte que chaque jour sera un jour de discernement plus profond, et un jour où nous vivrons davantage dans l'atmosphère de Dieu que le jour précédent. Ce travail servira de fondation sur laquelle nous pouvons construire le temple de notre corps et de notre maison, le temple de notre expérience individuelle – un temple non construit par les mains, éternel dans les cieux.

Dans ce travail, nous sommes à cet endroit en conscience où le Christ doit être éprouvé. Pendant des années, nous avons parlé et entendu parler de la beauté du Christ, du pouvoir du Christ, et de l'influence guérissante du *Christ : cet Esprit du Seigneur en nous*. Beaucoup d'entre nous ont aussi été béni à travers la réalisation de cet Esprit de Dieu par quelqu'un d'autre. Le temps est venu maintenant où nous ne devrions plus dépendre du discours ou de l'illumination d'une autre personne. Nous devons en faire l'expérience par nous-même, afin de pouvoir être dans le monde, mais pas du monde; d'aller et venir à travers ce monde sans en faire pour autant partie; marcher à travers les discordes et dysharmonies, aussi bien que les plaisirs et harmonies de ce monde, et à travers tout cela, maintenir notre intégrité spirituelle. Nous perdons tout sentiment d'avoir à *faire* quelque chose, d'avoir à *savoir* quelque chose ou à *comprendre* quelque chose. Nous nous détachons du sens de responsabilité personnelle, et nous nous reposons dans le calme et la tranquillité, dans la réalisation que : là où est l'Esprit du Seigneur, il y a liberté. Soyons des contemplateurs, observant Dieu à l'œuvre dans Son univers, reconnaissant qu'un Être transcendantal accomplit Son œuvre à travers notre conscience.

Quelques personnes ont eu une expérience de Dieu, mais aucune transformation extérieure n'en a découlé. Elles ont seulement vécu dans le souvenir de cette expérience, parce qu'elles ne savaient pas ce qu'elle signifiait, comment elle avait été atteinte, ou comment la maintenir.

Mais un étudiant qui a consacré sa vie à l'étude de la sagesse spirituelle et à la pratique de la méditation, constate que lorsque se présente effectivement l'expérience-Dieu, il n'est pas troublé, ahuri, et ce, parce qu'il en comprend la signification. Bien qu'il l'accepte alors avec joie, comme une preuve de la Grâce, il sait néanmoins que cette expérience a été atteinte par le déploiement de beaucoup de temps et d'efforts. Par conséquent, il ne vit pas ensuite de souvenirs ressassés, car à mesure que sa réceptivité augmente, par la pratique continue de la méditation, l'expérience-Dieu devient plus fréquente, jusqu'au jour où elle pourra être atteinte à volonté.

Cette Présence et Puissance spirituelle – ce Christ – qui prend en charge pour nous les fonctions de notre vie, est invisible, mais néanmoins réel malgré toute Son invisibilité. Il prend en charge les fonctions de notre corps, de sorte qu'il devient inutile de s'inquiéter pour les activités corporelles. L'Esprit intérieur – le Christ – accomplit ce qui nous est donné à faire ou ce qui est donné à faire à notre corps. Peu à peu, alors que le Christ vit notre vie, notre prise de conscience d'un corps physique ou d'activités corporelles en tant que tels disparaît. S'il nous fallait penser à diriger la circulation sanguine ou le système digestif, nous vivrions alors par des moyens humains plutôt que par chaque parole qui sort de la bouche de Dieu. Le fonctionnement du corps, sans que nous ayons besoin de l'aider ou d'y penser, en fait, sans que nous ayons une connaissance concrète du mode d'opération du système circulatoire ou digestif, est une preuve directe du Christ en action.

La santé est de Dieu; et dans cette reconnaissance il n'y a pas "ma" santé ou "votre" santé. Si nous acceptons cela littéralement, nous verrons des miracles se produire. Le bien n'est pas personnel, qu'il s'agisse de santé ou de richesse. La santé est en réalité une qualité et une activité de Dieu, l'essence et la substance de Dieu. Parler de "ma santé" et de "votre santé" signifierait qu'il y a des degrés de santé, une bonne et une mauvaise santé. Sur le chemin spirituel de vie, cela ne peut pas exister; c'est une impossibilité absolue : il n'y a qu'une seule santé, et c'est Dieu.

Avec Dieu en tant que santé – et Dieu "est la santé de mon expression" – la santé est infinie, non pas parce que c'est notre santé, mais parce que c'est la santé de Dieu. Une fois que nous apprenons à abandonner le sens de possession personnelle, tel qu'indiqué par les mots "je", "moi" ou "mien", nous commençons à trouver le sens réel de l'existence spirituelle : une

existence universelle, impersonnelle et harmonieuse. Dieu exprime Son harmonie à travers notre être. Chaque aspect de l'harmonie, qu'il s'agisse de bonté ou de bonne santé, est une qualité, une activité et une loi de Dieu. Quand nous reconnaissons que Dieu est l'essence de tout bien, nous devenons des instruments pour l'expression d'un sens universel de bien.

Avec le sens spirituel de la santé vient la découverte que la santé ne dépend pas de la digestion, de l'élimination, ni du fonctionnement de quelque organe du corps. La santé dépend de Dieu seul : c'est une qualité et une activité de Dieu. Tout ce qui est nécessaire au gouvernement du corps s'accomplit en tant qu'activité de Dieu. Souvenons-nous de cela en ce qui concerne la nourriture même que nous mangeons : "La nourriture que je mange n'a aucune valeur nutritive, aucune substance et aucun pouvoir de soutenir ou maintenir la vie en elle-même; mais *Je*, mon Âme, ma conscience, donne à cette nourriture sa substance, sa valeur et son rôle nutritif." Si nous faisons de cela une réalisation consciente, nous constaterons que la nourriture aura sur notre corps un effet entièrement différent de celui qu'elle a eu jusqu'à présent. "*Il accomplit ce qui m'est donné à faire*" et, par conséquent, l'activité du corps est accomplie par ce *Il* qui est au-dedans de nous. Nous n'avons pas à nous en occuper. C'est *Lui* qui l'accomplit. Il rend parfait ce qui nous concerne. Soyons des contemplateurs de Dieu apparaissant en tant que notre santé, notre richesse, notre force et notre vie.

Il en est ainsi de chaque aspect de notre expérience humaine. S'il y a un sentiment de justesse par rapport à la vie – si les mots justes sont prononcés au bon moment; si les actes justes sont effectués au bon moment; si l'harmonie règne dans notre expérience – alors nous sentons, nous voyons, nous reconnaissons que chaque phase de cette expérience est un résultat direct de l'activité du Christ. Ce n'est pas nous qui faisons cela; nous ne nous en préoccupons pas : c'est *Cela* – le Christ – qui fait tout, avant même que nous n'ayons pris conscience de ce qui se passe. *Cela*, le Christ, est l'activité du corps, du porte-monnaie, et de nos relations les uns avec les autres. La Présence va devant nous pour aplanir les chemins accidentés et nous préparer une place. La Présence fait toutes choses pour nous, et nous vivons sur ce plan d'existence en tant que témoins, contemplateurs.

D'innombrables passages bibliques révèlent l'importance "*d'espérer en l'Éternel*", d'être un contemplateur de la vie. Cela ne signifie pas être assis

oisivement en ne faisant rien. Au contraire, plus quelqu'un compte sur le Seigneur – et plus il est témoin de Dieu à l'œuvre en lui, à travers lui et en tant que lui-même – plus il devient actif.

Si nous sommes des contemplateurs, nous faisons ces choses qui nécessitent notre attention et qui se trouvent le plus proche, à portée de main. Si nous avons à prendre soin d'une famille, nous en prenons soin; si la gestion d'une entreprise nous est confiée, nous la gérons; si nous avons des appels à faire, nous les faisons; mais pendant que nous nous livrons à ces activités, nous gardons cette attitude : "Je compte sur l'Éternel; j'observe ce que le Père me donne à faire."

Nous nous maintenons toujours dans un tel état de réceptivité, que nous sommes prêt et disposé, à tout moment, à modifier les plans que nous avons pu faire, afin de suivre le plan divin.

Il y a, chaque jour de notre vie, des tâches à accomplir et des obligations à respecter. Ce qui nous est donné à faire doit être réalisé; mais en étant un observateur, nous découvrons qu'il y a une direction divine, un pouvoir divin qui nous guide. Cet état de conscience est celui qu'a réalisé Paul : "*Si je vis, ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.*" (Galates 2 :20) C'est comme si Paul, l'homme, faisait un pas de côté en déclarant : "Le Christ est sur le terrain; le Christ agit en moi, à travers moi et en tant que moi; le Christ vit ma vie pour moi." C'est l'attitude que nous maintenons en tant que contemplateur, presque comme si nous disions : "Ce n'est pas réellement moi qui suis en train de vivre ma vie. Je regarde le Père en train de vivre Sa vie à travers moi."

Cela est la manière idéale de vivre; c'est la manière spirituelle de vivre, le chemin sur lequel nous rencontrons le moins d'obstacles, le moins d'opposition, le moins grand nombre de malentendus. Il y a toujours une Présence, l'Infini Invisible, qui va devant nous pour aplanir les chemins accidentés et pour rendre parfait chaque détail de notre existence. C'est seulement lorsque "je" fais les choses, dis les choses et pense les choses, que le résultat peut être erroné. Toute notre expérience de frustration provient de notre résistance à attendre assez longtemps pour *Le* laisser prendre les rênes.

La plupart d'entre nous ne veulent pas attendre jusqu'au moment où une décision est nécessaire; nous insistons pour connaître la réponse à l'avance, un jour avant, une semaine avant ou un mois avant. Nous voulons savoir ce qui nous attend dans le détour; nous voulons savoir aujourd'hui ce qui va se produire la semaine prochaine ou le mois prochain, et même quelle décision devrait être prise pour l'année prochaine, au lieu d'attendre jusqu'au moment précis où la décision est nécessaire, puis de laisser Dieu mettre les mots dans notre bouche et révéler quelle action doit être prise. Jour après jour, la manne tombe; jour après jour, la sagesse, la guidance et la direction nécessaires pour ce jour nous sont données. Dieu ne nous avertit pas souvent une semaine à l'avance : nous recevons les directives quand nous en avons besoin. Nous avons acquis l'habitude de l'impatience, avec pour résultat qu'au lieu d'attendre que la décision de Dieu se manifeste, nous laissons la peur s'insinuer puis, craignant d'éventuels effets malheureux de l'indécision, nous nous empressons d'agir sur la base de notre propre jugement humain.

Dans la vie spirituelle, nous ne dépendons pas de notre juste évaluation humaine des situations. Aussi bon que puisse paraître notre jugement, nous nous en détournons pour demander au Père : "Indique-moi, Père, quand agir; montre-moi s'il faut ou non faire le pas suivant et quand le faire." Avec de la patience et de la pratique, nous développons la conscience d'un observateur, capable "d'espérer en l'Éternel", ce qui nous conduit vers le miracle de la vie, où nous découvrons non seulement qu'il y a un Dieu, mais encore qu'Il est devenu le facteur dominant de notre vie : qu'Il a pris en charge notre expérience. Nous avons entravé l'activité de Dieu dans nos affaires en n'attendant pas, en n'étant pas un observateur, en ne nous asseyant pas – pour ainsi dire à côté de nous-même – jusqu'à ressentir que le Père est en train de prendre les rênes. Si seulement nous pouvions faire cela, nous trouverions le miracle d'une Présence divine allant devant nous pour "*faire toutes choses nouvelles*". Quand c'est *nous* qui prenons une décision, nous trouvons très souvent des obstacles insurmontables sur la route; mais quand c'est *Dieu* qui la prend, Dieu va au-devant de nous et supprime chaque obstacle; tout ce qui est nécessaire pour faciliter l'entreprise est fourni.

Mettons chaque jour en pratique l'art d'être un contemplateur :

Père, ceci est Ton jour, le jour que Tu as créé. Je vais être joyeux et me réjouir en ce jour. Révèle-moi le travail de cette journée; montre-moi Tes décisions, non pas les miennes, mais les Tiennes. Que seule Ta volonté soit le principe qui motive et active ma vie.

Soyons disposé à attendre jusqu'à la seconde même où une décision doit être prise; même si c'est une minute de plus qu'il ne faudrait, nous attendons et attendons. Soyons patient, très patient. Cela viendra, et une fois que nous avons eu cette expérience, nous avons été témoin du miracle de voir Dieu à l'œuvre dans nos affaires. Quand cette conscience est devenue une expérience réelle, nous ne pourrons plus jamais savoir ce que c'est qu'être sans la conscience du gouvernement de Dieu, parce que nous aurons découvert que Dieu répond effectivement, et que Dieu prend les rênes. Nous lisons dans le Psaume 23, que nous avons à demeurer dans la maison de l'Éternel tous les jours de notre vie, *tous* les jours : pour toujours et toujours je demeurerai dans cette reconnaissance de la sagesse de Dieu et du gouvernement de Dieu. Une fois que nous aurons eu la sensation précise d'être conduit par Dieu, d'être poussé par le Christ à agir, nous ne nous contenterons plus jamais de prendre une décision sans avoir recours à la guidance spirituelle.

Beaucoup de personnes fructueuses, témoignent de l'importance de périodes de calme dans lesquelles elles puisent dans leurs ressources intérieures pour être inspirées et guidées. Elles ont découvert que si elles ordonnaient leurs journées afin de se ménager de courts, mais fréquents intervalles de repos pour se détendre des soucis du monde, cela les libérait d'un sentiment de tension, rechargeait leur réservoir, et leur permettait de se remettre au travail avec une vigueur et un intérêt renouvelés. Il y a une limite à ce que le mental et le corps humains peuvent accomplir en 24 heures. Toutefois, la personne sur le chemin spirituel qui a appris à s'ouvrir à l'activité du Christ par la méditation, ne connaît pas de limitation. Il n'y a pas de limites à ce que le *Christ* peut accomplir à travers un être humain en 24 heures. Le Christ ne mesure pas Son activité en termes de capacité individuelle. Il agit par Sa capacité, dont nous ne sommes que les instruments.

Il n'y a rien qui ne puisse être extériorisé depuis les profondeurs de notre être intérieur, parce que Dieu est l'esprit de l'homme individuel. Chacun a la pleine capacité de la divinité, et c'est en proportion de la tranquillité de l'esprit pensant et raisonnant que l'infini s'écoule en expression. Le mental et le corps sont tous deux des instruments de Dieu. De même que nous nous servons de notre bras et de notre main pour écrire, de même Dieu utilise notre mental et de notre corps pour Se rendre visible et tangible dans

l'expérience humaine. À mesure que Dieu nous révèle Son harmonie, le mental et le corps servent d'instruments pour faire apparaître l'harmonie de Dieu sous des formes et expressions visibles. Toute inspiration reçue de Dieu porte avec elle l'accomplissement. Par exemple, si un inventeur réalise que son travail est l'activité de Dieu, tout ce qui est nécessaire à la réalisation de l'idée contenue dans son invention sera disponible : le financement, la publicité, l'achat et la vente. Cela est vrai de n'importe quelle idée créée par Dieu. La source de son inspiration est la même activité que celle qui l'amène à sa réalisation complète.

Personne ne pourrait sincèrement suivre, pendant quelque temps, l'enseignement sur la méditation exposé dans ce livre, sans remarquer un changement radical de nature spirituel. À partir du moment où l'on se détourne des dépendances matérielles, en faveur d'une manière de vivre invisible, inconnue de l'homme, il est inévitable que ce changement s'ensuive. *“Les fruits de l'Esprit sont l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la foi, la douceur, la maîtrise de soi : aucune loi ne prévaut contre ces choses.”* (Gal. 5 : 22) De tels fruits ne viennent pas à ceux qui n'ont pas encore appris à estimer le Christ – Sa présence, Son pouvoir et Sa juridiction. Des années de consécration et de dévotion, au cours desquelles on a, dans une certaine mesure, tout abandonné pour le Christ, doivent précéder la récolte de ces fruits. Mais quand ce temps viendra, nous ne serons plus jamais seul. Nous n'aurons plus jamais peur. Nous pourrions traverser la vallée de l'ombre de la mort car, même là, la Présence sera avec nous. Nous nous reposons au centre de notre être, tandis que les tempêtes passent au-dessus. Nous sommes des contemplateurs de Dieu, guidant, maintenant et soutenant Ce qui Lui appartient, Dieu en train de S'accomplir en tant qu'être individuel. Alors nous “Le voyons tel qu'Il est”, et Dieu apparaît en tant que la plénitude, l'abondance, l'harmonie, la paix et la joie de notre expérience.

CHAPITRE XVII

ILLUMINATION, COMMUNION ET UNION

La méditation conduit à cette illumination qui devient d'abord communion avec Dieu, et finalement union. L'illumination est une expérience individuelle. Elle n'est reliée d'aucune manière à quelconque observance extérieure ou forme de culte; elle dépend entièrement de la réalisation de notre relation avec Dieu. C'est une expérience qui se passe au-dedans de notre propre être, séparé et distinct de toute autre personne. Elle ne peut pas être partagée avec qui que ce soit : mari, épouse, enfant ou ami fidèle. Elle ne peut être recherchée dans la compagnie des autres. Deux personnes ne peuvent pas la rechercher ensemble. Chacun doit se retirer dans le sanctuaire intérieur de son propre être et trouver là son expérience-Dieu. Dans une certaine mesure, il est possible de partager notre déploiement avec d'autres, qui sont soit illuminés ou sur la voie de l'illumination, mais souvenons-nous toujours qu'une expérience-Dieu est une expérience individuelle. Même si elle venait à nous pendant que nous sommes parmi des milliers de gens, elle serait quand même une expérience solitaire. Il ne peut y avoir aucun partenaire dans cette expérience. Nous pouvons cependant partager le dévoilement de vérité susceptible de conduire d'autres personnes à cette expérience; et si nous sommes assez éclairé, nous pouvons aider à les élever au niveau où elles pourront aussi faire l'expérience-Dieu. Nous ne pouvons pas aller plus loin que cela; l'expérience elle-même doit se produire au-dedans d'eux.

Personne ne devrait essayer d'enseigner ou de partager la vérité qui lui a été révélée, jusqu'à ce qu'il l'ait laissée travailler au-dedans de sa conscience, et, de ce fait, qu'il ait atteint une certaine mesure de lumière. Après cela, chacun sera dirigé, quant à la façon, au moment, au lieu et aux circonstances où il devrait partager cette révélation. Dieu fera connaître le rôle que l'on a à jouer et la façon de le jouer.

L'illumination est possible pour chaque individu, proportionnellement à l'intensité de son désir d'y parvenir. Mais, pendant qu'il s'efforce de faire ce contact-Dieu, il ferait bien de garder cette première étincelle cachée du monde, jusqu'à ce qu'elle se soit embrasée en une flamme. Après les premiers lueurs de l'illumination, l'étudiant sage tient étroitement ce Christ nouveau-né en son sein, caché du monde. De façon figurative, il descend en Égypte pour cacher l'Enfant-Christ. Il n'en parle pas et ne le révèle au

monde d'aucune manière, parce que le monde – dans son ignorance et son manque de considération – peut tenter de Le détériorer. Le monde peut Le déraciner; il peut même détruire la propre confiance et assurance qu'a cet étudiant en Sa présence et Son pouvoir. Le monde n'hésiterait pas à crucifier quelqu'un pour cette foi. Le monde cherche toujours à détruire le Christ. Des les plus anciennes Écritures connues de l'homme, puis à travers les âges, les prophéties indiquent que chaque fois que le Messie vient, il sera sacrifié. Il y a, dans la nature humaine, quelque chose qui ne veut pas être détruit et qui sait que le seul Pouvoir capable d'éliminer la méchanceté humaine, l'arrogance et l'égoïsme, est la présence et le pouvoir du Christ réalisé.

Il est nécessaire de garder le secret. Il s'agit là de la seule chose que nous ne devons pas oser dire au monde. Dès le moment où le monde ressent chez quelqu'un une dévotion pure envers le Christ, il n'hésite pas à en dire du mal, et tente de l'arracher à ses amarres spirituelles. L'Antéchrist, ou suggestion d'une individualité séparée de Dieu, s'introduit avec la subtilité d'un serpent pour éveiller le doute et saper la foi. Cela doit donc être tenu secret, jusqu'au moment où la conscience Christ est si développée qu'Elle est enracinée dans la conscience, en tant qu'activité même de la vie quotidienne. Nous pouvons alors nous tenir devant le monde et révéler le Christ, sans être préoccupé ni affecté par tous les doutes et les insultes que le monde pourrait faire peser sur nous. C'est seulement lorsque *nous* présentons le Christ au monde que nous risquons nous-même de Le perdre. Mais quand le Christ a suffisamment pris Sa place en nous, *Il* Se présente *Lui-même* au monde silencieusement, secrètement, doucement, et si tranquillement que personne au monde ne reconnaît ou ne sait ce que *C'*est, mais chacun ressent Son influence.

Après le premier aperçu de l'illumination, beaucoup de tentations nous assaillent. Même Jésus fut confronté à la tentation de manque, la tentation de la gloire, et la tentation du pouvoir personnel. Il leur résista et les domina toutes. Ces mêmes tentations viennent à chacun de nous, mais quelle que soit la tentation qu'un être humain a déjà eue, elle lui revient avec beaucoup plus de force, dès qu'il obtient ne serait-ce qu'un peu d'illumination spirituelle. Toutefois, à mesure qu'il poursuit vers une plus grande illumination, ces tentations disparaissent l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une : l'égotisme; la tentation de croire que "je" peux, par moi-même, faire quelque chose ou être quelque chose. Cela aussi doit finalement céder la place au Christ qui s'élève.

Il n'y a aucune limite à la profondeur de l'état Christique. L'illumination conduit à la communion, dans laquelle il y a un échange réciproque, quelque chose qui s'écoule de Dieu dans notre conscience, et en retour de notre conscience dans la conscience de Dieu. La méditation est amenée à un degré plus profond que ce que nous nous avons connu jusqu'ici, mais ce n'est pas *nous* qui l'amènons là, c'est Dieu. Cela ne peut pas être provoqué par un effort de notre part; cela ne peut être forcé. Nous ne pouvons qu'être patient et attendre Cela, puis constater qu'Il prend les rênes et qu'il y a un échange paisible et joyeux, dans lequel nous sentons l'amour de Dieu nous toucher et notre amour pour Dieu retourner à Dieu.

En communion, l'activité du Christ devient une expérience continue : elle n'est pas réalisée seulement à de rares intervalles, mais elle est toujours présente. Éventuellement, un point de transition est atteint, dans lequel un changement radical a lieu. Nous ne vivons plus notre propre vie; le Christ vit notre vie pour nous et à travers nous; nous devenons ni plus ni moins qu'un instrument pour l'Activité divine; nous n'avons aucune volonté propre; nous n'avons aucun désir personnel; nous allons où nous sommes envoyé au moment voulu; nous n'avons pas de ressources par nous-même; nous n'avons pas même de santé par nous-même. Dieu vit Sa vie en tant que nous. Quand Dieu vit notre vie, la robe de l'Esprit nous enveloppe. Alors, chaque fois que quelqu'un touche notre conscience, il touche la robe du Christ, et même si seul le bord de la robe est touché, il y a guérison et rédemption. Enveloppé dans cette robe, il n'est pas nécessaire de se rendre à un endroit quelconque pour porter le message du Christ au monde; le monde l'atteindra où que nous soyons. Mais il faut que nous soyons revêtu de la conscience du Christ.

La communion, amenée à son apogée, résulte en la relation finale, qui est l'union avec Dieu. En communion, on atteint un niveau de conscience si élevé, qu'il devient possible de se tourner au-dedans à n'importe quel moment du jour ou de la nuit, et de ressentir la présence du Seigneur. C'est comme si cette Présence nous disait : "Je marche à côté de toi"; puis encore Elle peut dire : "Jusqu'ici, j'ai marché à côté de toi, mais maintenant je suis au-dedans de toi"; et finalement, vous L'entendrez dire : "Jusqu'ici, J'ai été au-dedans de toi, mais maintenant *Je suis* toi; Je pense en tant que toi; Je parle en tant que toi; J'agis en tant que toi; ta conscience et *Ma* Conscience sont une seule et même conscience, parce que maintenant il y a seulement *Ma* Conscience."

Quand cette étape est atteinte, il n'y a plus communion, parce qu'il n'y a pas *deux*. Il n'y a qu'*un* seul, et cet unique est Dieu S'exprimant Soi-même, Se révélant et S'accomplissant. C'est le mariage mystique, dans lequel nous nous voyons être marié au Christ; nous devenons ce que Dieu a réuni dans l'union indissoluble qui a existé depuis le commencement. "Moi et mon Père sommes un" : c'est l'union divine. Dans cette union mystique, chaque barrière s'évanouit, et même nos opinions intellectuelles se fondent dans la sagesse universelle. Il y a un abandon complet de l'identité personnelle dans l'Un universel : tout ce que j'ai est à Toi; mes mains sont à Toi, mon corps même. Je n'ai besoin d'aucune personne, d'aucun lieu, d'aucune chose; au-dedans de moi est le pain, l'eau, le vin. Je n'ai que l'accomplissement.

C'est l'apogée de l'expérience spirituelle. Dans le Cantique des Cantiques, c'est l'expérience qui est décrite un peu comme s'il s'agissait d'une histoire d'amour humain, mais ce n'est pas cela du tout, bien sûr. Au début, il y a toujours, les *deux*. C'est à l'étape de la communion qu'il y a les deux qui s'aiment : le Père et le Fils. Jésus a dit : "Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés." Dans cette relation de communion, nous ressentons notre amour s'écoulant vers Dieu et l'amour de Dieu s'écoulant vers nous, comme l'amour d'une mère qui enveloppe son enfant bien-aimé.

Tout cela se termine dans l'union. Quand l'union a lieu, il ne reste plus de "je". Il n'y a que Dieu; et en regardant le monde, nous voyons seulement ce que Dieu voit; nous ressentons seulement ce que Dieu ressent, parce qu'il n'y a aucune autre Individualité. Il n'y a pas de toi, il n'y a pas de je; il y a seulement Dieu étant.

Ces moments d'union sont inestimables. Ils sont rares, mais ils sont précieux parce qu'ils révèlent le monde *tel* qu'il *est*. S'il est possible de faire l'expérience de cette union pour quelques jours, ou même pour une heure, il est possible d'en faire l'expérience pour toujours. Cela n'exige qu'une seule chose : nous ôter du chemin. Le jour viendra où la terre sera tellement pleine de la présence du Seigneur, qu'il ne restera plus aucun sens matériel ou mortel de l'existence. L'illumination aura fait disparaître chaque ombre projetée par l'individu qui s'est placé entre le soleil et son rayon de lumière.

Quand survient l'illumination, nous n'avons plus besoin de quoi que ce soit du monde extérieur. Tout et tout le monde fait partie de notre être. Il n'est plus jamais nécessaire de s'inquiéter, parce que Dieu vit désormais notre vie. Il y a toujours en nous la conscience d'une Présence; Elle chante en nous encore et encore : jamais je ne te délaisserai ni ne t'abandonnerai. Elle vit notre vie, et nous En devenons les contemplateurs, La regardant Se déployer en tant que notre expérience même. Il y a *cela* au-dedans de nous qui attire à nous tout ce qui est nécessaire à notre accomplissement. Dans le silence de notre conscience, le pouvoir créateur de Dieu Se manifeste. Quand nous percevons cette réponse, nous ne sommes pas seulement un avec Dieu, nous sommes un avec chaque être spirituel de l'univers. Le bien qui nous est destiné dans cet univers trouve son chemin jusqu'à nous, où qu'il soit et quel qu'il soit.

C'est la bonté de Dieu qui s'écoule à travers nous vers le monde. Nous ne possédons plus rien par nous-même. Cela nous retire tout sentiment de possession personnelle, d'acquisition personnelle, de pouvoirs personnels, et à leur place nous accorde l'Universalité : l'abondance de Dieu dans sa plénitude infinie. La gloire entière de Dieu est révélée dans notre vie et en tant que notre vie : en tant qu'harmonie dans nos relations, en tant qu'abondance et satisfaction trouvées dans nos affaires, en tant que rayonnement de notre expression, en tant que dynamisme et force de notre corps, en tant que le vêtement même qui nous habille. Toute la joie et l'accomplissement qui déferlent à travers notre être sont un témoignage silencieux que Je, au-dedans de toi, suis puissant.

CHAPITRE XVIII

UN CERCLE CHRISTIQUE

Est-il raisonnable d'espérer qu'il puisse y avoir, dans les temps modernes, un groupe entier de gens si dévoués à la vie christique qu'ils puissent vivre d'un contact spirituel réel? Est-il concevable que se développe un corps d'étudiants ou d'aspirants sincères sur le chemin spirituel, qui va accepter sérieusement l'hypothèse que, par eux-mêmes, ils ne sont rien, mais que Dieu est tout? Est-ce dans le domaine des possibilités qu'un *groupe* de gens apparaisse sur cette terre, des gens qui sont arrivés à ce point de réalisation où la vie est vécue par l'Esprit? Un tel groupe établirait un modèle pour le monde entier.

Il y a toujours eu des individus isolés qui ont atteint l'état christique par la grâce, mais à aucune période dans l'histoire du monde, ceci a été réalisé ou maintenu par un groupe. Personne n'a été capable de le communiquer à un groupe, parce que jusqu'à ce jour, aucune manière efficace de transmettre la conscience-Christ à un grand nombre de gens n'a été découverte – du moins aucune qui se soit révélée efficace. Elle fut transmise par Jésus aux 12 disciples, et seuls 3 ou 4 sur les 12 ont été capables de la maintenir. Elle fut enseignée par le Bouddha à plusieurs étudiants, mais seulement 2 la comprirent; et parmi les disciples de Lao-Tseu, un seul fut capable de continuer.

Aujourd'hui, la sagesse de tous les âges est à nouveau mise en lumière dans la conscience humaine : *«Écoute Ô Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.»* Cet enseignement d'unité est l'ancien secret des mystiques révélé tout au long des temps par chacune des grandes lumières spirituelles du monde. Chaque grand instructeur religieux a saisi cette vision de l'unité. C'est ce qui nous rend capable de nous unir dans cette même réalisation que, si je suis dans le Père et que le Père est en moi, alors vous êtes en moi, et je suis en vous; nous sommes tous un dans le Père, unis en une seule conscience.

En dépit des formes variées de dévotion et d'enseignement religieux qui prévalent aujourd'hui, les hommes et les femmes de toutes croyances devraient être capables de s'unir dans cette sagesse séculaire d'unité. L'enseignement de l'unité est universel et n'interfère en rien avec la pratique

continue de notre façon présente d'adorer. En réalité, il n'y a aucune division entre "votre" enseignement et "mon" enseignement. Il n'y a qu'un seul Esprit, et cet Esprit est Dieu, imprégnant la conscience humaine partout où la conscience humaine est réceptive. Cet Esprit de Dieu œuvre à travers moi pour votre bénédiction et à travers vous pour ma bénédiction, puisque nous sommes un dans le Christ Jésus.

Le monde a fait de grands pas en avant dans les enseignements religieux et métaphysiques depuis l'époque de Jésus, du Bouddha et de Lao-Tseu. Mais une trop grande partie de ces enseignements est restée simple spéculation dans le domaine de l'intellect. D'une façon ou d'une autre, quelque part, un groupe connu par ses fruits doit se manifester en expression active, un groupe qui vive réellement la vie christique. Ils devront garder leur doigt sur leurs lèvres, ne pas parler de la vérité, ne pas enseigner la vérité, mais vivre la vérité, chacun de leurs actes étant une démonstration de la présence et du pouvoir de Dieu. Quand la discorde ou la dysharmonie traversera leur horizon, ils résisteront à la tentation d'affirmer la vérité, et au lieu de cela se tourneront vers ce centre où trône le Christ et laisseront Cela aplani les chemins accidentés. *Cela*, non pas eux, sera la bénédiction.

La réponse, la solution à tous les problèmes, est le Christ réalisé ; appelons-Le le Christ Ressuscité. Le Christ enseveli dans la tombe du mental ne se manifestera pas pour faire des merveilles; mais le Christ ressuscité dans notre conscience – le Christ élevé hors de la tombe par la méditation et la communion – c'est cela le faiseur de miracles de tous les temps. Cela peut commencer par nous, et S'exprimer dans l'amélioration de notre santé, de nos ressources et de notre environnement. Ensuite, à mesure que le Christ devient actif dans notre conscience pour le bénéfice de ceux qui y sont réceptifs, Il commence à devenir une influence dans leur expérience. Ainsi, allant de l'un à l'autre, touchant quelques-uns ici, et un peu plus là-bas, éventuellement, Il va encercler la terre.

Chaque personne qui s'est préparée à l'éveil du Christ en elle, peut devenir une partie intégrante de ce cercle de lumière. Mais ce n'est pas une expérience à la portée de chaque personne actuellement, exactement comme il n'est pas possible à chacun d'obtenir un diplôme d'ingénieur ou de juriste sans les études préliminaires requises. Beaucoup de ceux qui s'intéressent aux choses profondes de l'Esprit, aimeraient inclure leurs amis et membres de leur famille comme compagnons sur la Voie, mais ce n'est pas toujours

possible. Ce sont souvent les membres de sa propre famille ou d'autres personnes auxquelles on est étroitement liées par des liens d'amitié, d'amour ou d'affaires, qui sont les plus opposés à la vérité. Ils sont le sol rocheux ou stérile dont le Maître a parlé. Il ne dépend de personne de juger ou de savoir qui est prêt au déploiement de l'Âme. Cela concerne chacun et «son» Dieu. Finalement, chaque genou doit plier, et ultimement chacun entrera en possession de son héritage spirituel.

Le développement spirituel doit toujours commencer par un, toujours un seul. Il doit commencer dans la conscience d'une personne. Cette conscience pourrait aussi bien être la vôtre; cette conscience pourrait aussi bien être la mienne. Tout dépend de la mesure dans laquelle nous entrons dans la réalisation du Christ. Le Christ réalisé, ressuscité, actif chez quelqu'un, devient une force puissante dans le monde entier. À n'importe quel moment, il peut y avoir quelqu'un de réceptif dans un hôpital, une cellule de prison, sur un champ de bataille, à un poste politique – élevé ou non – quelqu'un, n'importe où dans le monde, qui s'écrie : "Oh Dieu, peux-tu m'aider? Y a-t-il un Dieu pour m'aider?" Partout et à n'importe quel moment où un appel est fait à Dieu, là se trouve le Christ réalisé, dans Sa plénitude. Personne ne peut saisir pleinement l'étendue de l'effet du Christ réalisé lorsqu'Il est libéré dans le monde. Il n'existe aucune manière de connaître le nombre de gens qui ont eu des guérisons – mentale, physique, morale et financière – par l'acte même de faire appel à l'Inconnu, et par là de contacter ce Christ qui a été libéré en méditation, par vous ou par moi.

C'est pour cette raison que j'ai demandé à nos étudiants de La Voie Infinie de consacrer une période de méditation par jour à Dieu seul – non à eux-mêmes, à leur famille, à leurs affaires, à leurs patients ou étudiants – mais à Dieu seul. Autrement dit, nous réservons une période de méditation pour aller vers Dieu les mains pures :

Père, je ne cherche rien. Je viens à toi dans le même esprit où j'irais vers ma mère, si ma mère était disponible pour la communion, simplement pour l'amour. Tu es le Père et la Mère de mon être. Tu es la source de ma vie. Tu es mon Âme; Tu es mon Esprit. Je n'ai pas de faveur à Te demander. Je viens à toi pour la joie de la communion, pour ressentir l'assurance de Ta main dans la mienne, le contact de Ton doigt sur mon épaule – simplement pour être en ta Présence.

La présence de Dieu réalisée, démontrée, est le Sauveur du monde.

Le temps est révolu où un seul individu peut s'instituer comme le seul représentant de l'Esprit de Dieu sur terre. Chaque personne doit manifester ce même Esprit. Si ce livre peut apporter à quelques-uns l'expérience de l'Esprit de Dieu, alors, à leur tour, ils seront capables d'aller et d'en aider d'autres à atteindre cette même expérience. Le Sauveur est l'Esprit du Seigneur – et non pas un homme ou une femme. Le Sauveur est l'Esprit du Seigneur, et l'Esprit du Seigneur doit être réalisé par vous et par moi, individuellement.

Le maximum que puisse faire tout enseignement ou livre spirituel, est d'amener l'étudiant à la réalisation qu'il y a un royaume de Dieu au-dedans de lui, puis de lui inspirer le désir de l'atteindre. Le maximum qu'un maître spirituel puisse faire est d'ouvrir la conscience des individus qui se tournent vers lui, afin qu'ils puissent parvenir à la réalisation de l'Esprit du Seigneur. Mais un seul maître, comme nous l'avons vu dans le cas de Jésus-Christ, n'a pu faire cela pour le monde entier – pas même pour ses propres disciples, mis à part les rares qui étaient réceptifs et sensibles. Judas est un exemple de ceux qui n'ont pas répondu au Christ. Seuls ceux qui ont une grande faim spirituelle peuvent être élevés à l'expérience-Dieu par un maître spirituel.

Chaque mystique au cours des siècles a réussi à ouvrir la conscience d'étudiants à l'expérience de l'Esprit du Seigneur. Dans certains cas, des centaines l'ont reçue par l'intermédiaire de leur maître. Mais le monde a continué son chemin vers sa destruction, parce que ceux qui ont atteint cet état élevé de conscience ont institué une adoration du Maître, au lieu d'une pratique de son enseignement. Chaque personne touchée par le Christ grâce à ce travail-ci, devrait se consacrer à ouvrir la conscience d'autres personnes de la même manière que cela a été fait pour elle. Et cela, elle peut faire en étant un témoin de l'activité du Christ dans sa propre conscience, démontrant ainsi au monde que toute personne, pourvue d'assez d'intérêt et de dévotion, peut être conduite à la même expérience.

Là où se trouve une conscience-Dieu réalisée, elle devient un instrument à travers lequel Dieu opère dans la conscience humaine. L'activité du Christ peut agir à travers ma conscience, atteignant et touchant la vôtre pour illuminer, guérir et approvisionner. De la même manière, dans la mesure où

vous êtes harmonisé à l'Infini Invisible en méditation, le Christ trouve une issue à travers votre conscience, touchant la vie des autres, éveillant leur conscience et apportant à leur corps et à leurs affaires ce que le monde appelle la guérison. Sans aucune intervention humaine, l'activité du Christ S'écoule dans toute conscience humaine qui s'ouvre à la grâce de Dieu.

Le jour viendra où il y aura une bande, un cercle de sagesse spirituelle autour du monde entier. La trame de ce cercle sera formé à travers le monde par la conscience-Christ réalisée des enseignants et des étudiants. Quand ce cercle se sera suffisamment développé, chaque personne cherchant la lumière spirituelle aura la possibilité d'atteindre, et de contacter, la conscience-Christ réalisée de qui que ce soit dans ce cercle d'Âmes illuminées. Alors le monde sera élevé, non plus un par un, mais par millions. Quand cette conscience est libérée à travers la réalisation individuelle, en méditation et en communion, elle ne peut plus être localisée dans le temps ou dans l'espace, et quiconque dans le monde la contacte, peut l'atteindre dans une certaine mesure.

L'illumination dissout tous les liens matériels et relie les hommes entre eux par les chaînes d'or du discernement spirituel. Elle ne reconnaît que l'autorité du Christ; elle n'a de règle ou de rituel, que l'Amour divin, universel et impersonnel ; elle n'a de culte que la flamme intérieure qui toujours brille dans le temple de l'Esprit. Cette union est le libre état de la fraternité spirituelle. La seule contrainte est la discipline de l'Âme, ainsi nous connaissons la liberté sans licence, nous sommes un univers unifié ne connaissant pas de limites physiques; un divin service à Dieu, sans cérémonial ni credo. Les illuminés marchent sans peur -- par la Grâce.